

Le Monde

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - N° 12309 - 4 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

- JEUDI 23 AOUT 1984

Washington et le président Marcos

Pour la troisième fois en un an, les Philippines ont dit « non » au régime vacillant du président Marcos, à l'occasion du premier anniversaire de l'assassinat de l'ancien dirigeant de l'opposition modérée Benigno Aquino. Le rejet de cette oligarchie corrompue s'était manifesté spontanément lors des funérailles du dirigeant politique. Les Philippines avaient réitéré leur aversion au clan Marcos le 14 mai, en éliminant soixante députés de l'opposition. Jusqu'à présent, le pouvoir est resté sourd à ces messages, y compris ceux des milieux financiers, qui aspirent à plus de démocratie. La dérive de l'économie, de surcroît, devient dramatique : chaque jour amène de nouvelles faillites et son cortège de chômeurs.

Dans de telles conditions, le parti communiste clandestin ne peut que marquer des points importants dans la bataille pour la conquête des cœurs et des esprits chez les paysans désolés, les ouvriers et les étudiants. D'après les experts américains eux-mêmes, il contrôle déjà 17 % des villages. Fait encore plus grave, des sociétés de Manille préfèrent désormais verser un « impôt » afin de protéger leurs intérêts en province contre les attaques de la Nouvelle Armée populaire, la branche armée du Parti communiste.

En fait, l'avenir du pays est pour une large part entre les mains des États-Unis, étroitement associés au président Marcos par les manifestants qui défileront mardi dans les rues de la capitale. Le commandant en chef des forces armées dans le Pacifique, l'amiral William Crowe, est revenu très pessimiste d'un séjour, en juillet, aux Philippines. Il a fait part de son inquiétude à la Maison Blanche en soulignant que, si la situation se perpétue, l'objectif des communistes de prendre le pouvoir pourrait devenir réalité dans « quelques années ». Ce n'est pas le premier rapport d'une telle nature qui est remis au président Reagan.

Depuis un an, l'administration américaine s'est cantonnée dans une sorte d'attentisme. Le président Reagan a annulé la visite aux Philippines qu'il devait faire lors de sa tournée dans la région, en novembre 1983. Mais aucune déclaration n'est venue de la Maison Blanche pour condamner la politique du président Marcos. Il est vrai que telle prise de position serait délicate après que le vice-président Bush ait cru bon de décerner un « brevet de démocratie » au chef de l'Etat philippin lors de sa réélection en 1981. Mais, à trop vouloir attendre, Washington court le risque de compromettre ses intérêts aux Philippines, et notamment les deux bases dont il y dispose et qui sont essentielles à sa stratégie dans le Pacifique.

Créer brutalement l'abcès Marcos est une thérapeutique difficile à envisager pour les États-Unis. Ceux-ci se souviennent de ce que leur a coûté la liquidation de Ngo Dinh Diem en 1962 à Saigon. Mais l'expérience irakienne a également montré le danger qu'il y avait à trop attendre.

Se tourner vers une opposition modérée qui ne lui est pas fondamentalement hostile serait sans doute la sagesse pour la Maison Blanche. L'administration du président Reagan n'y semble pas encore disposée, et l'entretien privé accordé ce printemps par le vice-président américain à M. Laurel, sénateur philippin de l'opposition, n'a pas vraiment annoncé un tournant de la politique des États-Unis envers les Philippines.

(Lire nos informations page 5.)

Nouvelle tactique sur le référendum

Devant le désarroi de l'opinion et l'intransigeance du Sénat M. Mitterrand veut accélérer le débat sur son projet et mettre l'opposition face à ses responsabilités

M. François Mitterrand a de nouveau pris l'opposition et sa propre majorité à l'improviste en demandant aux députés socialistes de ne pas prendre l'initiative d'amender son projet de révision constitutionnelle tendant à élargir le champ du référendum délimité par l'article 11 de la Constitution de 1958.

Il ne s'agit pas vraiment d'un changement total de stratégie. Le président de la République, le gouvernement et le groupe socialiste de l'Assemblée nationale continuent d'affirmer qu'ils demeurent ouverts à toutes les propositions d'amélioration de ce projet. Il s'agit surtout d'un changement de tactique face à une opposition systématique dans son obstruction.

Il y a deux semaines, M. Mitterrand se montrait disposé à prendre tout son temps dans sa guerre de positions avec la majorité sénatoriale. Pour détruire l'argument selon lequel le projet de réforme constitutionnelle accentuerait le caractère présidentiel et personnel du régime — argument auquel les communistes et même certains socialistes sont sensibles, — M. Mitterrand se déclara

prêt à reprendre à son compte le point de vue de ses conseillers constitutionnalistes, exprimé notamment dans nos colonnes, le 4 août, par le président de l'Association pour le référendum sur les libertés publiques, dont la création avait été encouragée par le gouvernement. Ce projet serait amendé pour y introduire l'obligation d'un avis préalable du Conseil constitutionnel sur tous les projets que le président de la République soumettrait à référendum une fois révisé l'article 11.

Au nom du gouvernement, le ministre de la justice, M. Robert Badinter, avait confirmé cet état d'esprit dans son intervention au Palais du Luxembourg, le 7 août. Les sénateurs socialistes avaient souhaité que leurs camarades députés amendassent, en ce sens, le projet gouvernemental, faute de pouvoir le faire eux-mêmes, afin que l'argumentation de la majorité sénatoriale soit réduite à néant.

La modification du texte sur l'initiative de la majorité semblait donc acquise, et le président socialiste de

la commission des lois, M. Raymond Forni, confirmait cette impression en exprimant, dans une interview publiée mardi matin par le *Matin de Paris*, son intention de déposer personnellement un amendement introduisant dans le texte l'obligation d'un avis *a priori* du Conseil constitutionnel.

Le député de Belfort avait déjà été désavoué une première fois au début du mois, après qu'il eut suggéré, dans un souci de compromis, de consulter le Conseil constitutionnel sur le point de savoir si un référendum sur l'école privée aurait pu être organisé en l'état actuel de l'article 11. Le porte-parole du gouvernement, M. Roland Dumas, sachant le président de la République absolument hostile à une telle démarche, avait fait savoir que M. Forni s'était exprimé « à titre personnel ».

(Lire la suite page 6 ainsi que, page 2, les points de vue de Maurice DUVERGER, Pierre LEFRANC, Luc PHILIP et André WEIL-CURIEL.)

Les projets de M. Joxe

Le directeur de la gendarmerie chargé d'une étude sur les structures du ministère de l'intérieur

Après un mois de réflexion, M. Pierre Joxe précise les lignes de force de sa politique comme ministre de l'intérieur et de la décentralisation. Deux axes sont déjà retenus.

D'une part, une réflexion sur les structures de l'administration centrale de ce ministère, qui inclut les services policiers : une mission en ce sens devrait être confiée à M. Charles Barbeau, conduit à quitter les fonctions de directeur général de la gendarmerie nationale qu'il occupait depuis 1979.

D'autre part, une réflexion sur la nécessité d'une programmation pluriannuelle de l'équipement de la police nationale, qu'entame M. Joxe à partir de ce mercredi en rencontrant successivement toutes les organisations syndicales des personnels. Le ministre exposera l'ensemble de ces projets aux préfets, lors d'une rencontre à Paris, le 6 septembre.

Sous des dehors de grand adolescent taciturne et réservé, qui démentent son âge — quarante-neuf ans, — M. Joxe est un homme de décision et d'autorité. S'il n'envisage pour l'heure que des axes de réflexion, leur choix indique déjà qu'il sait où

il veut aller. Rendant hommage à l'action de son prédécesseur, M. Gaston Defferre, père de la décentralisation, et le signifiant par le maintien à son cabinet, comme directeur adjoint, du principal collaborateur de M. Defferre en la matière, M. François Roussely, M. Joxe veut maintenant se retourner vers l'administration centrale.

Il souhaite que l'administration territoriale d'Etat s'adapte au mouvement ainsi engagé, accepte sa « déconcentration » au-delà des seuls changements de mentalité, et estime, nous a-t-il dit, que « l'on ne peut pas transformer les rapports de l'Etat et des collectivités locales sans réfléchir, au sommet, aux structures de l'administration centrale ».

Telle sera la tâche de M. Charles Barbeau. Ce maître des requêtes au Conseil d'Etat occupe à deux reprises des fonctions au Bureau international du travail (BIT) et fut un temps préfet de la Corrèze (de 1974 à 1976).

EDWY PLENEL

(Lire la suite page 8.)

La crise de l'automobile française Et si les communistes avaient raison ?

L'article de VÉRONIQUE MAURUS page 16

Le Monde des arts et des spectacles

Une semaine en Irlande avec Marc Giannesini pages 9 et 10

La suite de notre enquête « Place aux enfants »

Zacharie au pays de la pub par DANIELLE ROUARD page 8

LE REJET DE LA POLITIQUE

La crise du système représentatif

I. — L'illusion et le malaise

par MICHEL KAJMAN

Le régime dit représentatif, chef de voûte de l'édifice politique des démocraties occidentales ou qui fonctionnent « à » l'occidentale, à plomb dans l'aile. « Fiction », « métaphore », « sophisme » : ses détracteurs ne lui ont rien épargné. L'un d'eux, Salles, écrit à la fin du dix-neuvième siècle : « la caractéristique de ce régime « représentatif », c'est qu'il ne comporte aucune représentation véritable. »

Un spécialiste de droit public dressant, il y a quelques années, l'inventaire de ces critiques pouvait constater : « Depuis un demi-siècle (...) la représentation fait figure de technique dépassée, en ce qu'elle concerne tant la représentativité des élus que leur efficacité. » (1)

Mais de ce stupéfiant paradoxe apparent, à la fois signe, cause et effet de la désaffection, voire du rejet de la démocratie représentative, de la chose politique et de son personnel, la vie politique française, qui aurait eu le temps

d'en mourir, se nourrit. Qui n'a conjugué — jamais à la première personne du singulier — l'expression « n'être pas (ou plus) représentatif » ?

Qui n'a supposé à dose plus ou moins forte le bonbon de cet anathème pour se donner des forces sur le chemin du pouvoir ? M. François Mitterrand, il y a vingt ans, s'en donna des indignités, quand il s'en prenait à l'homme du « coup d'Etat permanent », le général de Gaulle, et s'interrogeait : « Qu'est-ce que la République sinon la possession du pouvoir par un seul homme dont la moindre défaillance est guettée avec une égale attention par ses adversaires et par le clan de ses amis ? »

La roue ayant tourné, M. Valéry Giscard d'Estaing,

M. Jacques Chirac ont lancé le même bouchon, à toutes les distances possibles : M. Mitterrand n'était pas pour très longtemps, ou n'était plus, à les en croire, après telle ou telle péripétie, « représentatif » des Français, « qualifié pour » les représenter.

De cette entreprise permanente de chipotage, de retrait ou de refus des brevets de représentativité, le chef de l'Etat n'est pas seule victime. La « représentation parlementaire », comme on dit, a son lot. Les gouvernements successifs portent aussi leur croix.

Ces jours-ci encore, le nouveau cabinet, ou plutôt les ministres du nouveau chef de gouvernement, M. Laurent Fabius, sont interpellés par l'opposition. Socialo-communistes moins communistes, clame-t-elle. Socialistes et assimilés égalent socialistes et assi-

milés égalent un tout petit quart de l'électorat (celui des récentes élections européennes). Et de conclure : quelle France incarne donc un tel gouvernement ? Jeux tactiques, certes. Mais aussi pour tout un chacun bruit de fond quotidien.

Même le premier ministre n'échappe pas à cette traque de représentativité, avant même d'avoir ouvert la bouche, pas plus que ceux qu'il propose comme ministres après avoir été désigné. Les militants les mieux intentionnés, de son parti et les autres, *a fortiori*, les adversaires et le citoyen lambda s'interrogent ou sont dûment sondés : que représente au juste M. Fabius ? est-ce que cela nous (vous) agré ?

Ainsi, élus ou désignés, les grands rouages de la machine politique sont d'entrée ou très vite sous le feu de la même série de questions, de doutes ou de contestations tous liés de près ou de loin à l'évidence, à l'improbable représentation.

Retour à M. Mitterrand, pas l'ancien polémiste, l'actuel chef de l'Etat. L'enthousiasme et la solennité du moment aidant, il n'avait pas craint d'affirmer dans son premier message de président de la République, le 21 mai 1981 : « La majorité politique des Français, démocratiquement exprimée, vient de s'identifier à sa majorité sociale. » Un mauvais génie aurait pu lui souffler : « Pour combien de temps ? »

Au cours de sa présentation télévisée, de l'« Heure de vérité » d'Antenne 2 (2), son prédécesseur, M. Giscard d'Estaing, interrogé sur la thèse centrale du livre *Deux choses que veulent deux Français sur trois...* :

(Lire la suite page 7.)

(1) Dominique Turpin dans le numéro 7 de la revue *Pouvoirs* (PUF) 1978, tout entier consacré à la question « le régime représentatif en déroute ? ». Nous extrayons dans la suite diverses citations et analyses de cet ensemble.

(2) Le 5 mars 1984.

L'islamisation du Soudan

La réforme imposée par le président Nemeiry se heurte à une vive résistance

Le tribunal d'exception de Khartoum vient de condamner à quatre-vingts coups de fouet et deux ans de prison un homme d'affaires soudanais qui avait dénoncé en public la politique d'islamisation forcée du Soudan et manqué de respect envers le président Nemeiry.

L'incident s'était déroulé le 3 août dernier à la mosquée des forces armées de Khartoum, où, depuis qu'il s'est converti à l'islamisme militant, le chef de l'Etat soudanais s'adresse tous les vendredis du haut de la chaire aux fidèles pour leur expliquer les raisons pour lesquelles il tente d'imposer au Soudan la charia (loi islamique).

Selon les attendus du tribunal, le prévenu, M. Salah-Eddine Mousbah et Mahdi, originaire d'Omdourman,

a tenté de prendre la parole après le chef de l'Etat pour lire un discours qu'il avait rédigé sur un bout de papier et dans lequel il demandait la démission du président Nemeiry, critiquait l'état d'urgence, le projet d'introduction du « zakat » (impôt islamique) et réclamait la libération de tous les prisonniers politiques. Interpellé par les gardes du président, l'homme d'affaires soudanais avait fait scandale en criant à tue-tête que le fait qu'on lui refusait la parole « signifiait que le chef de l'Etat n'était pas un musulman », et que, en conséquence, les Soudanais n'étaient pas tenus à lui obéir.

Cet incident tragi-comique souligne une fois de plus le climat passionnel qui s'est instauré dans le pays depuis la promulgation en sep-

tembre dernier de la charia. Le président Nemeiry, pressé de devenir l'imam des Soudanais, c'est-à-dire le chef religieux et politique du Soudan, a mis les bouchées doubles pour légaliser cette mesure en demandant à l'Assemblée nationale soudanaise de voter le plus rapidement possible toute une série d'amendements à la Constitution de 1973 destinés à la rendre conforme à la loi islamique.

Coup de théâtre : le 12 juillet, 98 des 153 députés de l'Assemblée nationale, pourtant réputés pour leur docilité à l'égard du régime, ont demandé un délai de réflexion supplémentaire pour pouvoir mieux se prononcer sur ce sujet « délicat ».

JEAN GUEYRAS

(Lire la suite page 3.)

AU JOUR LE JOUR

Prune

Une femme, employée dans un grand magasin de Bordeaux, vient d'être licenciée pour un crime abominable.

Elle avait dérobé, pour s'en repaître, une prune au rayon fruits et légumes et, un peu plus loin, un morceau de fromage.

Une prune, un licenciement. Une livre de prunes, la réclusion à perpétuité ? Et la guillotine pour un kilo ?

M. Fabius, qui veut tout « moderniser », devrait songer à la modernisation d'une partie du patronat.

BRUNO FRAPPAT.

Le Monde

étranger

AMÉRIQUES

PROCHE-ORIENT

Etats-Unis

LA CONVENTION DE DALLAS

Des républicains cloîtrés dans leurs certitudes

C'est un programme ultra-conservateur que la convention du Parti républicain a adopté, le mardi 21 août, à Dallas. Voté dans l'enthousiasme et sans la moindre discussion, ce programme refuse toute augmentation d'impôt pour réduire le déficit budgétaire, prône le retour à l'étalon-or pour fixer la valeur du dollar, refuse l'engagement à affirmer que les Etats-Unis doivent être « plus forts que n'importe quel adversaire ».

De côté démocrate, c'est la polémique sur les finances de la candidature à la vice-présidence, M. Walter Mondale, candidat à la présidence, a déclaré mardi soir que les réponses qu'il se colleterait avait faites à ce sujet dans la journée confirmant sa qualité de leader, et que le « ticket » démocrate s'en trouvait renforcé.

De notre envoyé spécial

Dallas. — Les républicains, disent-ils, ont cinq ans. M. Kirkpatrick quand, déjà, de profondes divergences les avaient éloignés des démocrates, sont associés, dans nos esprits, aux saines idées de conseil d'administration et aux clubs privés. Ils ont souvent l'air d'avoir de l'argent à revendre et semblent penser que c'est le cas de tout un chacun. (...) Le Parti républicain est trop homogène au goût d'un démocrate.

A l'ouverture de la convention républicaine, le lundi 20 août, la même M. Kirkpatrick expliquait pourquoi M. Reagan lui paraissait de loin préférable à M. Mondale. La sincérité de son choix n'est pas discutable ; pourtant, les délégués qui l'ont applaudie n'ont rien perdu de leur « homogénéité ».

Il faut chercher longtemps pour distinguer quelques Noirs parmi eux. Leur revenu familial s'élève en moyenne à 53000 dollars par an contre 20000 pour l'ensemble de la population. Les protestants (74 %) dominent largement les catholiques (22 %) et les juifs (3 %).

Et puis, il y a ce que les statistiques ne sauraient rendre : ces démarches qui trahissent l'habitude de toujours trouver les portes ouvertes ; cette assurance de ceux pour qui demain sera comme aujourd'hui ou plus facile encore ; et par-dessus tout : l'auto-satisfaction.

M. Kirkpatrick n'avait pas tort de répéter dans son discours que le doute permennait n'est pas une méthode de gouvernement et que les valeurs des démocrates occidentales sont dignes d'être défendues contre

leur puissant adversaire. Il n'en reste pas moins que, entre l'exode de doute et l'excès de certitude, il y a ce qui sépare l'impuissance de l'arrogance et la métaphysique du simplisme.

Avec un revenu moyen de 44 000 dollars, les délégués à la convention démocrate n'étaient pas non plus dévorés, mais ils ne parlaient pas seulement du bonheur d'être riche et américain. Si l'ambiance était moins feutrée à San Francisco, c'est que la voix des laissés-pour-compte s'y faisait entendre, que les débats politiques n'étaient pas écartés et que, au-delà, se manifestaient des gens qui savent être entendus, des gens qui ont la possibilité de plaider leur cause.

« Faut-il passer parmi tous ces dévotionnels », demandait lundi à un policier un délégué républicain alors qu'une poignée de manifestants entravaient l'entrée de la convention de Dallas. Cette question, elle ne s'est posée qu'une fois, car, épuisée de s'agiter dans le vide, les « dévotionnels » ont baissé les bras.

La tribune républicaine continue de retarder des turpitudes démocratiques et des vices républicains. Mardi, la convention a adopté sans discussion une plate-forme, électorale d'un conservatisme sans concession. Ce mercredi soir, M. Reagan aura été élu par acclamation candidat à un second mandat. Tout va bien, mais il est une qualité au moins dont les démocrates ont le monopole : le chapeau humain.

BERNARD GUETTA.

M. Ferraro répond aux accusations sur ses finances et celles de son mari

New-York (AFP). — M. Geraldine Ferraro, candidate démocrate à la vice-présidence des Etats-Unis, s'est efforcée, le mardi 21 août à New-York, de mettre un point final à la polémique grandissante sur ses finances et celles de son mari, dans une conférence de presse transmise en direct par les chaînes de télévision.

« A aucun moment, je n'ai violé la confiance de qui que ce soit. Tout ce que nous avons fait (...) était parfaitement légal », a-t-elle déclaré sous un feu roulant de questions complexes auxquelles elle a répondu avec calme et précision, avec parfois l'aide de comptables ou d'avocats.

Le Parti républicain ayant suggéré que M. Ferraro pourrait être coéventé de renoncer à sa candidature devant l'ampleur de la polémique, celle-ci a rétorqué qu'il s'agissait d'un « veni puer ». Ancien candidat, et à plus forte raison aucun conjoint de candidat, a-t-elle dit, n'a jamais donné autant d'informations sur ses finances.

Lundi, M. Ferraro et son mari, M. John Zaccaro, promoteur immobilier, avaient rendu publiques leurs déclarations d'impôts depuis 1978. Il en ressortait qu'ils avaient payé environ 40 % de leurs revenus au fisc américain, proportion plutôt supérieure à ce que verse un contribuable de même niveau.

Il est précisé qu'ils devaient une somme de 53459 dollars pour une erreur commise en 1978 et passée totalement impunie jusqu'à maintenant.

Les problèmes de M. Ferraro, où se mêlent des opérations immobilières, des règles fiscales et des lois électorales aussi complexes et embrouillées les uns que les autres, ont continué, mardi, à faire la première page des journaux, à la satisfaction des républicains, qui ne savent guère jusqu'à présent comment s'attaquer à la première femme susceptible de devenir vice-présidente.

Un conseiller de longue date du président Reagan, M. Lyn Nofziger, avait donné le ton le week-end dernier en déclarant qu'il ne serait pas surpris si M. Ferraro n'était

plus « sur le » ticket » démocrate en septembre.

Mardi, le directeur de la campagne de M. Walter Mondale a déclaré que M. Ferraro et son mari avaient prouvé « leur intégrité » et a ajouté que le candidat démocrate à la Maison Blanche n'avait aucun regret d'avoir choisi M. Ferraro comme colistière.

M. Ferraro se voit notamment reprocher de ne pas avoir mentionné les biens de son mari dans les déclarations de revenus qui ont rempli tout membre de la Chambre des représentants. Elle a continué à affirmer qu'elle était en droit de le faire, ayant décidé, depuis sa première élection en 1978, de maintenir ses finances « totalement séparées » de celles de son mari.

Certains journaux relèvent que si M. Zaccaro a rendu publiques ses déclarations d'impôts sur le revenu, il n'en a pas fait autant de celles sur les bénéfices de ses sociétés.

plus « sur le » ticket » démocrate en septembre.

Mardi, le directeur de la campagne de M. Walter Mondale a déclaré que M. Ferraro et son mari avaient prouvé « leur intégrité » et a ajouté que le candidat démocrate à la Maison Blanche n'avait aucun regret d'avoir choisi M. Ferraro comme colistière.

M. Ferraro se voit notamment reprocher de ne pas avoir mentionné les biens de son mari dans les déclarations de revenus qui ont rempli tout membre de la Chambre des représentants. Elle a continué à affirmer qu'elle était en droit de le faire, ayant décidé, depuis sa première élection en 1978, de maintenir ses finances « totalement séparées » de celles de son mari.

Certains journaux relèvent que si M. Zaccaro a rendu publiques ses déclarations d'impôts sur le revenu, il n'en a pas fait autant de celles sur les bénéfices de ses sociétés.

Un conseiller de longue date du président Reagan, M. Lyn Nofziger, avait donné le ton le week-end dernier en déclarant qu'il ne serait pas surpris si M. Ferraro n'était

(Suite de la première page.)

Auparavant, les assemblées régionales des trois provinces méridionales, peuplées en majorité de chrétiens et d'animistes, avaient rejeté en bloc les amendements, et les vingt-sept représentants du Sud à l'Assemblée nationale de Khartoum avaient multiplié les déclarations au cours desquelles ils ont affirmé que toute décision législative aurait les conséquences les plus graves pour l'avenir du pays.

A la surprise générale, le président Nemeiry, peu porté à la modération en ce qui concerne l'islamisation du pays, s'inclinait devant la volonté des députés et décrétait la clôture de la session de l'Assemblée nationale. Celle-ci ne reprendra ses travaux qu'en novembre, alors que, de l'avis général, le chef de l'Etat souhaitait se proclamer imam des Soudanais au cours du mois de septembre, à l'occasion du premier anniversaire de la mise en application de la charia.

Un enjeu de taille

Le président Nemeiry n'a pas pour autant abandonné et sillonne le pays dans tous les sens pour chanter les bienfaits de la charia et des amendements constitutionnels. Ses porte-parole affirment d'ailleurs que le report sine die du débat parlementaire ne signifie nullement que les députés sont hostiles à une révision de la Constitution, mais vise à permettre à tous les Soudanais de participer au « dialogue constructif » qui s'est instauré dans le pays à propos de la loi islamique, avec la participation des doctes savants et spécialistes de l'islam mobilisés par le pouvoir.

L'enjeu est de taille. Si les amendements constitutionnels sont en fin de compte approuvés d'une

manière ou d'une autre — on n'exclut pas un coup de tête du président Nemeiry qui pourrait les imposer par voie de décret — la scission entre le sud et le nord du pays, déjà amorcée par la rébellion sudiste, serait irrévocablement consommée. Les habitants du Sud ne peuvent en effet accepter les amendements suggérés qui grossissent le stipulatum que l'islam sera « l'unique source de la loi » au Soudan.

Dans la pratique, cela signifie que le chef de l'Etat, qui sera nommé à vie et non pour un mandat de six ans, ce qui est actuellement le cas, doit nécessairement être un « homme de foi », « versé dans l'exégèse islamique » et porteur, ainsi que le souhaite le président Nemeiry, le titre d'imam. De même, les pratiques cruelles de l'application de la flagellation, de la lapidation ou de la pendaison pour délits anti-coraniques — déjà appliqués depuis près d'un an — seront institutionnalisées.

En somme, les six millions de Soudanais du sud, animistes ou chrétiens dans leur écrasante majorité, n'auront pas la possibilité de présenter un candidat à la présidence de la République et seront ainsi réduits au rang de citoyens de seconde catégorie. En outre, le droit coutumier qui constitue la base de la législation en vigueur dans le Sud sera remplacé par la charia, qui ignore totalement la spécificité culturelle, religieuse, économique des provinces méridionales dont le développement accuse un net retard par rapport à celui du Nord.

C'est ce qu'on fait valoir, le 12 juin dernier, deux des personnalités sudistes les plus prestigieuses du gouvernement de Khartoum, M. Joseph Lagu, le vice-président

soudanais, et M. Abel Ali, le ministre des transports publics, dans un mémorandum adressé au chef de l'Etat. Dans ce texte, les deux dirigeants sudistes, merçant fin à une rivalité de près de dix ans, demandent le gel du projet d'amendement de la Constitution ou bien l'organisation d'un référendum national.

M. Joseph Lagu, chef de file des tribus équatoriennes avait été à la tête de l'Ayanya I, l'un des héros de la guerre civile qui fit rage pendant dix-sept ans. Il était cependant devenu le meilleur allié du président Nemeiry et avait, dit-on, conseillé au chef de l'Etat de « rediviser » le Sud en trois provinces méridionales pour mieux neutraliser l'influence prédominante des tribus Dinka, dont M. Abel Ali est l'un des dirigeants les plus respectés. Nous recevons en juillet dernier, dans son bureau de vice-président, M. Lagu s'était ouvertement félicité de la « redivision » du Sud et s'était réjoui à grands éclats de rire de la déconvenue de M. Abel Ali, chef de file des partisans de l'unité du Sud.

Les temps ont bien changé. L'application de la loi islamique a

peu à peu érodé le superbe isolement de l'Equatoria qui était volontairement demeurée à l'écart du mouvement insurrectionnel qui, depuis le début de 1983, a fait tache d'huile dans les provinces voisines de Bahar-el-Ghazal et du Haut-Nil. Plusieurs signes (défection de militaires sudistes ou de dirigeants de Juba) laissent prévoir que l'Equatoria pourrait bien se joindre à la dissidence armée. A cet égard, M. Joseph Lagu a été particulièrement clair dans une interview au quotidien koweïtien *Al Rat el Aam*. « Pour la première fois depuis son indépendance, a-t-il dit, notre pays est menacé d'une guerre civile à la libanaise, notamment à cause du rejet de la charia par le Soudan du Sud ».

L'avertissement a d'autant plus de valeur qu'il émane de la part de celui qui fut un des chefs de l'Ayanya I avant d'être, après la signature des accords d'Addis-Abeba qui mirent fin en 1972 à la guerre civile, le partisan le plus chaud d'une alliance entre le sud et le nord du Soudan. Sera-t-il entendu par le président Nemeiry ?

JEAN GUEYRAS.

A Londres

MYSTÉRIEUX ASSASSINAT D'UN HOMME D'AFFAIRES LIBYEN

Un homme d'affaires libyen, qui avait été inculpé à Londres après une série d'attentats à la bombe ayant fait 26 blessés en mars dernier, a été assassiné dans la capitale britannique, a révélé, mardi 21 août, Scotland Yard (notre dernière édition du 22 août). Le corps décomposé d'Ali El Ghabour (quarante-cinq ans), tué par balle, a été découvert lundi dans un appartement du centre de Londres, où la victime avait été « attirée par son assassin », a indiqué la police britannique.

M. Ghabour, inculpé en mars dernier de « complot en vue de provoquer des explosions », avait été libéré sous caution par les juges, malgré l'opposition de la police, qui avait fixé comme condition qu'il se présente deux fois par jour au commissariat de Paddington.

L'homme d'affaires était un des deux ressortissants libyens inculpés une semaine après les attentats à la bombe de Londres contre un nightclub du quartier chic de Mayfair et un magasin de journaux, fréquentés par des ressortissants arabes, dont des opposants au régime libyen.

La Libye a élevé mardi une « vive protestation et a condamné l'assassinat à Londres du citoyen libyen Ali Mohamed El Ghabour ». Selon l'agence libyenne de presse, le bureau des liaisons extérieures (ministère libyen des relations extérieures) a convoqué le chargé d'affaires italien à Tripoli, qui représente les intérêts britanniques après la rupture des relations entre les deux pays, et lui a remis une note de protestation, dans laquelle Tripoli « tient les autorités britanniques responsables de la vie et de la sécurité » des ressortissants libyens qui se trouvent en Grande-Bretagne.

« Les circonstances de ce crime, qui a coûté la vie à M. El Ghabour, n'écartent pas l'éventualité d'une implication du gouvernement britannique dans cet acte », conclut la note.

UNE FORME CRUELLE ET DÉGRADANTE DE PUNITION

Genève (AFP, Reuters, UPI). — Depuis l'entrée en vigueur du nouveau code pénal basé sur la loi organique décrétée en septembre 1983, cinquante-huit personnes ont été condamnées au Soudan à la peine d'amputation, a affirmé, mardi 21 août, devant la sous-commission des droits de l'homme, un porte-parole d'Amnesty international. Trente-quatre de ces sentences, dont deux doubles amputations (pied gauche et main droite), ont déjà été appliquées. La code prévoit l'amputation de la main droite pour tout vol d'objets d'une valeur supérieure à 100 livres soudanaises (80 dollars). Les récidives et les vols à main armée sont sanctionnés par la double amputation.

Le porte-parole d'Amnesty a souligné que la peine d'amputation « constitue une forme cruelle, inhumaine et dégradante de punition absolument interdite par toutes les conventions internationales sur les droits civils et politiques ».

Dans un rapport rendu public à cette occasion, Amnesty international mentionne certaines descriptions du supplice d'amputation rapportées par l'agence soudanaise d'information. C'est ainsi que les condamnés sont attachés par de solides cordes de cuir à des chaises construites spécialement pour ces peines et leurs yeux sont bandés. Deux infirmiers de la clinique de la prison mesurent la pression sanguine et posent des garrots à la hauteur du poignet des victimes, qui reçoivent un sédatif. Des soldats sont ensuite chargés de trancher les mains des victimes à la hauteur du poignet. Selon la presse britannique, certains des suppliciés n'ont pas survécu aux amputations.

A TRIPOLI, DANS LE NORD DU LIBAN

L'épreuve de force qui a fait 54 morts oppose les intégristes aux miliciens pro-syriens

De notre correspondant

Beyrouth. — C'est désormais par tranches que le Liban s'embrase et par tranches également que l'on tente de régler les problèmes. Tripoli, deuxième ville du pays, a été plongée au cours des dernières vingt-quatre heures dans les affres de la guerre, alors que les affrontements ont atteint son apogée. Deux pouvoirs distincts — et de facto deux armées — s'y maintiennent de chaque côté de la ville dans le cadre d'un équilibre qui, jusqu'à présent, n'a pas permis de recourir aux armes. Mais Tripoli ne restait pas du calme instauré à Beyrouth. La tension y est permanente, et la guerre larvée depuis des mois y a repris en force lundi, et surtout mardi, impliquant essentiellement les vieux souks et les hauts de la ville, mais atteignant aussi son centre, ses nouveaux quartiers, ordinairement épargnés. Cinquante-quatre morts et cent cinquante blessés ont été décomptés.

Les belligérants de Tripoli sont totalement différents de ceux de Beyrouth, et leur antagonisme n'a rien d'islamo-chrétien, la ville étant à plus de 80 % musulmane, ni même, à la limite, d'intertribalistes, sinon par ricochet. L'épreuve de force y oppose en effet depuis des années le mouvement d'unification islamique, dit Al-Tawhid, parti intégriste sunnite de Cheikh Saïd Chabane, aux « chevaliers rouges », miliciens du PAD (parti absolutiste pro-syrien). C'était à l'ori-

gine en quelque sorte une exorcisation libanaise des troubles internes de la Syrie. Ces-ci sont matés, mais les événements de Tripoli ont acquis leur dynamique propre.

Après une phase interpaléstinienne, qui s'est achevée en décembre 1983 par la défaite et le départ de M. Arafat, et une accalmie qui ne fut jamais totale, les hostilités ont repris ces derniers jours sur une grande échelle. Les troupes syriennes contrôlent les alentours et les acrobates de la ville, même si elles s'y sont pas vraiment déployées, et la seule autorité réelle qui s'y exerce est celle d'Al-Tawhid. Une lutte pour le pouvoir y est donc engagée entre M. Rachid Karamé, chef traditionnel de la ville, présentement premier ministre et allié des Syriens, et les nouveaux maîtres Chabane et ses miliciens en T-shirt noir.

Les troubles de mardi sont survenus alors qu'un émissaire spécial du président syrien, M. Hafez el Assad, le général Kholi, se trouvait à quelques kilomètres chez son vicaire, l'ex-président Souleiman Frangieh, scellant la réconciliation de celui-ci avec le Parti social national syrien (PSNS), parti pro-syrien, à la suite d'une autre petite guerre qui, durant trois jours, avait embrasé le mois dernier le nord du Liban, mais alors il s'agissait du nord-chrétien. M. Kholi est intervenu également à Beyrouth pour tenter de débloquer l'impasse dans laquelle se sont fourvoyés les tractations pour l'extension à la montagne druze du plan de pacification appliqué dans la capitale.

M. Joumbart ainsi que M. Berri ont été requis à Damas dans le même temps, et il semble que l'on soit à la veille de l'annonce de la réouverture de la route directe Beyrouth-Damas fermée depuis la guerre de la montagne en septembre dernier. Il est question d'une nouvelle rencontre au sommet syro-libanaise. Le président Gemayel se rendrait dans la capitale syrienne le samedi 25 août.

LUCIEN GEORGE.

• M. Rifaat el Assad en visite privée en France. — Le vice-président de la République syrienne et frère du chef de l'Etat syrien, M. Rifaat el Assad, se trouve depuis quelques jours à titre privé à Paris. Le vice-président syrien, qui est arrivé en France lundi venant de Genève, réside dans sa propriété de la région parisienne et ne devrait rencontrer aucun responsable français au cours de son séjour, dont la durée n'a pas été précisée.

A TRAVERS LE MONDE

Grande-Bretagne

DIX-HUIT BLESSÉS D'UN PUIT DE MINE

Un affrontement violent entre mineurs grévistes et forces de l'ordre a fait dix-huit blessés, mardi 21 août, devant le puits de Silverwood, près de Rotherham, dans le sud du Yorkshire. Les incidents ont eu lieu au moment où un non-gréviste, électricien de fond, tentait de gagner son poste de travail. — (AFP.)

Guinée

DÉCÈS DE LANSANA BEAVOUIL

— L'ancien premier ministre de Sékou Touré (1972-1984) est mort, pendant le week-end, à l'hôpital de Conakry, apparemment des suites d'une grave maladie, à l'âge de soixante-deux ans. Arrêté au lendemain du coup d'Etat du 3 avril, il était détenu, depuis, à la prison de Kindia en compagnie d'une centaine de dignitaires de l'ancien régime. [Personnage effacé, Lansana Beavouil]

Syrie

UN NOUVEAU AMBASSADEUR AMÉRICAIN

— L'ancien ministre des Affaires étrangères de l'Etat américain, M. William Eagleton, nouvel ambassadeur en Syrie, où, après approbation de sa nomination par le Sénat, il succédera à M. Robert Paganelli. M. Eagleton est actuellement chargé d'affaires des Etats-Unis en Irak, pays avec lequel Washington n'entretient pas de relations diplomatiques à haut niveau. — (Reuters.)

Roger MARTIN
Patron de droit divin...

« Pour la première fois, un acteur, et pas n'importe lequel, retrace à partir de ses notes, des archives officielles, de ses souvenirs, trente ans de la vie d'un des principaux groupes industriels français ».

J.-M. Quatrepoint / Le Monde

GALLIMARD *mf*

AFRIQUE

République sud-africaine

Des dirigeants de la campagne pour le boycott des élections ont été arrêtés

De notre correspondant

A la veille du scrutin de ce mercredi 22 août, à l'occasion duquel les électeurs sont invités à désigner leurs représentants au nouveau Parlement sud-africain, les autorités ont arrêté plusieurs dirigeants de la campagne pour le boycott de ces élections. Entre-temps, un mouvement de grève dans les lycées noirs s'est initié en gagnant huit universités.

A New-York, enfin, le comité de décolonisation des Nations unies s'est réuni, mardi, contre l'octroi par le Fonds monétaire international d'un prêt de 1,1 milliard de dollars.

Johannesburg. - Dans un communiqué diffusé lundi 20 août dans la soirée, le ministre de la loi et de l'ordre, M. Louis Le Grange, avait averti qu'aucun trouble ne serait toléré pendant les élections et avait accusé notamment le front démocratique Uni (UDF) et ses « affiliés », d'un « acte de sabotage ». « C'est un fait bien connu que ces individus et leur organisation projettent de contrevenir aux élections libres et démocratiques. Ils sont appuyés avec zèle par le Parti communiste sud-africain et l'ANC (Congrès national africain), qui cherchent ouvertement à renverser par la voie révolutionnaire le régime démocratique d'Afrique du Sud », avait-il dit, ajoutant : « Je veux assurer les électeurs que la police est prête et bien préparée à faire face à toute éventualité, que ce soit dans les bureaux de vote ou ailleurs ».

Cette avertissement, très clair, a été immédiatement suivi d'effets. Depuis, trente-cinq personnes appartenant à l'UDF ont été arrêtées au cours d'une vaste opération de police en application de la loi sur les « procédures criminelles », ce qui signifie qu'elles peuvent être détenues quarante-huit heures - le temps du déroulement du scrutin. Parmi elles, figurent l'un des présidents de l'UDF, M. Archie Gumede ; le responsable des relations publiques, M. Patrick « Terror » Lekota ; le président de la campagne pour la libération de Nelson Mandela, M. Curtis Nkomo ; et les présidents des Congrès indiens du Transvaal et du Natal, partisans du boycottage, MM. Essop Jassat et Georges Fawcett.

De notre correspondant

Au cours d'une conférence de presse, mardi, un porte-parole de l'UDF, M. Popo Molefe, a indiqué qu'il s'attendait « au pire », que « tout pourrait arriver », c'est-à-dire à l'interdiction de ce mouvement qui a été créé il y a tout juste un an pour s'opposer à la réforme constitutionnelle. Depuis, l'UDF s'est considérablement développé. Il regroupe près de sept cents organisations multiraciales anti-apartheid et a joué un rôle de pointe dans la campagne de boycottage. Le mouvement se défend d'entretenir des liens avec l'ANC, interdit depuis 1960, contrairement à ce qu'affirme le gouvernement, pour tenter de le discréditer. Sa progression et son impact gênent des autorités apparemment décidées à ne pas en rester là.

La grève des cours s'étend aux universités

Entre-temps, les écoles secondaires noires continuent de fermer les uns après les autres. Une trentaine, officiellement, seraient affectées par le boycottage. Huit universités ont pris le relais pour protester contre les élections des 22 et 23 août. Le mouvement est particulièrement bien suivi au Cap, où un défilé a rassemblé mardi deux mille personnes. Les étudiants de l'université de Witwatersrand, à Johannesburg, ont protesté dans la rue contre la nouvelle Constitution. A Durban, une grande manifestation est prévue pour ce mercredi, et l'université de Westville vient d'être fermée.

Le boycottage devrait durer toute la semaine qui sépare les deux scrutins. Il est difficile actuellement d'évaluer le nombre des boycotteurs : d'après la presse, il pourrait atteindre quarante mille, ce mercredi, jour du premier scrutin. Cette agitation n'est pas sans rappeler les événements de Soweto, en 1976, qui avaient fait officiellement cinq cent soixante-quatre morts, un précédent que tout le monde a en mémoire, puisque son origine est le refus des élèves noirs d'apprendre l'afrikaans, imposé comme langue obligatoire.

Chaque jour, des incidents, qui ont déjà fait un mort (le 17 août), se produisent avec les

forces de police. Des arrestations sont opérées. Les étudiants défilent dans les rues. De nombreuses écoles sont fermées, et la tension s'accroît au fur et à mesure que le mouvement de protestation gagne du terrain.

A l'origine, le boycottage des cours n'affectait que les établissements du secondaire dans les « townships », de quelques villes, comme à Atteridgeville, près de Pretoria, où six écoles (six mille élèves) sont fermées depuis le mois de mai. Puis, petit à petit, la contestation s'est étendue à d'autres cités noires, notamment dans la province du Transvaal, mais aussi dans celle du Cap, à Cradock, et à Graaff Reinet plus récemment.

Le mouvement a eu pour origine trois revendications principales : la reconnaissance de conseils représentatifs d'élèves ; l'abolition des châtiments corporels et la suppression des limites d'âge, la dernière étant tout-à-fait considérée comme la plus importante, car des règles très strictes conduisent à refuser toute nouvelle inscription à ceux qui échouent ou qui sont très en retard dans le cursus scolaire.

Mais, au-delà de ces exigences, se pose le problème de l'éducation des Noirs, dont les conditions sont jugées nettement inférieures à celles des Blancs, y compris par le gouvernement, qui a fait un peu tard pour être, des efforts incontestables pour y remédier. Des classes surpeuplées, un taux d'abandon élevé, une mauvaise qualité de l'enseignement, un encadrement insuffisant, tel est le constat. Donnons un seul exemple. D'après les statistiques officielles, en 1983, le nombre d'élèves par rapport aux enseignants était de 18,2 pour un chez les Blancs et de 42,7 chez les Noirs.

Un responsable du ministère de l'Éducation, M. Schoeman, expliquait il y a quelques jours : « On ne peut tout changer en une nuit. Nous devons faire face à un accroissement du nombre d'élèves noirs typique d'une situation du tiers-monde, qu'il est virtuellement impossible de contrôler ». Le taux d'accroissement de la population noire est en effet de 2,80 % par an.

MICHEL BOLE-RICHARD.

Algérie

ARRAISSEMENT D'UN CHALUTIER ESPAGNOL - Un marin-pêcheur espagnol a été blessé par balles lors du minutage de son bateau, le *Maria-Agudo*, par une vedette algérienne, a annoncé mardi 21 août la radio maritime espagnole Ondas Pesquera. Selon la radio, l'incident s'est produit ces jours-ci dans les eaux algériennes, alors que le bateau tentait de récupérer un fillet qui dérivait vers la côte algérienne. Le palangrier espagnol, basé à Almería (Andalousie), est, depuis lors, retenu par les autorités algériennes. Les relations entre Alger et Madrid connaissent actuellement des tensions en raison d'une querelle sur un contrat de fourniture de gaz naturel. L'Algérie accuse l'Espagne de ne pas honorer son contrat pour l'importation de gaz algérien. (AFP, Reuters).

Libéria

M. SAMUEL DOE AFFIRME AVOIR DÉCOUVERT UN COMLOT CONTRE SON RÉGIME

Dans un communiqué diffusé par Radio-Monrovia, les autorités libériennes ont accusé le professeur Sawyer, arrêté dimanche 19 août en compagnie de trois autres personnes (le 20 août), d'avoir voulu forcer le président Samuel Doe à démissionner, afin de former « un mouvement socialiste avec l'aide de pays étrangers, dont trois États africains », dont l'identité de ses derniers n'est cependant pas précisée.

Selon ce communiqué, les « conjurés » auraient notamment envisagé de marcher sur le palais présidentiel pour exiger le départ de M. Doe et de faire sauter des édifices publics. La découverte de ce « complot » expliquerait pourquoi le chef de Libéria a écarté une tournée européenne pour regagner, dimanche, Monrovia. Contrairement à ce qui avait été annoncé, les deux officiers supérieurs interpellés en même temps que M. Sawyer ne sont pas ministres, mais membres d'une « Assemblée nationale provisoire » chargée de gérer le pays en attendant le retour à un régime civil, promis par M. Doe pour janvier 1986. Ancien sergent-chef de l'armée libérienne, M. Samuel Doe a pris le pouvoir en 1980, à l'occasion d'un coup d'État, et a été, depuis, promu général.

ASIE

Philippines

Les manifestations à la mémoire de Benigno Aquino ont marqué une radicalisation de l'opposition à M. Marcos

De notre envoyé spécial

L'Eglise philippine, allant dans ce sens. Nous devons, a-t-il dit, en faisant allusion aux abus du pouvoir, « nous réconcilier avec ceux qui ont tué, pillé, brutalisé » ; en contrepartie, le pouvoir doit pardonner aux opposants, aux dissidents, aux exilés. Mgr Sin a également appelé les combattants du Parti communiste - « nos frères des collines » - à enlever le dialogue de la réconciliation. Faute de quoi, a-t-il dit, les Philippines seront « plongées dans le chaos et succomberont au désespoir ». Tout l'après-midi a cependant été consacré, sur une grande esplanade située près du port et à portée de voix de l'ambassade

des Etats-Unis, à des discours, des chants patriotiques et des pantomimes dirigés non seulement contre le régime, mais plus précisément contre la « dictature Marcos-US ». Une vingtaine d'orateurs se sont succédés jusqu'à la tombée de la nuit. Les plus radicaux, dirigeants ouvriers et étudiants, personnalités progressistes - parmi lesquelles l'ancien sénateur Tanada (quarante-six ans), « Butz » Aquino, frère cadet du défunt, et Lino Brocka, cinaste de réputation internationale, ont été vigoureusement applaudis et ont fait lever, dans les chœurs patriotiques, les bras aux poings fermés.

Même le sénateur Salvador Laurel, chef de l'opposition parlementaire modérée et représentant de la grande bourgeoisie pro-américaine, a fait jaillir un demi-million de poings tendus avec cette remarque qui traduisait bien la réalité du moment : « Lorsque les rouges et les jaunes s'allient, la terre tremble, Marcos tremble ». Reste à savoir - là est tout le problème de l'opposition qui laisse une marge de manœuvre à M. Marcos - si cette alliance des classes, que certains jugent contre nature, peut réellement se matérialiser.

On n'en est pas là. Mais, depuis un an, le paysage politique a notablement changé. A l'issue de cette journée, M. Aurora Aquino, la mère de celui dont le statut fut dévoilé un peu plus tard sous les acclamations, remarquait : « Aujourd'hui, beaucoup de gens n'ont plus peur du pouvoir, c'est le pouvoir qui a peur d'eux ».

R.-P. FARINGAUX.

DEUX MANIFESTANTS PARMI D'AUTRES

Manille (AP). - Le fils de Roland Galsman, l'assassin présumé de Benigno Aquino, âgé de onze ans, s'est mêlé aux manifestants anti-gouvernementaux à Manille, le 21 août, portant un T-shirt avec l'inscription : « Bon émissaire ».

L'avocat de la famille Galsman, M. Lupino Lazaro, arborait de son côté une pancarte qui disait en dialecte philippin : « Il est là, il est là, je le ferai, je le ferai. Tire, tire... ».

Bon émissaire, c'est le rôle, selon sa famille, que le pouvoir veut faire jouer à Galsman dans l'assassinat du désigné de l'opposition. Les mots inscrits sur la pancarte de M. Lazaro sont ceux qui ont été, semble-t-il, prononcés par des soldats - et que l'on peut entendre sur un enregistrement vidéo - au moment où ils escortaient Aquino à sa descente d'avion et juste avant qu'un coup de feu se soit tiré dans la tête de l'ancien sénateur.

Inde

Le recours de M. Rama Rao auprès du chef de l'Etat n'a pas résolu la crise en Andhra-Pradesh

De notre correspondant

1 600 kilomètres séparant Hyderabad, la capitale régionale, et New-Delhi. L'avion de Rama Rao a été de son côté retardé par une alerte à la bombe, juste avant le décollage. Toujours est-il que les députés de M. Rama Rao sont arrivés bien tard pour leur rendez-vous avec le président initialement prévu le lundi 20 août.

La défense de M. Gandhi

En dépit de ce contretemps, les portes du pouvoir se sont ouvertes devant eux. Les recevant mardi, le président Singh s'est dit « satisfait de l'initiative » des députés qui lui avaient été présentés et a déclaré, selon les paroles de l'opposition, qu'il « rendrait justice dans les limites qui lui sont accordées par la Constitution », mais refusa cependant de procéder à un « comptage ».

Pendant ce temps, au Parlement national, le gouvernement indien débattait à la fois d'un problème constitutionnel - un président responsable devant le premier ministre peut-il effectivement intervenir contre l'avis de ce dernier (le cas est unique) - et se défendait contre une opposition qui se sent le vent en poupe. Refusant de faire figure d'accusé, M. Gandhi a néanmoins pris ses distances vis-à-vis du gouverneur de l'Etat d'Andhra-Pradesh, proche du Congrès (1), qui était, selon elle, le seul représentant du gouvernement central mêlé de près à cette affaire. Toujours selon elle, personne au « centre » n'avait été préalablement consulté. Sur la forme, elle déclarait que le problème de majorité ainsi posé ne pouvait être réglé que « dans l'enceinte de l'Assemblée régionale ».

Puis M. Gandhi révéla - déclaration immédiatement perçue comme une première concession par l'opposition - que le gouverneur en question était revenu sur sa décision initiale d'accorder un mois à M. Bhaskara pour consolider sa majorité avant la prochaine rentrée de l'Assemblée régionale et avait décidé d'avancer la reprise des sessions. En d'autres termes, du point de vue de M. Gandhi, M. Rama Rao et ses députés n'avaient plus qu'à reprendre le train et faire valoir leurs droits chez eux. On ne sait donc toujours pas qui commande également la majorité en Andhra-Pradesh.

Malgré son désir de minimiser l'affaire, M. Gandhi n'a pu éviter qu'elle rejoigne sa propre parti. Alors que le président, M. Zail Singh, recevait un « mémorandum » des maires de M. Rama Rao, un député du Congrès (1), M. Kamal Jha, annonçait, devant le Parlement national, dans le vacarme des grands jours, qu'il démissionnait de son parti en signe de protestation contre ce qu'il a appelé « le viol de la démocratie » et rejoignant les rangs de l'opposition. C'est la pre-

mière fois depuis son retour au pouvoir que M. Gandhi voit ainsi partir un de ses députés.

Animée d'une volonté unitaire exceptionnelle, l'opposition a constitué un « comité de coordination nationale » regroupant onze formations allant de la droite hindouiste à la gauche communiste. Un plan de campagne, prévoyant des manifestations et des grèves régionales, a été préparé, qui devrait culminer le 25 août prochain lors d'une grève générale sur l'ensemble du pays.

En attendant de savoir dans quel sens l'épreuve de force tournera, la presse indienne s'interroge sur les intentions électorales de M. Gandhi. Avant la crise en Andhra-Pradesh, il semblait probable que les prochaines élections législatives, au terme de la Constitution, doivent avoir lieu au plus tard en janvier 1985, seraient organisées dès novembre. Aujourd'hui, on fait remarquer que M. Gandhi a besoin de temps pour « ramasser les pots cassés ». Et de rappeler que, sur simple vote du Parlement et en cas de troubles civils importants, elle peut repousser de six mois la consultation populaire.

Les éléments « durs » du Congrès (1) ont apparemment prévu cette éventualité. Dans une déclaration dix parlementaires congressistes se sont inquiétés des événements récents qui, selon eux, sont « des échos de l'anarchie qui, en 1975, avait précipité l'instauration de l'état d'urgence ».

(Interim.)

Afghanistan

NOUVEAU INCIDENT MEURTRIER A LA FRONTIÈRE PAKISTANAISE

L'artillerie afghane a de nouveau pilonné, le mardi 21 août, le territoire pakistanais dans le secteur de Tori-Mangal, faisant trois morts parmi les réfugiés afghans et blessant cinq autres personnes. Il s'agit du cinquième incident de ce genre signalé par Islamabad depuis le 13 août. Une nouvelle note de protestation devait être remise ce mercredi chargé d'affaires afghan dans la capitale pakistanaise.

Egalement à Islamabad, des sources diplomatiques occidentales rapportent que les troupes aéroportées soviétiques ont tué, le 5 août, au moins vingt-neuf Afghans, principalement des femmes, des enfants et des vieillards, qui tentaient de s'enfuir vers le Pakistan.

Le chef de l'Etat pakistanaise, le général Zia Ul Haq, a quitté mardi Islamabad pour Bucarest, où il doit assister aux cérémonies du quarantième anniversaire de la révolution roumaine. Il a déclaré qu'il espérait discuter de la situation en Afghanistan avec les dirigeants d'Europe de l'Est et de Chine qu'il rencontrerait à cette occasion. (AFP, Reuters.)

APRÈS LE TRAITÉ MAROCO-LIBYEN

Le FLN algérien a réaffirmé son soutien au Polisario

L'Algérie a réaffirmé, mardi 21 août, sa volonté de contribuer à l'unité du Grand-Maghreb, en soulignant qu'un tel idéal ne saurait être poursuivi au détriment du peuple sahraoui ou s'effectuer par « une politique des axes ».

L'agence Algérie Presse Service (APS) rapporte que le bureau politique du Front de libération nationale (FLN) s'est réuni mardi sous la présidence du chef de l'Etat, M. Chadli Bendjedid, et a procédé à l'examen des derniers développements « concernant la construction de l'unité du Grand-Maghreb ».

Maroc

REMISE DE PEINE POUR DE NOMBREUX PRISONNIERS POLITIQUES

Rabat (Reuters). - Le roi Hassan II a accordé des remises de peine à 354 détenus dont une majeure partie, croit-on savoir, de prisonniers politiques.

La grâce royale a été accordée à l'occasion du trentième anniversaire de l'actuel sultan Mohamed V par les autorités françaises durant le Protectorat, a annoncé le ministère de la justice, qui n'a pas donné les identités des personnes concernées. Selon les milieux politiques, des militants de l'opposition et des personnes condamnées à la suite des émeutes de janvier, figurent parmi les 252 prisonniers devant bénéficier d'une « libération immédiate ».

La plupart des remises de peine semblent destinées à satisfaire les demandes des partis politiques, notamment l'Union socialiste des forces populaires (USFP), qui a réclamé la libération des prisonniers politiques avant les élections législatives prévues le 14 septembre.

Amnistie pour d'anciens combattants

Le bureau politique du FLN a décidé, d'autre part, d'accorder « la grâce amnistie pour tous les moudjahidines (combattants de la lutte de libération) impliqués dans divers problèmes politiques depuis l'indépendance ». Aucune précision n'a pu être obtenue mardi sur les personnes bénéficiant de cette mesure. Mais, si l'on se réfère à la définition officielle donnée au terme moudjahid en Algérie, elle semble toucher exclusivement les membres de l'Armée de libération nationale (ALN, 1954-1962), qui ont été mêlés à des problèmes politiques après l'indépendance. (AFP, Reuters.)

DANS LA PRESSE NATIONALE ET RÉGIONALE

L'effet Barre !

L'entretien avec M. Raymond Barre que nous avons publié dans nos éditions datées du 22 août a suscité de nombreux commentaires dans la presse nationale et régionale.

M. Barre « se voudrait le rassembleur d'un grand parti des mécontents et des déçus de tous bords », écrit Claude Lecomte dans *"l'Humanité"*. « A tous, poursuit-il, il annonce la disparition de l'idéologie au profit de l'efficacité et du pragmatisme, mot décidément bien à la mode ».

L'éditorialiste du quotidien communiste, qui s'étonne « de voir se développer, sous le couvert du refus politique, la vieille manœuvre de l'attrape-tout », ne pense pas que « l'issue à la crise » soit « dans la signature d'un contrat de confiance avec quelque personnalité que ce soit ». La solution réside, selon Claude Lecomte, « dans la pratique quotidienne de chacun, dans sa participation aux décisions ». « Cette voie-là, ajoute-t-il, permettrait de laisser M. Barre se consacrer à ses études de morale politique et rendrait à notre peuple la confiance. Sans conteste ! ».

Pour Jean-Michel Lamy (*les Echos*), l'ancien premier ministre en « devenu allié objectif » de François Mitterrand dans la galère référendaire, « Que l'on ne vienne pas, écrit-il, parler à Raymond Barre de manœuvre politicienne. Il défend simplement en toute liberté, en toute sérénité, sa conception des institutions de la V^e République. (...) Dans cette affaire, où les chassés-croisés en regard des clivages politiques habituels sont multiples, Raymond Barre, au nom du « parler vrai » et du dialogue constructif, a donc choisi de rester fidèle à sa vision d'un régime présidentiel. (...) »

Bref, contre une part trop grande accordée à l'idéologie, contre une classe politique en vase clos, Raymond Barre professe un discours des plus rassembleurs.

Et dans *"l'Est-Eclair"*, Bernard Eluy estime : « Si dans l'affaire référendaire le milieu politique est, aux yeux du pays, globalement perdant, voici qu'un homme, lui, tire avantage de cette situation confuse en prenant de la hauteur, en se situant au-dessus de la mêlée pour juger les uns et les autres. C'est M. Raymond Barre ! Il apparaît comme un homme qui n'hésite pas les pesanteurs de la vie des partis, qui fonctionne à son propre compte ».

Sous le titre « Le cavalier seul de Raymond Barre », le *Montagne* souligne que, « fidèle à son image d'homme carré dans un corps rond », l'ancien premier ministre « continue de tracer son sillon » et « veut maintenir coûte que coûte son cavalier seul ».

« Le professeur Barre, mal ne saurait s'en étonner, fait la part belle à la morale en politique, note Pierre Joly (*Ouest-France*). « Cet opposant d'une grande fermeté suit aussi donner acte à l'adversaire de ce qui peut être à son crédit. A la charge », qui accablait le trait, l'ancien premier ministre préfère l'analyse critique ».

Pour Roger Bouzinas (*Nice-Matin*), l'ancien premier ministre, « qu'il le veuille ou non (...), alléguant en mutations le combat des chefs dont le camp libéral est le terrain ». « Raymond Barre (...) a estimé que François Mitterrand jouait sa survie. C'est sans doute exact, mais le chef de l'Etat pourrait une fois de plus gagner la partie si ses adversaires pratiquaient le chacun pour soi ».

Dans le *Courrier de l'Ouest*, Alain Danjou estime que M. Barre lance « un véritable pavé dans la mare de l'opposition » et se démarque « encore une fois des principaux leaders de la droite ». En effet, « alors que les députés RPR et UDF s'apprêtent à repousser en bloc jeudi le projet de référendum sur les libertés publiques, il se singularise en soulignant qu'il reste favorable à ce texte, rejeté par le Sénat ».

« A croire Raymond Barre, commente Jean-François Begue dans *Sud-Ouest*, les Français sont fatigués de discours partisans qui alimentent leur scepticisme. En réalité, ils risquent de se montrer de plus en plus détachés devant l'agitation de la classe politique alors que seuls comptent les avis du président de la République. (...) Il faut en fait se tourner vers l'élus pour échafauder la moindre hypothèse quant à l'issue du feuilleton référendaire ».

Sous le titre « Un nouveau converti », Jean-Noël compare dans le quotidien communiste la Marseillaise l'ancien premier ministre « à ces filles légères qui, avec l'âge, découvrent la vertu. Il déplore (...) que, « la part de l'idéologie étant tellement grande en France, tout dialogue constructif soit, en fait, impossible entre des hommes de tendance politique différente ». « Il ajoute qu'il se réjouit personnellement que des rapports de coexistence pacifique s'établissent entre majorité et opposition. (...) Il reste que si M. Barre sort du bois c'est qu'il croit l'occasion propice. Comment n'aurait-il pas aperçu la crise de confiance qui frappe le gouvernement ? L'avenir du pays appelle pourtant un tout autre rassemblement que celui qu'il nous suggère ».

QUI PRÉSIDENTA L'ASSEMBLÉE RÉGIONALE DE CORSE ?

M. François Giacobbi (MRG) maintient sa candidature malgré l'avis contraire des socialistes et des radicaux du Sud

Bastia. — La décision de la liste d'Union socialiste et radicale de s'abstenir à l'élection du président de l'Assemblée de Corse qui aura lieu le vendredi 24 août, estimant que « toute candidature de la majorité présidentielle serait inopportune et dangereuse », a été vivement critiquée par M. François Giacobbi, chef de la liste régionale du MRG et candidat à cette élection. Le président du Conseil général de la Haute-Corse a dénoncé « la politique du pire » conduite, selon lui, par l'autre tendance de la gauche non communiste.

Le sénateur de Haute-Corse, qui a déjà annoncé qu'il serait présent aux trois tours de scrutin, observe que « l'Union socialiste et radicale refuse d'embrasser le combat démocratique et se soustrait à une règle fondamentale de la gauche : la discipline républicaine ». Arrivé en tête de liste de la majorité présidentielle au scrutin du 12 août, M. Giacobbi n'imaginait pas ce durcissement d'attitude de la part du Parti socialiste local qui, après les déclarations apaisantes de M. Bertrand Delanoë, membre du secrétariat national du PS, favorable à la discipline républicaine (*le Monde* du 15 août 1984), s'est ainsi formellement contredit avec, semble-t-il, l'aval de Paris.

De fait, ce conflit très profond qui affecte la gauche non communiste est le plus grave depuis les législatives de 1978 qui avaient vu

De notre correspondant s'affronter dans la circonscription de Corte-Calvi MM. François Giacobbi et Vincent Carloti, conseiller général socialiste. Cette division avait facilité la victoire de M. Pierre Pasquini, maire RPR de l'île-Rousse. Cette fois, le contentieux est plus fondamental. Pour M. Giacobbi, il s'agit d'abord de prendre le pouvoir au sein de l'Assemblée de Corse. Le problème des alliances et de la politique à y mener est, pour lui, secondaire ; l'essentiel est de bâtir « l'union sacrée contre le terrorisme et le séparatisme ». Cette stratégie rélève au second plan le clivage droite-gauche.

Pour M. Nicolas Alfonsi, député MRG de Corse-du-Sud, au contraire, « l'élection d'un président de gauche avec une majorité de droite risquerait de conduire à une impasse qui ne profiterait qu'aux extrémistes nationalistes ». Autrement dit, pour M. Alfonsi, le refus de prendre en compte prioritairement l'opposition droite-gauche, loin de mettre un frein à la poussée nationaliste l'aitement. Dans chacune des deux démarches cependant, il existe une faille. Les élus de l'Union socialiste et radicale ne parviennent pas à convaincre quand ils affirment que la gauche doit être absente de l'élection du président de l'Assemblée de Corse. Le MRG du Nord laisse sceptique quand il

avance qu'il pourrait gouverner sans véritable majorité, ce qui a conduit, entre 1982 et 1984, à l'instabilité que l'on sait.

La force tranquille... du PC

Cette cassure au sein de la gauche non communiste ne sera pas surmontée de si tôt. Elle marque d'abord la rupture entre les deux MRG du Nord et du Sud qui ne sont guère parvenus, malgré les efforts entrepris durant l'hiver dernier, à reconstituer un front radical. Cette rupture scelle ensuite au ciment les intérêts communs PS et radicaux du Sud. C'est en quelque sorte l'expression corse du bloc mitterrandiste. Enfin, dernière conséquence de cette crise, le PC qui, à Paris, a renoncé à l'union de la gauche, se montre au contraire, à Ajaccio, unitaire pour trois. Il souhaite une réunion de tous les partis de gauche en vue de parvenir à une candidature commune.

Cette rencontre pourrait être organisée le jeudi 23 août, mais il est peu probable qu'elle aboutisse à des résultats concrets. Pour le PC, la gauche doit éviter un double piège : « Le piège jusqu'au-boutiste et le piège défaitiste. Elle doit refuser la politique du pire et adopter une attitude résolument constructive ». En Corse, c'est le PC qui joue la force tranquille.

DOMINIQUE ANTONIOL

L'ÉLECTION LÉGISLATIVE PARTIELLE DU PUY-DE-DÔME AURA LIEU LE 23 SEPTEMBRE

L'élection législative partielle de la deuxième circonscription du Puy-de-Dôme aura lieu le 23 septembre. Consécutif à la démission de M. Claude Wolff (UDF-PR), maire de Chamalières, après son élection à l'Assemblée des communautés européennes, le 17 juin dernier (*le Monde* du 25 juillet), ce scrutin partiel devrait permettre à M. Valéry Giscard d'Estaing de retrouver son siège à l'Assemblée nationale (*le Monde* du 2 août).

Le décret de convocation des électeurs a été publié au *Journal officiel* du 21 août. Les déclarations de candidature seront reçues à la préfecture du Puy-de-Dôme à partir du 27 août, jusqu'au 2 septembre. La campagne électorale s'ouvrira le 3 septembre.

MM. Jean-Claude Waterlot, député du Front national en Auvergne, et Jacques Cheminade, secrétaire général du POB (Parti ouvrier européen), qui conduisent une liste aux élections européennes du 17 juin, ont fait connaître leur intention d'être candidats.

● M. Chirac sur TF1 le 13 septembre. — M. Jacques Chirac, président du RPR et maire de Paris, sera l'invité du magazine « L'engou », le jeudi 13 septembre, à 21 h 30 sur TF1. L'émission sera consacrée à la situation économique et sociale.

● M^{me} Gisèle Stievenard succède à Daniel Benassy au conseil de Paris. — Le bulletin municipal officiel de la ville de Paris annonce que M^{me} Gisèle Stievenard, premier secrétaire de la fédération socialiste de Paris, devient conseiller de Paris pour le 13^e arrondissement. M^{me} Stievenard succède à Daniel Benassy, porte-parole du groupe socialiste à l'Hôtel de Ville, né dans un accident de la route le 11 août dernier à Los Angeles (*le Monde* du 14 août). M^{me} Stievenard sera remplacée comme conseiller d'arrondissement par M^{me} Jeanine Couturon.

La crise du système représentatif

(Suite de la première page.)

Même volonté affichée dans les deux cas : même illusion ? Ou même tentative d'envelopper du manteau du consensus incarné le spectre du pouvoir et de sa volonté de se perpétuer ? Si M. Mitterrand peut se dire le produit de deux majorités si différentes de nature mais au moment confondues pour qu'il les « repasse », pourquoi le ressort qu'il décrit se dégrade-t-il, s'il ne se brise, en quelques mois ?

Si M. Giscard d'Estaing peut pousser aussi loin un degré de généralité qui paraît le rendre représentatif pour l'éternité, que n'est-il encore président de la République ?

C'est que les fluctuations réelles sont à la fois moins simples et moins clairement « politiques » qu'il n'y paraît. L'ancien comme l'actuel président de la République ont en ce qui ont à connaître une difficulté de diriger qui ne tient ni aux institutions, ni à la situation, mais à la complexité des querelles politiques périodiques sur leur légitimité.

L'ancien : élu déjà, en 1974, au prix d'un paradoxe collectif que des chercheurs en science politique ont résumé d'une formule : « France de gauche, vote à droite » (3), il a bientôt vu la formule se brouiller puis se dissoudre. Il l'a payé de l'échec de 1981. Cela donne-t-il raison à son successeur ?

Reprenre ses billes

L'actuel : M. Mitterrand a donc pu se dire porté au pouvoir par une équation rectifiée (France de gauche, vote à gauche). Plus de trois ans plus tard, après les élections européennes, avec la tournure prise par la querelle scolaire, au milieu de la tourmente référendaire, qui se risquerait à figer en aphorisme des situations aussi transitoires ? France de droite aurait-elle voté à gauche ? Le raccourci ne serait pas meilleur que les précédents.

Ces apparents va-et-vient suggèrent une hypothèse plus humble : la formule politique de base de toutes ces variations obéit désormais à une chimie trop instable pour se fixer autrement que le temps éphémère de déposer de temps à autre un bulletin de vote, opération du reste beaucoup plus mystérieuse, beaucoup moins complètement rationnelle qu'on ne veut souvent le croire ou le faire croire.

Comme le disait Yves Montand avant les élections européennes du 17 juin : dimanche je vote socialiste, lundi je reprends mes billes. Ils sont en France des millions, sinon une majorité, maintenant que les grands charismes et les grands mythes ont vécu, à reprendre ainsi tout ou partie de leurs billes.

Et passée la seconde de ces instantanés de la vie politique, qu'il s'agit de remettre en perspective, le film s'anime. Les images successives ne paraissent plus alors avoir en commun que de méduiser à répétition les spectateurs les plus intéressés à leur déroulement. Le film n'a pas la logique que lui prête la fonction — la fiction — politique. Ni la cohérence que les institutions devraient lui assurer, car ce que le « corps » électoral plus ou moins fragmenté fait, la société civile ne s'en soucie pas nécessairement hors du bureau de vote.

Voilà bien la crise de la représentation politique. Les agissements, les prises de position de tel ou tel n'en sont finalement point la cause la plus profonde, mais plutôt une vague usure rarement regardée en face. Ni par l'irreprésentable Nation dont se révèle ainsi le mirage. Ni par la classe politique, peu soucieuse d'ensembler un « mal » qui la dépasse et tend parfois à la nier.

Car la représentation n'est pas que grands principes plus ou moins usés, ou subtils mécanismes collectifs. Elle est aussi bien souvent une profession. C'est vers cette scène qu'il faut tourner le regard pour déceler d'autres aspects de l'interminable crise : le spectacle politique tout entier y est pour quelque chose.

MICHEL KAJMAN.

Prochain article :

UNE ÉTRANGE PROFESSION

(3) Titre d'un ouvrage collectif publié en 1981 par la Fondation nationale des sciences politiques.

● RECTIFICATIF. — M. François Léotard, invité du Forum de RMC, le 19 août, a déclaré : « Dans le mode de scrutin actuel, il n'est pas possible pour quelqu'un de se faire élire comme député sous l'étiquette du Front national » et non « sans l'étiquette du Front national », comme une coquille nous l'a fait écrire dans nos premières éditions du 21 août.

CEPES
depuis 1967, chaque année, plus de 1.000 étudiants...
CLASSE PRÉPARATOIRE sciences-po
57, Ch.-Laffitte, 92 Neuilly 722.94.94 - 745.03.19

Pour la première fois révélé au public LE BRÉVIAIRE DU CARABIN Un véritable florilège des Salles de Garde

Une tradition vivace
La médecine à personne n'en doute, évolue depuis le début du siècle de façon spectaculaire, mais ses étudiants sont restés dans l'ensemble fidèles à certaines traditions séculaires : tous, bal de l'Internat, et à l'une des plus caractéristiques : la chanson de Salles de Garde. L'A.S.G.M.P. (Association des Salles de Garde de Médecins et Pharmaciens) composée uniquement d'étudiants a sélectionné pour notre plaisir et notre joie 60 de ces chansons qu'elle a réunies en un volume grand format généreusement illustré.

A ne pas mettre entre toutes les mains
Certaines de ces chansons comme *"L'Auberge de l'Ecu"* vous sont sans doute connues et font figure pour le carabin d'innocentes blagues, d'autres comme la malheureuse aventure de cette pauvre Charlotte qui avait la prétention de « se passer des hommes » sont plus musclées ; assez connues, elles éveillent sans doute quelques souvenirs de jeunesse dans votre mémoire. Ce peut être également le cas des *30 Chasseurs* ou du *Curé Pinet*. Mais de page en page, vous découvrirez, souvent ignorés du grand public l'aventure exemplaire de ce Grenadier qui revenait de Flandre, les avatars de *L'Invalide à la p... de bois* ou le portrait peu flatteur de l'inspiratrice des *Stances à Sophie*. Vous apprécierez, nous le pensons, la façon facétieuse dont les étudiants taillent se moquent du respectable *Père Dupontou*, champion des Ecoles confessionnelles en « glorifiant » du berceau au cercueil les attributs sexuels de ce digne prêtre, ainsi que les psaumes grivois du *De Profundis Morpionibus*. Vous irez de petit plaisir en grande joie et exercerez peut-être votre mémoire en essayant de retenir par cœur les 31 couplets ! Tous d'une musique et d'un rythme différents, de l'ébouriffante *Peau de Couille*, *Chante-la moi...* comme dit la célèbre émission de télé. Connaissez les textes, c'est bien, mais il est peut-être agréable pour « terminer un gaudetron fumeux » de chanter en chœur entre amis. Nos étudiants y ont pensé et la plupart des chansons sont accompagnées d'une partition en clé de sol accessible à tous.

Des illustrations vraiment paffardes
Une sélection d'illustrations accompagnée de façon parfaite



Ces textes grivois et ne leur cède en rien en hardiesse. Il a été fait appel aux plus grands illustrateurs humoristes de notre temps. Notamment 14 hors-texte sont des œuvres originales - oh ! combien - de Laville, Mose, Sabatier, Siss, Trez, etc... (1). Et croyez bien que tous ces dessinateurs (après leurs exploits dans *Lui* et *Playboy*) ont donné libre cours à leur imagination « luxurieuse » et luxurieuse. Une présentation raffinée
Le papier choisi est un beau couché mat de 100 g. L'ouvrage grand format (18 x 24 cm) est relié en dos carré, cousu collé sous une couverture rigide illustrée et pelliculée dorée, sur fond noir. De plus, 500 exemplaires de collection reliés plein cuir et dorés sur tranche vous seront proposés.

Des conditions exceptionnelles de souscription
L'ouvrage est à l'heure actuelle en souscription au prix de lancement de 148 F (250 F pour la reliure plein cuir). Le droit de retour avec remboursement intégral vous étant assuré. N'hésitez pas à profiter de ces conditions exceptionnelles et à nous adresser dès maintenant le bon ci-dessous. Un cadeau-surprise
Tout souscripteur nous adressant le bon ci-dessous dans les 10 jours suivant la parution de cette annonce recevra gratuitement un cadeau-surprise - bien digne de l'esprit carabin - qui lui restera acquis quelle que soit sa décision définitive.

(1) Découvrir également la remarquable interprétation de *Serve sur les Muses de Saint-Bernard*.

BON A ADRESSER A
L'A.S.G.M.P.
107, rue Victor-Hugo
92270 Bois-Colombes

Je désire profiter de votre offre exceptionnelle de souscription et recevoir LE BRÉVIAIRE DU CARABIN.

Je vous prie de trouver ci-joint le règlement soit : 148 F, 18,60 F de frais de port 166,60 F, soit 250 F, 18,60 F de frais de port 268,60 F. Si je suis le moins du monde déçu, je vous retournerai l'ouvrage en recommandé dans son emballage

d'origine et sera immédiatement remboursé y compris de mes frais de recommandation. Je conserve, néanmoins, mon cadeau-surprise.
Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Ville : _____
Date : _____
Signature : _____
Vous adressant ma commande dans les 10 jours, je recevrai le cadeau-surprise proposé que je garderai quelle que soit ma décision.

avec ou sans le bac
B.T.S.
● TOURISME
● SECRÉTARIAT
● ACTION COMMERC.
E.T.T.S.
50, rue La Boétie
75008 PARIS
Tél. : 563-35-88
(Enseignement privé)
Doc. gratuite M

Le Monde

société

Place aux enfants

Zacharie au pays de la pub

Love story sur Dunlopillo : sur l'affiche, la fille se penche amoureusement sur Mickey en peluche. Que de chemin parcouru depuis la petite écolière qui, en 1982, écrivait avec application sur la réclame du chocolat Menier. Aujourd'hui la publicité lance une véritable OPA sur l'enfant. Hier, ce dernier n'avait ni argent ni voix au chapitre. Il s'habillait « comme papa ». A présent, on reconnaît sa différence. Il gère son budget.

Mis en scène par l'adulte, l'enfant de la pub tourne à tour de rôle, joue à l'adulte ou dialogue avec ses parents. L'adulte lui-même les produits qui le prennent pour cible ou conseille père et mère dans leurs dépenses familiales. Pour l'enfant, la publicité n'est qu'un client parmi d'autres, si l'on en croit les experts de « International Education and Development » (IED), institut de recherches parisiennes. Son rôle économique n'est pas négligeable. En 1978, selon l'IED, les moins de seize ans auraient exercé une influence directe ou indirecte sur 43 % des dépenses globales des ménages français.

Le code du travail interdit, en principe, le travail rémunéré des enfants en dessous de seize ans. Mais, en matière de publicité, les dérogations sont nombreuses. Chaque secteur a ses règles. Ainsi, par exemple, dans les spots de la Régie française de publicité l'enfant en aucun cas ne peut être prescripteur de produit. Les gains des enfants sont contrôlés. Ces derniers ont la garantie de récupérer leur dû à leur majorité. Autre volet de la législation : la protection morale des petites vedettes de la pub. Elle s'étend à quelques interdits, liés aux bonnes mœurs. La déontologie, supprimée au fil législatif.

Dis-moi ce que tu montres et je te dirai qui tu es... « Dans les rôles que la publicité assigne à l'enfant se cristallisent les mythologies du désirable et transparent l'idée qu'une société se fait de son avenir », conclut l'éditorialiste de BAT dans son numéro spécial « Les enfants de la pub » (1), mais l'écolier - l'appât - se défend-il mieux que ses parents des tentations qu'il incarne ? Peut-être...

Zacharie, douze ans, élève de sixième, porte son regard - un regard parmi des millions d'autres - sur l'univers de la publicité. Longiligne et réservé, l'enfant s'est promené en curieux, pour quelques heures, au pays de la pub.

Le voyage commence dans une célèbre agence parisienne. L'attachée de presse est sur ses gardes. Et si Zacharie, tête baissée, est là pour brigner un contrat ? Cela commence mal. « Ce sont des sacrés renards, pense Zacharie, qui font de l'argent avec leur marchandise en parfaite bonne conscience ». L'attachée de

tours petits acteurs des spots. Pour un seul rôle, trente mètres se présentent avec leur rejeton. Zacharie n'a pas la patience d'attendre. Il frappera à la porte d'une de ces agences à l'existence illégale mais tolérée. Plusieurs rendez-vous sont pris par téléphone. Quelques heures avant, ils sont annulés. L'enfant-reporter est déçu. Il ira sur un plateau de tournage...

Là on prépare les clichés d'un catalogue de vente textile. Le photographe a fait venir cinq enfants de six à huit ans. Clic, clac, l'appareil crépite dans un brouhaha général.

Si on veut te payer en roudoudous, refuse !



La petite vedette a du mal à ne pas détourner la tête vers ses « collégiés » qu'attendent impatiemment tout tour. La mère de l'enfant tente toutes ses recettes pour calmer son fils. Brooke Shields, dix-sept ans, top-model et actrice, a commencé sa carrière à deux ans sous les feux de la pub. Sa mère depuis toujours lui sert d'imprésario.

Une employée de l'agence essaie d'occuper les bambins. « Quel travail épuisant ! », s'exclame Zacharie.

La petite vedette a du mal à ne pas détourner la tête vers ses « collégiés » qu'attendent impatiemment tout tour. La mère de l'enfant tente toutes ses recettes pour calmer son fils. Brooke Shields, dix-sept ans, top-model et actrice, a commencé sa carrière à deux ans sous les feux de la pub. Sa mère depuis toujours lui sert d'imprésario.

Une employée de l'agence essaie d'occuper les bambins. « Quel travail épuisant ! », s'exclame Zacharie.

AVOCAT, ADJOINT AU MAIRE DE LYON

M^e Joannès Ambre est mort

L'avocat lyonnais, M^e Joannès Ambre, est mort à l'âge de soixante-neuf ans des suites d'une crise cardiaque, le mardi 21 août en fin d'après-midi, à Roquebrune-Cap-Martin (Alpes-Maritimes) où il passait ses vacances.

Personnalité très controversée du monde judiciaire, M^e Ambre, né à Lyon le 12 avril 1915, était inscrit au barreau de cette ville dès 1935. « Avocat des truands » pour les uns, « traquant des truands » pour les autres, M^e Ambre avait défendu nombre de causes célèbres. De Gérard Nicoud à Joël Matencio, inculpé pour le meurtre de l'hôtelier Yves Marin-Lafèche, puis dans l'affaire des « brigades rouges » de Grenoble, en passant par Claude Lipsky, le directeur du Patrimoine foncier, le commissaire Louis Tonnat, impliqué dans les affaires de proxénétisme lyonnais, Edmond Vidal, dit Monmon, chef de file du « gang des Lyonnais », M^e Ambre aura été aussi l'impitoyable contradicteur du juge François Renaud, assassiné en 1975 et dont les exécuteurs n'ont jamais été retrouvés.

Lorsqu'il publie, en 1979, un livre de souvenirs (*Je ne me tairai jamais*, Robert Laffont éditeur), l'avocat y proclame : « Je n'ai jamais ouvert un dossier, même le plus exécrable, sans y découvrir matière à corriger l'accusation ». Son titre, écrit Jean-Marie Thévenaz dans ces colonnes (*Le Monde* du 31 juillet 1979), « comme comme un défi ». Adversaire farouche du Syndicat de la magistrature, souvent opposé à tels « patrons » de la police judiciaire, ne ménageant pas ses critiques à la presse, M^e Ambre n'aura jamais cessé de combattre véhémentement tous ceux - juges, policiers ou journalistes - qui, à son avis, se montraient trop volontiers oublieux de « cette présomption d'innocence qui irrite souvent l'opinion publique ».

La seule carrière d'avocat ne pouvait suffire à un homme de cette trempe qui, dès ses débuts au barreau, va se voir étroitement mêlé à la vie politique de sa ville natale. Nourri du radicalisme de l'avant-guerre, proche d'Edouard Herriot, M^e Ambre devient conseiller municipal de Lyon en 1971, malgré la campagne anonyme dirigée contre

lui pour rappeler qu'il a coigné, en 1942, un petit ouvrage à caractère juridique intitulé *La Condition publique et privée du juif en France*, et préfacé par Xavier Vallat, alors commissaire de Vichy aux questions juives. Mais, en 1943, M^e Joannès Ambre choisit la Résistance. Il est parmi les fondateurs du réseau Alliance avant de rejoindre les rangs de la Royal Air Force aux côtés de Joseph Kessel.

Adjoint au maire de Lyon depuis 1977, chargé des affaires culturelles, directeur du Festival international de Lyon, M^e Ambre était chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de la croix de guerre et de la médaille de la Résistance.

EN BREF

Les mutilés de Fleury-Mérogis critiquent la cour d'assises

« Les détenus ne peuvent s'exprimer que par la grève de la faim ou l'automutilation », a déclaré mardi 21 août M^e Olivier Metzner, l'un des avocats de Roger Knobelspiess. Son client et six autres prisonniers de Fleury-Mérogis ont voulu le prouver en se coupant chacun une phalange, jeudi 9 août (*Le Monde* du 11 août). Commentant ce geste de leurs clients, les défenseurs de ces six détenus ont critiqué, au nom de ces derniers, la cour d'assises qui, disent-ils, « possède tous les défauts de la juridiction professionnelle et populaire ». Selon eux, les inculpés sont insuffisamment protégés puisqu'en l'absence de preuves formelles, l'intime conviction des jurés suffit à les condamner.

De même, les avocats ont insisté sur le fait que les peines infligées étaient souvent « démesurées ». L'acte de leurs clients qu'ils qualifient de « non prémédité, vu qu'ils n'ont prévenu ni leur famille ni leur avocat », est, pour eux, révélateur d'une situation générale puisque « les détenus n'avaient aucun lien entre eux ».

Les partisans de l'école privée répliquent à M. André Laignel (PS)

Le débat sur l'école privée reprend de l'ampleur après les déclarations de M. André Laignel, député socialiste et maire d'Issoudun (*Le Monde* du 22 août). Après avoir expliqué dans le *Quotidien de Paris* qu'il se contenterait volontiers d'une simple actualisation par décret de la législation existante, le député, connu pour sa vigoureuse défense de la laïcité, a précisé, le 21 août sur Antenne 2, qu'il n'exigeait plus la titularisation des maîtres de l'enseignement privé. En revanche, M. Laignel défend la liberté pour les collectivités locales de financer ou non les écoles privées, « selon leur conscience ». Pour lui, quatre libertés doivent être assurées : « La liberté des enseignants du privé, la liberté de créer les écoles de leur choix, la liberté pour les parents de

mettre leurs enfants dans une école de leur choix, et enfin la liberté pour les collectivités locales, dans le cadre de la décentralisation, de choisir en toute liberté si elles financent ou non les écoles privées ».

M. Pierre Daniel, président de l'Union nationale des parents d'élèves de l'enseignement libre (UNAPEL), refuse, pour sa part, cet « amalgame » entre liberté des communes et liberté des familles, cette dernière s'apparentant pour lui aux droits de l'homme. Il note aujourd'hui, sous le couvert de la loi de 1977 sur l'école privée, estime que « les déclarations sucrées de M. Laignel sont extrêmement différentes », mais les analyse comme un « nouveau piège ».

Les déclarations du député socialiste reflètent-elles la position gouvernementale ? M. Daniel attend d'avoir repris contact avec le ministre de l'éducation nationale pour en juger.

Réagissant aux premiers propos du député de l'Indre, M. Guy Guermeur (RPR), député au Parlement européen, président de l'association Combat pour la liberté de l'enseignement, et auteur de la loi de 1977 sur l'école privée, estime que « les déclarations sucrées de M. Laignel ne sont qu'une manœuvre de plus dans la stratégie de contournement décidée à l'Elysée ». M. Guermeur affirme dans un communiqué intitulé « Taruffe a remplacé le capitaine Fracasse » qu'« en faisant couler ses brachettes, M. Mitterrand veut endormir le peuple du 24 juin et faire signer un compromis à huis clos par l'appareil directeur de l'UNAPEL. Il imposera ensuite l'interprétation de la gauche dans l'exécution des décisions ».

M. Alain Peyrefitte voit lui aussi dans les déclarations de M. Laignel l'avenue d'un repli stratégique mais temporaire sur la question scolaire. Il écrit dans son éditorial du *Figaro* du 22 août : « On est prêt à croire que le bouilliant chef du groupe de pression laïque a fait amende honorable, mais il ne peut s'empêcher de montrer le bout de l'oreille. M. Mitterrand a fini par se rendre compte que le vent de révolte soulevé par la loi Savary allait avoir des effets catastrophiques en 1986. Il fallait coûte que coûte faire oublier cette querelle. S'il franchit l'obstacle, nous n'aurons rien perdu pour attendre. Mère M. Laignel de l'avoir confirmé avec éclat ».

Un accident sous le chapiteau du cirque Jean Richard. Quarante quatre personnes ont été blessées, dont neuf souffrent de fractures, après l'effondrement de deux traverses de gradins du chapiteau du cirque Jean Richard, le mardi 21 août vers 20 heures, à Manosque (Alpes-de-Haute-Provence).

UN PROGRÈS MAJEUR DE L'INGÉNÉRIE GÉNÉTIQUE

La production industrielle d'anticorps monoclonaux humains a été réussie pour la première fois aux États-Unis

La firme américaine Genetic Systems vient d'annoncer qu'elle a réussi, pour la première fois, à produire de manière industrielle des anticorps monoclonaux humains. Ces substances, qui jouent un rôle très important en médecine, n'avaient jusqu'à présent, été obtenues qu'en de très petites quantités. Les premiers anticorps monoclonaux humains avaient été obtenus en 1980.

Les anticorps monoclonaux constituent la première et peut-être la plus importante contribution que les nouvelles techniques des manipulations génétiques apporteront à la médecine. De quoi s'agit-il ? Schématiquement, du produit spécifique résultant de la fusion de deux cellules de types différents. L'hybride ainsi obtenu est constitué de cellules cancéreuses (qui « immortalisent » la culture) et de certaines cellules sanguines ou lymphocytaires. Celles-ci sont capables, naturellement, de produire des anticorps, ces molécules synthétisées par les organismes vivants en réponse aux agressions dont ils sont l'objet de la part de ce qu'ils perçoivent comme étranger.

Ces qu'on appelle anticorps sont capables de produire, de manière stable et continue, des anticorps très spécifiques utilisables à des fins soit diagnostiques, soit thérapeutiques. Le champ des applications possibles est, en théorie, si large, que pour le seul domaine diagnostique, les analyses financières américaines esti-

maient, il y a peu, le marché à 500 millions de dollars pour 1985 (1).

En 1980, le professeur Henry S. Kaplan (Stanford University Medical Center, Californie), annonçait, à Paris, la première production d'anticorps monoclonaux humains, ce qui permettait d'envisager les applications thérapeutiques chez l'homme (*Le Monde* du 25 juillet 1980). « Cette annonce fut suivie d'une attente amère », explique aujourd'hui le professeur François Kourilsky, directeur du centre d'immunologie INSERM-CNRS de Luminy, près de Marseille, car le relais ne semblait pas pouvoir être pris à l'échelle industrielle. L'annonce faite par le docteur Robert C. Nowinski, président de Genetic Systems, des résultats obtenus par sa société représente donc un pas très important en vue de l'utilisation thérapeutique des anticorps monoclonaux.

Genetic Systems annonce, en outre, des concentrations moléculaires de 100 microgrammes par millilitre, soit de vingt à cent fois supérieures aux meilleurs rendements actuellement connus. Ce succès annonce d'ores et déjà un débat important qui, prochainement, ne manquera pas de retenir l'attention : celui de l'utilisation chez l'homme des produits obtenus à partir de cellules cancéreuses.

JEAN-YVES NAU.

(1) « Le Monde de la médecine » du 7 octobre 1981 a consacré un dossier aux hybridomes.

Les projets de M. Joxe

(Suite de la première page.)

M. Barbeaux quitte aujourd'hui la direction de la gendarmerie qu'il a tenu depuis 1979. Nul doute qu'il la suite de sa mission auprès de M. Joxe il ne trouve des responsabilités importantes au ministère de l'intérieur.

Au sujet de la police nationale, son étude, éclairée par son expérience à la tête de la gendarmerie, qui est en charge des tâches de police en zones rurales, devrait rencontrer certaines propositions de rationalisation administrative déjà ébauchées par des parlementaires. En 1983, le RPR avait, par exemple, soumis une proposition de loi régissant, dans une logique d'unification renforcée, la création de services départementaux de la police nationale.

La seconde priorité de M. Joxe rencontre aussi des exigences anciennes et répétées, venant aussi bien des syndicats policiers que de parlementaires, notamment communistes, dans une proposition de loi déposée en 1983 également. Le ministre estime qu'un travail important a été réalisé par M. Defferre autour de la formation continue des personnels policiers - rien ou presque n'existait avant 1981 - et de l'introduction de l'informatique et de la bureautique - plusieurs commissariats commencent à être équipés de micro-ordinateurs allégeant les tâches répétitives, augmentant la disponibilité des policiers sur le terrain et facilitant l'élucidation des « affaires ».

Moderniser les équipements

Cependant ses visites imprévisibles dans plusieurs commissariats, notamment parisiens, l'ont convaincu de la nécessité d'un effort planifié de modernisation des équipements, des matériels et de l'immobilier, y compris le logement des personnels.

La police reste, de ce point de vue, une administration relativement sous-développée. Selon M. Joxe, il est donc « indispensable d'envisager une programmation pluriannuelle, car l'on ne pourra tout faire tout de suite, mais il faut que l'on sache quand on le fera. Se borner à se fixer des objectifs annuels, c'est risquer de prendre du retard ». Le ministre a déjà, malgré des choix budgétaires déjà largement faits, voudrait accentuer l'effort pour la modernisation policière dans le budget 1985, se refusant cependant à promettre que son engagement s'inscrirait dans une loi de programme, à l'instar de celle dont bénéficie l'armée depuis les années 70.

Cette double orientation est cohérente avec l'idée que M. Joxe se fait de sa nouvelle fonction. Il l'assume comme « gestionnaire d'un service public ». D'une certaine façon, le centre dans l'administration, confie cet ancien énarque, qui travaille au Commissariat général au

Plan et qui fit, par ailleurs, son service comme officier de la sécurité militaire. D'où l'accent sur la professionnalisation et la modernisation, qu'incarne l'entrée à son cabinet, comme conseiller technique chargé des questions de police, de M. Jean-Claude Riquois, ancien secrétaire général du Syndicat des commissaires de police, de 1973 à 1982, mais aussi artisan de la modernisation à la direction de la formation depuis 1982, comme collaborateur du directeur, M. Jean-Marie Erbès.

Cependant, parallèlement, M. Joxe a rapidement compris qu'une des difficultés du ministère de l'intérieur est l'absence de centralisation administrative globale aux échelons précédant le ministre. Soumis sans cesse à l'actualité, dans ce département ministériel plus qu'aucun autre, le ministre est en permanence amené à trancher lui-même sur des questions de gestion quotidienne, tel une sorte de « secrétaire général » du ministère. D'où peut-on supposer, la mission de réflexion de M. Barbeaux.

Liberté et sécurité

Deux orientations complémentaires ont retenu l'attention de M. Joxe. L'information, dont l'on a pu dire qu'elle était son point faible, souligne une certaine méfiance à l'égard des journalistes. Deux représentants de la profession font leur entrée à son cabinet. M. Guy Perriault, ancien rédacteur en chef de l'Unité, hebdomadaire du PS, et inventeur de la formule de « compte de gauche », et M. Jean-Loup Ravetier, ancien collaborateur de l'Unité et du Point. Plusieurs opérations de relations publiques - notamment autour de la contribution policière aux opérations de prévention de la délinquance - sont déjà annoncées. Enfin, l'actualité forestière et incendiaire de l'été a amené M. Joxe à porter un intérêt particulier aux questions de protection civile. Un capitaine des pompiers fait son entrée au cabinet, comme chargé de mission. C'est, là encore, une première.

Quant aux orientations fondamentales du ministre en matière de sécurité, il les a livrées, dimanche 19 août, à la fête de la rose de Frangy-en-Bresse (Saône-et-Loire), refusant toute perspective d'un « Etat policier ». « On peut demander aux forces de surveillance d'être attentives, vigilantes, sur le qui-vive. On ne peut pas espérer qu'elles soient infatigables. Et cela d'autant moins qu'à rechercher la sécurité à tout prix on risque de porter atteinte à la liberté de tous. On pourrait vouloir une France où chacun serait en permanence surveillé, contrôlé, fouillé, interpellé, fiché, que sais-je encore ? ».

Il n'y a pas, selon M. Joxe, de « certitude » en matière de sécurité. L'exiger, explique-t-il, « c'est en vérité contribuer à développer le sentiment d'insécurité ».

EDWY PLENEL.

صك: زامن الأمل

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

Une semaine en Irlande

Des rives de la noire Liffey aux lacs volcaniques

« La tristesse a ses rayons, le mystère son amour. »
JAMES JOYCE.

JEUDI

Opaque, gris, quotidien. Un port du Nord sur une île, en face d'une terre hostile, une capitale, un continent partagé. Des grandes cités européennes, elle semble être à l'écart. Qu'on vienne du sud de Cork ou du nord de Belfast, on tout simplement de l'aéroport, de quelque côté qu'on l'aborde Dublin apparaît aussi silencieusement que si elle n'était glissée par une porte dérobée. On suit un alignement interminable de pâtés de maisons, tracés à l'équerre par un urbanisme démoniaque, des entrepôts en démolition, des quartiers en destruction... fantomatiques. On croit traverser un long faubourg, l'immense banlieue londonienne, mais c'est déjà la ville. On est en juillet, et tout semble être en décembre. Le taxi fait du sur-place : son chauffeur, impassible, se tait. Dublin nocturne est muette, déserte. Le regard, barbouillé de pluie fine, désespère de capter un relief, une lumière autre que le vert cru des petits jardins taillés en brosses, ou le rouge noir des maisons domestiques. Puis, comme un mirage au détour des rues, Dublin s'offre ici même, son cœur battant au tempo de son histoire sanglante, à partir de la colonne Nelson, O'Connell Street.

VENREDI

DUBLIN. - Miss O'Connor est une séduisante robuste, au regard sévère, qui d'un coup d'œil vous jauge des pieds à la tête. Elle n'accepte pas l'importance qui, ici, Native de Galway, au nord-ouest de l'île, elle a serré la main du pape lors de sa venue en terre irlandaise, en 1979. Elle porte des lunettes à monture multicolore, invraisemblables, posées sur une chevelure blanche légèrement mauve, armée d'une douzaine de bigoudis roses. Cette dame a été trois fois à Lourdes - pleins souvenirs - rêve de se rendre à Paris afin de voir les impressionnistes. En attendant, elle tient, le plus précautionneusement du monde, la douzaine de chambres de poupées - minuscule douche, lavabo qui rote, et lourd crucifix, - de son « bed and breakfast ». Premier conseil qu'elle donne à ses pensionnaires, après les avoir immédiatement dépossédés d'une douzaine de pounds : allez visiter Trinity College, c'est à deux pas.

Dublin est une ville qui se visite à pied. Prendre O'Connell Street, la plus grande avenue de la ville, saluer sur son passage la statue de Parnell, l'un des plus illustres partisans de l'autonomie de l'Irlande, quelques autres statues de grands patriotes, O'Connell, fondateur d'une Association pour l'émancipation des catholiques, traverser la Liffey, passer devant la Banque d'Irlande, ancienne habitation du Parlement, imposant monument dont le signe particulier est une complète absence de fenêtres. Et sur votre droite, près de Grafton Street, Trinity College pointe son nez noir.

Trinity College, centre géographique et culturel de Dublin, un peu triste en l'absence d'étudiants en vacances, mais inévitable. Fierté des habitants, on y entre, à vrai dire, tête baissée sous les regards statufiés d'Edmund Burke, orateur, et d'Olivier Goldsmith, pour ensuite la

relever et longer une cour intérieure où l'on respire un sombre parfum de pensionnat. Tombée du ciel, une sculpture de Henry Moore a l'air de s'envoler à périr. Endroit austère, parcouru par quelques touristes américains (saint Dollar les protège), cette illustre institution, aussi prestigieuse qu'Oxford, forme les cervelles ténébreuses du doyen Swift, du dandy Oscar Wilde, ou de l'extravagant auteur du *Saladin du monde occidental*, John Millington Synge. Alors, silence devant ce monument, fondé en 1592 par la reine Elizabeth I^{re}, à la façade équilibrée, élégante, vêtue de noir, construite aussi au dix-huitième siècle. Devant les écrivains irlandais, qu'il a abrités un temps, que l'Irlande célèbre après leur mort, on les affichant dans ses pebs, dans ses vitrines, et même sur des torchons... après les avoir excommuniés ou condamnés à l'exil.

Bouche cousue, à 100 mètres, sont exposés les trésors picturaux de l'Irlande, à la National Gallery, située dans l'un des plus beaux quartiers de la ville. La National Gallery, véritable labyrinthe obscur, aux plafonds animés de contorsions baroques, cauchemardesques, comporte trente-neuf salles, une librairie, une salle de conférences, une bibliothèque et un restaurant. Un ensemble immense, feutré, intelligemment utilisé, agréable à parcourir. Toutes les grandes écoles européennes : des primitifs italiens à la

peinture française du dix-huitième siècle - Watteau, Quentin de La Tour, une *Jeune Gouvernante* de Chardin, mystérieuse, en passant par une somptueuse et riche collection de grands maîtres hollandais : *Bergers au repos*, de Rembrandt. Quelques Italiens, le *Portrait d'un gentilhomme vénitien*, du Tintoret. Après tant de plaisirs cristallins, le regard s'aspire qu'à brouter la verdure de Saint Stephen's Garden, juste à côté. Avec Phoenix Park, autrement plus grand, lieu de vacances des pauvres, Saint Stephen's Garden, en comparaison des habitations environnantes, est d'une coquetterie magique, aussi incongrue qu'un paon dans une mare noire.

C'est au sein même de ce vertige végétal que les étudiants digèrent le savoir sociologique ingurgité à Trinity College, c'est autour de ce miracle botanique que Dublin, habituellement uniforme, varie ses couleurs, affiche violemment son plus bel ensemble d'architecture géorgienne. Des portes, bleu nuit, vert craie, orange, turquoises, plaquées sur des façades roses ou jaunes, l'espace fatigué du gris qui lui colle à la peau, décide de se maquiller outrageusement pour séduire les jeunes filles de Saint Stephen's Garden. Dublin, ici, respire l'approche lointaine du bonheur.

SAMEDI

DUBLIN. - Baile Atha Cliath. Essayez de prononcer ça, sans genti-

ment postillonner sur votre voisin. Baile Atha Cliath veut dire tout simplement Dublin en langue gaélique. Scindez le mot en deux et vous obtenez : Dub-ilm, la mare noire comme les eaux de la Liffey, qui coupe la ville en deux. Tard dans l'après-midi, par temps clair, légèrement pluvieux, les rivières aspergent les trottoirs de couleurs gris-jaune, mauves. Dublin, à cette heure, est impressionniste. Le reste de la journée et la nuit, la ville prend un malin plaisir à multiplier les contrastes, brusques, invraisemblables. Un monument de pur style palladien joue à cache-cache avec un terrain vague.

Morceaux de squelettes, chairs broyées, couleur noire sur fond rouge sang barbouillé de violet. Dans l'une de ces minuscules galeries en bordure de Saint-Stephen's-Green, cinq artistes contemporains exposent des œuvres d'une violence inouïe. Ils se disent expressionnistes, utilisent toutes sortes de matériaux plaqués sur un objet, ou sur la toile : métal lourd, verre sauvagement éclaté, tout semble être bon pour dire tout, tout de suite. Son angoisse sur fond de déchirement d'Irlande. Quelques mètres plus loin, des tableaux à peu de chose près identiques, rappellent l'intensité en moins, les triptyques flamboyants de Francis Bacon, lui aussi né à Dublin.

Raccro à croquer à pleines dents. Au 85 et 86, deux hôtels particu-

liers, propriété de Trinity College, entre deux maisons géorgiennes jaunes. Stuc rouge, rocaille, des intérieurs surchargés excessifs signés des frères Mancini, et Robert West.

Elixir de vie noire : « Quand il y a la sale guerre ou l'émeute, il te reste une pensée bien aimée, il te reste un rayon de lumière, une plante de brume, voilà la seule amie » (petit poème sur la porte de Flann O'Brien). La brasserie Guinness, aux portes de Dublin, « sainte » institution âgée de deux siècles, ouverte généreusement au public. Si l'on veut. La brasserie proprement dite n'est pas visible. Reste à ingurgiter un petit film publicitaire - style Guinness is good for you - et panegyrique manifeste de la dynastie Guinness, - deux pintes de bière offertes par la maison, et une invitation à quitter les lieux. Un peu plus tard, vacillant, amer.

Clichés, fragments de vie. Modeste exposition de photos sur les bords de la Liffey : quelques scènes de famille, un enfant frisé sur les épaules de papa, auto-mouton sur l'herbe de Phoenix Park, deux photos des quartiers ouvriers de Dublin de Fergus Bourke, somptueusement sombres, à peine éclairées par le visage poupon d'un bébé dans une poussette bancale. L'existence prise en prise directe, crue.

Oncle Sam. Ce soir on joue Brendan Behan, Oscar Wilde. Que des auteurs irlandais. Le seul étranger à avoir les faveurs de la scène est Samuel Beckett, Irlandais de natio-

nalité française, faut-il le rappeler. Fin de partie, l'uc de ses plus grandes pièces, et des fragments de monologue intitulé *Rockaby*.

Salle comble, une centaine de personnes, qui après s'être copieusement rafraîchies à une bavette fortement pourvue en alcools, - s'est tue - prisonnière de la parole quotidienne, infiniment proche et lointaine, qui dit de continuer à vivre, toujours, toujours. Mais en Irlande, dit mon voisin, « on ne va au théâtre pour rire franc, c'est une tradition », et comme l'affirme fort justement le brave oncle Sam, de son exil parisien : « Rien n'est plus comique que le malheur. » Alors on pouffe de rire des mésaventures des pauvres Nell, Nagg, Clove ou Hamm.

Enfin, après l'un de ces nombreux entractes plongeonnants, Marie Kean entre sur scène, tout le monde de nouveau se tait. Ici, dans cet illustre théâtre fondé en 1904 par Yeats, Lady Gregory et ses amis (sur l'emplacement de la morgue), Marie Kean, c'est leur Madeleine Renaud, quelques années en moins. Elle chuchote, comme pour exclusivement se tenir compagnie dans grande solitude, l'un de ces grands monologues nocturnes.

Dehors la nuit bat son plein, les clochers commencent à frissonner, un aveugle suit le cours de la Liffey. Dublin éclipse, comme un tableau de Klee.

DIMANCHE

DUBLIN. - Temps beau, fraîcheur de patio, douce lumière partout répandue. Quitter Dublin, c'est aussitôt entrer en contact direct avec la nature la plus sauvage, lacs volcaniques, landes désertées, c'est passer en l'espace de quelques kilomètres de l'Irlande sanglante de Parnell, à celle immémoriale des mythes. Ecouter - Dans la folle clameur des premiers jours du Temps / Le rythme de ses pas ailés / Fit battre le cœur de l'Irlande / Et le temps fit flamber tous les clerges / Pour éclairer le rythme de sa danse -, - chante Yeats.

Partir l'esprit comme une forteresse armée d'une divine patience - le train est un petit poucet d'une lenteur épuisante en direction de Sligo au nord-ouest, - c'est d'abord marcher sur les pas des premiers hommes dont les outils sont, le plus minutieusement du monde entreposés au National Museum de Dublin à côté du somptueux et miroitant calice d'Ardragh. Ensuite, parcourir au gré d'une promenade badine, les vestiges médiévaux de Boyle Abbey, l'une des plus belles abbayes cisterciennes de l'île et l'une des mieux conservées.

SLIGO. - Comme inhabitée, sous un manteau de brume. Il semblerait que cette bourgade n'ait pas connu les faveurs du soleil depuis un millénaire. Lieu d'enfance de Yeats, le poète tisseur de vent rêvait de la mer, de Byzance, d'être magicien et de faire enfin sympathiser la nuit et les métaux.

CORK. - Cœur de l'Irlande rebelle, elle fit perdre la tête à tous les conquérants qui voulurent se l'approprier. Cork brûle sur une petite colline habillée de lourds monuments « gothiques » ou « dori-ques » du dix-neuvième siècle, rivalisant de médiocrité avec d'énormes bâtisses de briques rouge-noir hitchcockiennes.

(Lire la suite page 10.)



Photo Edward D. Quinn (Dublin 1974).

A Buenos-Aires

« La Prodigia »
le film
d'Evita

ELLE S'APPELAIT
EVA DUARTE

LE 15 août a eu lieu à Buenos-Aires la première projection publique d'un film tourné il y a une vingtaine d'années : *La Prodigia*.

L'histoire se passe en noir et blanc dans une Espagne d'opérette, au siècle dernier. Un jeune paysan aperçoit un beau cavalier à la mine sombre, le vie avec son fusil, le rote, l'insulte, se fait tancer par un vieux paysan. Le cavalier contemple un château au fond de la vallée et se souvient.

Flash back : dans le château vivait Julia, c'est là qu'il l'a rencontrée. Elle était si belle, si douce et généreuse : il suffisait de la voir pour l'aimer. Paysans et domestiques l'adoraient. Elle n'est pas restée insensible à la passion que le cavalier lui a témoignée, allant jusqu'à braver les conventions pour y répondre. En effet, elle a refusé de l'épouser. Certes, elle était veuve et libre, mais ne se sentait pas en droit de refaire sa vie, car (flash back) à la mort de son premier mari elle a dilapidé dans les casinos la fortune que celui-ci lui avait léguée et s'est enrichie d'un ténor italien qui a achevé de la ruiner. Fière comme toute Espagnole, elle se fait gifler par un cocher Noir et retourne dans son château, mélancolique, solitaire sur le bateau où, dans la nuit, la brise agite sa longue écharpe.

Qu'importe son passé. Le cavalier - qui par ailleurs est ingénieur et travaille sur un barrage qui pourrait bien noyer le village - accepte de vivre avec elle dans le péché, au château hypothéqué, qu'elle ne peut, qu'elle ne veut pas quitter, fidèle à ses décisions, fidèle au peuple dont elle est la bienfaitrice idéale.

Mais les villageois acceptent mal l'étranger, trop citadin pour les

comprendre. Elle tente d'apaiser les uns et les autres, subit en basculant les yeux les illusions non déguisées du curé en chaire. Pourtant, elle ne supporte pas la tension toujours grandissante entre ses gens et son amant, qui se montre de plus en plus renfrogné. Plutôt que de le perdre, de perdre cet amour auquel elle a tout sacrifié, elle s'enfuit. Les paysans la ramènent sans vie, ses longs cheveux défilent. Mort et rédemption d'une héroïne romantique. « Julia, Julia », crie son amant, brossé de remords. Trop tard. Fin du flash back. Il jette un dernier regard au château désert et poursuit sa route, seul avec sa douleur.

La Prodigia est le genre de film tourné en studio, devant des paysages sur photos panoramiques - comme sur les murs des banques et des aéroports, - et on ne s'est pas préoccupé de dissimuler les raccords. C'est le genre de film où les tourments de l'âme sont accompagnés de pluies torrentielles et d'orages, tandis que le bonheur fait briller le soleil. Le tout soutenu par des musiques appropriées. Impossible de s'y tromper, même si on ne comprend pas l'espagnol. Ce style de roman-photo animé n'est pas représentatif du cinéma argentin, et si sa sortie est un événement, c'est que la vedette en est Eva Duarte. Le seul où elle ait tenu le rôle principal (c'est elle qui en a refusé l'exploitation). Elle était jeune, ronde, déjà blonde, déjà fixée sur le personnage de celle qui aime le peuple et en est aimée. Déjà liée au destin de Juan Peron, elle n'était pas encore Evita, la madone des sanctuaires. Tout juste une actrice plutôt molle, pas vraiment expressive, gauche dans la cinémo-

d'époque, les yeux vifs, la sourire naïf.

Est-ce que cette gentille starlette aurait été capable d'interpréter le rôle de la femme politique qu'elle est devenue, menue de foules dévorée par un cancer ? Un rôle mythique pour un mélodrame violent, superproduction avec pour cadre un immense pays et avec des figurants par millions. Ce rôle qu'elle a créé, fabriqué, vécu, entrainée par un destin démesuré. Grandeur, chute et mort d'une blonde dont la légende survit à la démagogie de ses discours, aujourd'hui vendus en cassettes. Et sur la boîte, son visage est dessiné en quelques traits essentiels : le sourire, les cheveux tirés en chignon. Le visage-éclat que l'on retrouve sur les affichettes, entourées de slogans péroratoires. Ce visage dont on suit l'évolution dans une exposition qui réunit mille photos de sa vie publique.

Pendant sa tournée en Europe, elle était dodue et portait d'invraisemblables coiffures en gros pous sur l'oreille, des quantités de bijoux - qu'on lui voit offrir à la Vierge de Séville. Et puis, il y a eu la robe de Dior, la fameuse robe jaune à bustier, qui a définitivement changé son look. Evita désormais fait grande dame chics en tailleurs cintrés, haranguant le peuple, la main tendue en avant, qui projette un courant d'énergie, et embrassant les enfants des crèches et souriant, souriant toujours sur les mille photos - peu visitées semble-t-il - souriant sur la vue de Buenos-Aires par ciel de nuages où elle apparaît en superposition, profil penché aux côtés du profil de Juan Peron, comme vaillant sur la ville, Evita de Saint-Sulpice.

COLETTE GODARD.

Une semaine en Irlande

Des rives de la noire Liffey aux lacs volcaniques

(Suite de la page 9.)

Sa seule coquetterie est sa plage, non loin d'un centre réduit à deux rues qui tournent en rond. Cette immense ligne de sable couleur café, balisée à espaces réguliers de cabanes mauves, affiche de grands airs de dunes victorienne. Ses activités : Cork accueille une semaine par an un festival de cinéma et un autre de jazz.

Ce soir, rien ou presque. Dans l'un de ces petits pubs-salons de velours rouge, douillet, l'une des chaînes de télévision diffuse un documentaire sur les grèves ouvrières de Limerick qui, si l'on croit les images et les commentaires, est tragique, mais qui manifestement n'a pas de suite. Deux jumelles, l'une rousse, l'autre blonde, boivent goulument une pinte de bière rouge et blonde et attendent leur follesingering en blouson noir. Là enfin, avec sa guitare et ses éternelles rengaines de costards, reprise en chœur par des hommes-tons. Premier coup de sonnette, deuxième. C'est l'heure, 23 h 30, on ferme, c'est la loi.

LUNDI

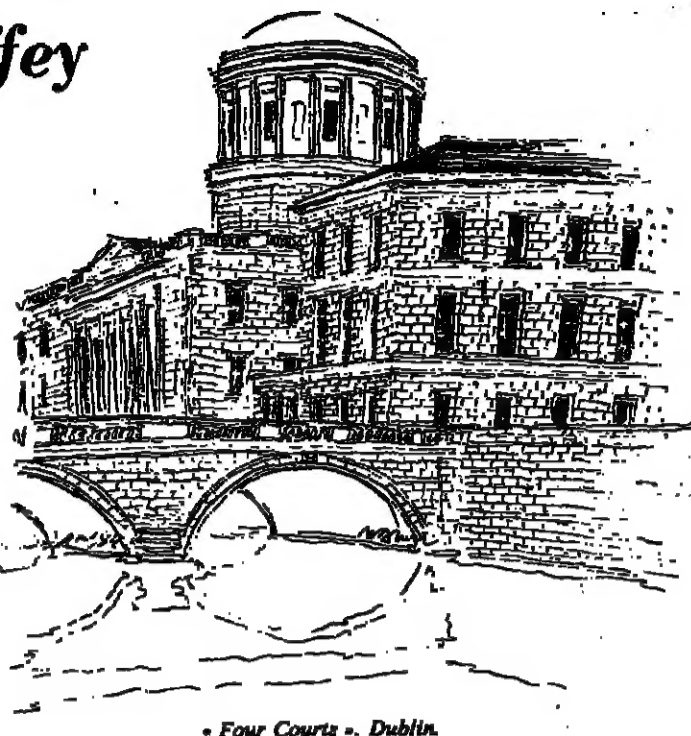
CORK. - Vent du nord force 7. Le baromètre exagère. Pluie battante tout de même. Ne mettez le nez dehors qu'à la condition de longer les murs et de sauter de trottoir en trottoir. Les passants s'abritent où ils peuvent, dans les confortables fourgons ou dans les halls des administrations, où quelques clochards grognent et quelques petites filles rousses « tapent » dix pennies à un Américain dodu. Quand il pleut, Cork tourne en rond. Dans l'un de ces halls frileux, entre une caisse d'enregistrement et un guichet, une dizaine de photos sont accrochées au mur. L'une d'entre elles représente un petit convoi funèbre qui passe, des hommes portant un cercueil et, derrière, tenant un cierge, une femme serre la main d'une fillette en souquenottes blanches ; tout cela est étrange à voir, les blouses sombres, les cierges, la lumière éteinte d'un après-midi moiré et le cercueil silencieux qui attend une charrette de bois tirée par un âne impatient. Tout est immobile, figé, la scène a

certainement un lien au début du siècle. Un grand photographe anonyme a pris en flagrant délit quelques-uns de ses concitoyens tout aussi anonymes. Un instant happé, volé au temps. La vie d'hier et celle d'aujourd'hui n'ont aucun contact, sinon la mélancolie. D'autres clichés montrent le travail des cheminots, ou celui des colossales brasseries. La dernière, fixe, jointement, un homme robuste baraquant une foule bouche cousue, casquette humblement posée sur les genoux. De simples images où se manifeste l'humanité tout entière, sans aucun arrière-plan politique.

Non loin, un minuscule salon de thé expose fièrement une douzaine de lithographies de Van Gogh, peut-être le seul peintre à avoir si vivement coloré des paysages aussi noirs. Les vitrines bon marché style années 60 pullulent de reproductions épouvantablement bécotées de Renoir, Degas, Monet. Les impressionnistes font un ravage, ici aussi.

Entre deux avenues franches, visite de la School of Art, abusivement appelée Art Gallery, où sont exposés, à l'entrée, des squelettes, des crânes qui semblent vous convier d'aller à visiter les nombreuses horreurs picturales régionales. Sentiment de cauchemar, vite dissipé par une surprenante éclaircie et la visite d'un de ces jardins dont les Anglo-Saxons ont le secret. Celui-ci est une utopie végétale, une cour des miracles où l'espace calme est, à peine troublé par le cliquetis des jets d'eau et des fontaines rigolotes.

20 h 30. - L'Irish National Ballet a terminé sa tournée hier, et ce soir, à l'Ivernian Theatre de Cork, c'est une première. Une dizaine de comédiens jouent une pièce de Mary Elizabeth Burke-Kennedy, célèbre pour ses adaptations des grands textes celtiques. *Women in arms* (Femmes armées), satire de la condition féminine à travers les âges, pièce hautement caustique si l'on en croit les déclarations de rire, mais que notre connaissance très approximative de la culture gaélique ne nous a pas permis d'apprécier à sa juste valeur.



« Four Courts », Dublin.

MARDI

DUBLIN. - Silence ! C'est sacré. Fines feuilles d'or, lettres minuscules ou majuscules d'azur sur des fonds blancs ou dorés, des serpents réveurs, la lettre comme expression totale du Livre, la mémoire du monde en tranches vermeilles, sa légende viking, normande, tissée par l'application tailleur de mains amoureuses, puis l'univers décliné en mille langues entremêlées par un grand barde : dans deux endroits aussi muets qu'une boule de cristal.

Le premier est au cœur même de la ville, dans l'une des grandes salles de Trinity College, où scintille le somptueux *Book of Kells*, chef-d'œuvre de l'enluminure irlandaise, livre très probablement réalisé au septième siècle au monastère d'Iona, en Ecosse, transporté ensuite en Irlande par les moines colonisateurs (saint Colomban) fuyant les attaques des pirates du Grand Nord de l'Europe. Travail de la main, souveraineté maîtrisée, développement et aboutissement du *Book of Durrow*, conçu un siècle plus tôt. Ce dernier est de facture plus modeste comparé au feu d'artifice qu'est le *Book of Kells*. Les autres ? *Book of*

Armagh, Mulling, Leinster, ou le pauvre Évangile de poche *Dinmo*, font grise mine et rêvent de devenir un jour « the Kells ».

Le second endroit est aussi étrange et énigmatique que l'homme qui l'a habité. C'est une tour de granit gris clair. Pour y aller, il faut quitter la ville, longer durant une bonne demi-heure des enfilades de plages, curieusement à mille lieux de la mer - la marée basse peut-être, - une côte estivaire, gale, jalonnée de manèges multicolores, où des baigneurs prient pour que le soleil revienne. Quelques virages tortueux, un salomon entre quelques vacanciers en bermuda, et on est enfin au musée Joyce. Surprise. Rien ou presque. Un manuscrit du *Portrait of the Artist*, un porte-cigare, une canne très distinguée, un gilet coquet avec des initiales. Au premier étage, par un petit escalier presque aussi difficile à prendre que les chemins de Finnegan Wake, guère plus ; quelques photos de Joyce, le produit de la polémique, et une malle noire qui a certainement suivi l'artiste légendaire dans son exil planétaire de Dublin à Trieste, Rome ou Paris. Bref, ce qui reste quand on a tout oublié.

MARC GIANNESINI.

La rentrée américaine derrière l'écran

OUTRE le « palmé » de Cannes, Paris Texas de Wim Wenders et *Autumn in the Heart* de John Huston (à qui le jury a décerné un « hommage spécial »), dont les sorties sont prévues le 19 septembre, la présence des Américains, qui coïncidera avec le double anniversaire du Festival de Deauville (du 31 août au 3 septembre), est imposante. A partir du 29 août, *Canan* le Destructeur de Richard Fleisher, *Rhinestone* avec Sylvester Stallone et Jeff Bridges, *Blame it on Rio* de Stanley Donen, *Hôtel New Hampshire* de Tony Richardson avec Nastassja Kinski, *Misunderstood* de Jerry Schatzberg avec Gene Hackman, *Woman in Red* de Gene Wilder, le *Meilleur de Barry Levinson* avec Robert Redford et Robert Duvall, *Top Secret* par l'équipe de *Y-a-t-il un pilote dans l'avion* ? *Ghostbusters* d'Ivan Reitman avec Dan Aykroyd et Sigourney Weaver, *Sheena Queen of the Jungle*.

Pour la rentrée américaine, *Police Academy* de Hugh Wilson, *Splash* de Ron Howard (Walt Disney), *Broadway Danny Rose* de Woody Allen, *Love Streams* de John Cassavetes, *Streets of Fire* de Walter Hill...

Au milieu de cette affluence, *Indiana Jones et le Temple maudit* de Steven Spielberg fait une sortie soignée le 12 septembre dans 250 salles. Est-il meilleur ou moins bon que le premier ? On en est sûr. Les quelques privilèges qui ont vu *Indiana Jones* et le *Temple maudit* en projection privée battent sur le principe, « Un effet de surprise amoindri », avancent les uns, « plus d'action », répondent les autres. Questions de détail. Dans la salle on pousse des « oh ! » et des « ah ! », on rit franchement, on s'agrippe au siège. Gags à la pelle et cascades en cascade, l'aventure avait pour sûr un nom, Indiana Jones, et un visage, celui de Harrison Ford.

Des chiffres et des dollars

En réalité, le *Temple maudit* est différent des *Aventuriers de l'arche perdue*. Il n'en est pas la suite. C'est un épisode autonome qui mène le héros vers d'autres contrées, pour d'autres exploits, avec de nouveaux personnages. Seuls dénominateurs communs : l'aventure, l'humour, l'action. Et le retour. Steven Spielberg (le réalisateur) et George Lucas (le producteur) ont ainsi ménagé la possibilité d'ouvrir à Indiana Jones une carrière à la James Bond, avec d'autant plus de chances que là où l'agent secret de Sa Très Gracieuse Majesté s'est imposé sur la distance le professeur d'archéologie du Grand Sam a fait mouche dès le premier vol.

Les chiffres parlent pour lui. Encore qu'à ce stade, plus pro-

ches d'une vue de l'esprit, il ne vaudrait plus dire grand-chose. Dis sa sortie aux États-Unis, *Indiana Jones et le Temple de Doom* a pulvérisé tous les records de recettes : 9,3 millions de dollars le jour de son lancement, 42,257 125 dollars après six jours (le précédent record était détenu par *Le Retour du Jedi* : 41 131 759 dollars), trois millions de spectateurs, dans quelques semaines, trois millions de cinémas. On connaît la chanson. Sorti le 21 mai, il est actuellement troisième au box-office, avec 150 millions de dollars, derrière *ET* et la *Guerra des étoiles*. Autant de scores que Lucas et Spielberg finissent par banaliser en les dépassant à chacune de leur production, les deux hommes occupant les sept premières places au

EXPOSITIONS

Centre Pompidou

Entrée principale : rue Saint-Martin (277-1233). Informations téléphoniques : 277-11-12. Sauf mardi, de 12 h à 22 h : sam. et dim., de 10 h à 22 h. Entrée libre le dimanche.

MINAM. Visites animées régulières, sauf mardi et dimanche, à 16 h et 19 h ; le samedi, à 11 h, entrée du musée (brochure éditée) ; lundi et jeudi, 17 h, galeries contemporaines.

WILHELM DE KÖNIG. Jusqu'au 24 septembre.

MARC CHAGALL. Œuvres sur papier. Jusqu'au 8 octobre.

ALIBIS. Art contemporain. Colla-Talbot, Falco, Garonzi, Kleinschmidt, Longo, etc. Jusqu'au 17 septembre.

COLLECTION MAGNELL. Arts primitifs. Jusqu'au 10 septembre.

EVIS SONNEMAN. Travaux photographiques 1981-1984. Jusqu'au 9 septembre.

LE SIÈCLE DE KAFKA. Jusqu'au 1^{er} octobre.

CCI. Mobilier national. Vingt ans de créations. Jusqu'au 24 septembre.

LES CRÉATEURS DU MOBILIER NATIONAL. Salle de documentation. Jusqu'au 24 septembre.

BFI. Places d'Europe. Histoire et actualité d'un espace public. Jusqu'au 24 septembre.

POLITIQUE/FICTION. Jusqu'au 10 septembre.

DES LIVRES POUR LES VACANCES. Bibliothèque des enfants. Puisse. Jusqu'au 1^{er} octobre.

Musées

TAISSERIES DES XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES. Petit Palais, avenue Winston-Churchill (265-12-73). Sauf lundi, de 10 h à 19 h. Entrée 9 F. Jusqu'au 25 août.

JACQUES-HENRI LARTIGUE. Pages d'histoire. Grand Palais, avenue Winston-Churchill (265-12-73). Sauf lundi et mardi, de 12 h à 19 h. Entrée 8 F. Jusqu'au 16 septembre.

LA DONATION KAUFMANN ET SCHLAGETER. Musée du Louvre, pavillon de Flore, entrée porte Jaubert (360-39-26). Sauf mardi, de 9 h à 17 h.

LOUIS XIV ET L'URBANISME ROYAL. Archives nationales. Musée de l'histoire de France, 60, rue des Francs-Bourgeois (274-11-30). Sauf mardi, de 14 h à 17 h. Entrée 4 F ; dim. : 2 F. Jusqu'au 31 octobre.

MONTMARTRE. Des origines à nos jours. Musée de Montmartre, 12, rue Cortot (609-61-11). De 14 h à 17 h 30 ; dim., de 11 h à 17 h 30. Entrée : 10 F. Jusqu'au 1^{er} décembre.

L'IMPRESSO DANS LA MODE. Musée de la mode et du costume, 11, ave-

nué Pierre-I-e-de-Sorbie (720-85-46). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Entrée : 9 F. Jusqu'au 28 octobre.

DESSIN ET SCIENCES. XVII^e et XVIII^e siècles. Musée du Louvre (voir ci-dessus). Jusqu'au 24 septembre.

JEAN LE GAC - GIUSEPPE PENONE. Arc au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, avenue de Wagram (Wilson) (273-61-27). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi jusqu'à 22 h. Jusqu'au 23 septembre.

LE PRINCE EN TERRE D'ISLAM. Chapiteaux romains. Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson (723-66-33). Sauf mardi, de 9 h à 17 h 15. Entrée : 9 F. Jusqu'au 27 octobre.

IMAGES DE LA MONTAGNE. De l'art et du paysage à l'ordinaire. Bibliothèque nationale, 58, rue de Richelieu (261-82-53). T.L.J., de 12 h à 18 h. Entrée : 8 F. Du 26 août au 30 septembre.

LUTÈCE-PARIS DE CÉSAR À CLOVIS. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (273-21-13). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Entrée : 9 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 1^{er} octobre.

LA NOUVELLE ATHÈNES. Musée Reaun-Schiffel, 16, rue Chapuis (874-95-38). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Entrée : 7 F. Jusqu'au 1^{er} octobre.

SUR INVITATION. Musée des arts décoratifs (voir ci-dessus). Sauf mardi, de 12 h à 18 h ; sam. et dim., de 11 h à 18 h. Jusqu'au 17 septembre.

TIM QUARANTE ANS DE POLITIQUE. Musée des arts décoratifs (voir ci-dessus). Jusqu'au 17 septembre.

L'AUTOMOBILE ET LA PUBLICITÉ. Musée de la publicité, 18, rue de Paradis (246-13-09). Sauf mardi, de 12 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 15 octobre.

UN SIÈCLE D'IMAGES DE PIETÉ. 1814-1914. Musée-galerie de la SEITA, 12, rue Surcouf (555-91-30). Sauf dimanche et jours fériés, de 11 h à 18 h. Jusqu'au 15 septembre.

HOMMAGE À PAUL DELAROCHE. Musée Hébert, 85, rue du Cherche-Midi (222-23-82). Sauf mardi, de 14 h à 18 h. Entrée : 8 F ; Dim. : 4 F. Jusqu'au 17 septembre.

MICHEL DUFET. Musée Bourdelle, 16, rue A-Bourdelle (548-67-27). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'à fin septembre.

DIDEROT À LA CONCIERGERIE. Conciérgerie, 1, rue de l'Horloge (354-30-06). T.L.J., de 10 h à 18 h. Jusqu'au 30 août.

LOUIS XIV ET L'URBANISME ROYAL. Archives nationales. Musée de l'histoire de France, 60, rue des Francs-Bourgeois (274-11-30). Sauf mardi, de 14 h à 17 h. Entrée : 4 F ; dim. : 2 F. Jusqu'au 31 octobre.

MONTMARTRE. Des origines à nos jours. Musée de Montmartre, 12, rue Cortot (609-61-11). De 14 h à 17 h 30 ; dim., de 11 h à 17 h 30. Entrée : 10 F. Jusqu'au 1^{er} décembre.

L'IMPRESSO DANS LA MODE. Musée de la mode et du costume, 11, ave-

nué Pierre-I-e-de-Sorbie (720-85-46). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Entrée : 9 F. Jusqu'au 28 octobre.

HOMMAGE À ELSA SCHIAPARELLI. 1895-1973. Pavillon des arts, 101, rue Rambutin (233-82-50). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 30. Jusqu'à fin août.

150 ANS DE RESTAURATION EN LANGUEDOC - ROUSSILLON. L'ARCHITECTURE ET L'EAU. Musée des monuments français, palais de Chaillot, place du Trocadéro (723-35-74). Sauf mardi, de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 15. Entrée : 9 F. Jusqu'au 27 août.

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES. Le musée des arts et métiers, 13, rue de la Vierge, chapelle de la Vierge à Eblancourt (050-31-70). Jusqu'au 30 août.

SOISY-SUR-ÉCOLE. Vingt-cinq sculptures contemporaines. Verrerie d'art (400-03-03). Jusqu'au 16 septembre.

En province

AIRAINES. L'œuvre sacrée de Michel Ciry. Centre d'art (26-05-05). Jusqu'au 2 septembre.

ADEN-PROVENCE. Hommage de Pablo Picasso à « Monsieur Cézanne ». Grasset : acquisitions de Paris et de Versailles. Jusqu'à fin août. - Le Château. Peintures. Jusqu'au 30 septembre. Musée Grasset, palais de Malte (38-14-70).

TAISSERIES DES XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES. Musée des arts et métiers, 13, rue de la Vierge, chapelle de la Vierge à Eblancourt (050-31-70). Jusqu'au 30 août.

ALÈS. Premiers paysans de la France méditerranéenne. Musée du Colombier, carrefour d'Anvergne (86-30-40). Jusqu'au 15 septembre.

AMBIÈRE-EN-RUE. Dessins d'architecture et d'urbanisme, du communisme à l'informaticisme. Château des Allières (38-06-07). Ecl.

ANGERS. Angers, images d'histoire. Musée des beaux-arts, 10, rue du Musée (88-64-65). Jusqu'au 30 décembre.

ANNÉCY. Œuvres contemporaines suédoises. Jusqu'au 30 septembre. - Musée d'archéologie archéologique en France. Jusqu'au 31 octobre. Musée-château (45-29-66).

ANTIBES. Picasso, édité à-jour. La parabole de sculpture. - Jean-Michel Folon. Musée Picasso, château Grimaldi (33-67-67). Jusqu'au 30 septembre.

AUBUSSON. Poésie, roman et tapisserie : XV-XVIII siècles. Musée départemental de la tapisserie, avenue des Lisières (66-33-06). Jusqu'au 7 octobre.

BRETAGNE. Dehors... Dehors... Propositions III : Colpet, Gérard, Skoda, Larrière, Hettling, jusqu'en septembre. - Histoires d'Art. Peintures, sculptures, photographies. Jusqu'au 29 septembre. Centre Gérard-Philippe, rue Henri-Dunant (084-38-68). Sauf dim. et lundi, de 12 h à 18 h. Jusqu'au 18 h.

L'ART CULINAIRE AU XIX^e SIÈCLE. Astoria Carême. Orangerie du parc de Bagatelle, bois de Boulogne. Sauf lundi, de 11 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 2 septembre.

En région parisienne

BRETAGNE. Dehors... Dehors... Propositions III : Colpet, Gérard, Skoda, Larrière, Hettling, jusqu'en septembre. - Histoires d'Art. Peintures, sculptures, photographies. Jusqu'au 29 septembre. Centre Gérard-Philippe, rue Henri-Dunant (084-38-68). Sauf dim. et lundi, de 12 h à 18 h. Jusqu'au 18 h.

L'ART CULINAIRE AU XIX^e SIÈCLE. Astoria Carême. Orangerie du parc de Bagatelle, bois de Boulogne. Sauf lundi, de 11 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 2 septembre.

L'ART CULINAIRE AU XIX^e SIÈCLE. Astoria Carême. Orangerie du parc de Bagatelle, bois de Boulogne. Sauf lundi, de 11 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 2 septembre.

L'ART CULINAIRE AU XIX^e SIÈCLE. Astoria Carême. Orangerie du parc de Bagatelle, bois de Boulogne. Sauf lundi, de 11 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 2 septembre.

L'ART CULINAIRE AU XIX^e SIÈCLE. Astoria Carême. Orangerie du parc de Bagatelle, bois de Boulogne. Sauf lundi, de 11 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 2 septembre.

L'ART CULINAIRE AU XIX^e SIÈCLE. Astoria Carême. Orangerie du parc de Bagatelle, bois de Boulogne. Sauf lundi, de 11 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 2 septembre.

L'ART CULINAIRE AU XIX^e SIÈCLE. Astoria Carême. Orangerie du parc de Bagatelle, bois de Boulogne. Sauf lundi, de 11 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 2 septembre.

L'ART CULINAIRE AU XIX^e SIÈCLE. Astoria Carême. Orangerie du parc de Bagatelle, bois de Boulogne. Sauf lundi, de 11 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 2 septembre.

L'ART CULINAIRE AU XIX^e SIÈCLE. Astoria Carême. Orangerie du parc de Bagatelle, bois de Boulogne. Sauf lundi, de 11 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 2 septembre.

L'ART CULINAIRE AU XIX^e SIÈCLE. Astoria Carême. Orangerie du parc de Bagatelle, bois de Boulogne. Sauf lundi, de 11 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 2 septembre.

L'ART CULINAIRE AU XIX^e SIÈCLE. Astoria Carême. Orangerie du parc de Bagatelle, bois de Boulogne. Sauf lundi, de 11 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 2 septembre.

L'ART CULINAIRE AU XIX^e SIÈCLE. Astoria Carême. Orangerie du parc de Bagatelle, bois de Boulogne. Sauf lundi, de 11 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 2 septembre.

L'ART CULINAIRE AU XIX^e SIÈCLE. Astoria Carême. Orangerie du parc de Bagatelle, bois de Boulogne. Sauf lundi, de 11 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 2 septembre.

L'ART CULINAIRE AU XIX^e SIÈCLE. Astoria Carême. Orangerie du parc de Bagatelle, bois de Boulogne. Sauf lundi, de 11 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 2 septembre.

L'ART CULINAIRE AU XIX^e SIÈCLE. Astoria Carême. Orangerie du parc de Bagatelle, bois de Boulogne. Sauf lundi, de 11 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 2 septembre.

L'ART CULINAIRE AU XIX^e SIÈCLE. Astoria Carême. Orangerie du parc de Bagatelle, bois de Boulogne. Sauf lundi, de 11 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 2 septembre.

14 h à 18 h. Jusqu'au 28 octobre. - Gustave Caillebotte, 1840-1894. Musée Picasso, 17, rue du Château (031-06-75). Sauf lundi et mardi, de 14 h à 18 h. Jusqu'au 21 octobre.

BOISY-SUR-SEINE. L'œuvre de Jean-Max Albert. Atelier Jacques Saint-Charles, 30, rue Nationale (024-91-55). Jusqu'au 30 octobre.

BOISY-SUR-SEINE. L'œuvre de Jean-Max Albert. Atelier Jacques Saint-Charles, 30, rue Nationale (024-91-55). Jusqu'au 30 octobre.

BOISY-SUR-SEINE. L'œuvre de Jean-Max Albert. Atelier Jacques Saint-Charles, 30, rue Nationale (024-91-55). Jusqu'au 30 octobre.

BOISY-SUR-SEINE. L'œuvre de Jean-Max Albert. Atelier Jacques Saint-Charles, 30, rue Nationale (024-91-55). Jusqu'au 30 octobre.

BOISY-SUR-SEINE. L'œuvre de Jean-Max Albert. Atelier Jacques Saint-Charles, 30, rue Nationale (024-91-55). Jusqu'au 30 octobre.

BOISY-SUR-SEINE. L'œuvre de Jean-Max Albert. Atelier Jacques Saint-Charles, 30, rue Nationale (024-91-55). Jusqu'au 30 octobre.

BOISY-SUR-SEINE. L'œuvre de Jean-Max Albert. Atelier Jacques Saint-Charles, 30, rue Nationale (024-91-55). Jusqu'au 30 octobre.

BOISY-SUR-SEINE. L'œuvre de Jean-Max Albert. Atelier Jacques Saint-Charles, 30, rue Nationale (024-91-55). Jusqu'au 30 octobre.

BOISY-SUR-SEINE. L'œuvre de Jean-Max Albert. Atelier Jacques Saint-Charles, 30, rue Nationale (024-91-55). Jusqu'au 30 octobre.

BOISY-SUR-SEINE. L'œuvre de Jean-Max Albert. Atelier Jacques Saint-Charles, 30, rue Nationale (024-91-55). Jusqu'au 30 octobre.

BOISY-SUR-SEINE. L'œuvre de Jean-Max Albert. Atelier Jacques Saint-Charles, 30, rue Nationale (024-91-55). Jusqu'au 30 octobre.

BOISY-SUR-SEINE. L'œuvre de Jean-Max Albert. Atelier Jacques Saint-Charles, 30, rue Nationale (024-91-55). Jusqu'au 30 octobre.

BOISY-SUR-SEINE. L'œuvre de Jean-Max Albert. Atelier Jacques Saint-Charles, 30, rue Nationale (024-91-55). Jusqu'au 30 octobre.

BOISY-SUR-SEINE. L'œuvre de Jean-Max Albert. Atelier Jacques Saint-Charles, 30, rue Nationale (024-91-55). Jusqu'au 30 octobre.

BOISY-SUR-SEINE. L'œuvre de Jean-Max Albert. Atelier Jacques Saint-Charles, 30, rue Nationale (024-91-55). Jusqu'au 30 octobre.

BOISY-SUR-SEINE. L'œuvre de Jean-Max Albert. Atelier Jacques Saint-Charles, 30, rue Nationale (024-91-55). Jusqu'au 30 octobre.

BOISY-SUR-SEINE. L'œuvre de Jean-Max Albert. Atelier Jacques Saint-Charles, 30, rue Nationale (024-91-55). Jusqu'au 30 octobre.

BOISY-SUR-SEINE. L'œuvre de Jean-Max Albert. Atelier Jacques Saint-Charles, 30, rue Nationale (024-91-55). Jusqu'au 30 octobre.

américaine

derrière Indiana Jones

box-office de tous les temps avec *Le Retour du Jedi*, l'Empire contre-attaque, les Dents de la mer et les Aventuriers de l'arche perdue.

A ce tourbillon de chiffres qui donnent le vertige, sans même tenir compte des droits annexes (merchandising) encore plus importants, on peut ajouter ceux des décors du Temple maudit : 250 techniciens, 9 000 mètres de corde, 230 000 mètres de bois, 250 tonnes de plâtre, 30 tonnes de ciment, 500 blocs de polystyrène, 1 000 litres de peinture et produit à poile, le tout englobé dans un budget total de production relativement modeste (27 millions de dollars) et aussitôt rentabilisé. Fidèle à sa réputation de rapidité, Steven Spielberg a terminé le tournage trois jours avant la date prévue.

Mais bien sûr, à l'arrivée, c'est sur Indiana Jones et sur lui seul que repose l'addition. Indy pour les intimes, Docteur Jones pour ses ennemis, personnage tous publics et héros toutes catégories, il fait l'unanimité, toutes générations confondues. Un superman sans pouvoirs surnaturels, un James Bond sans gadgets, un Tintin sans Mitou... Enfin quel, un homme, bon sang, un vrai. La barbe de trois jours et la mise soigneusement défilée, macho irrésistible et séducteur au grand cœur, il est de ceux qui savent reconnaître le bien du mal et se placer du bon côté. Un héros enfin, auquel on peut s'identifier, valeureux et déterminé, le regard franc et l'allure noble, et dont le seul sourire suffit à troubler les dames et à se faire pâlir les créatures.

Riches de son savoir et fort de son courage, Indy est un archéologue indubitablement assailli de fourmis dans les jambes, prêt à partir dans les coins les plus

reculés de la planète à la recherche des trésors laissés par les civilisations disparues. Muni de son fouet, d'un pistolet dont il sait ne pas abuser, l'aventurier se sert volontiers de ses poings et, pourquoi ne pas l'avouer, n'hésite pas, quand il le faut, à se débarrasser de ses soupçons.

Il y a dans le Temple maudit trop d'aventures insoupçonnées, trop d'actions palpitantes, de personnages exaltants, de décors et de costumes fastueux, trop de rêves et de cauchemars pour laisser cette pièce de choix à la portée de quel esprit chagrin qui pourrait bien avoir le toupet et l'impudence de prétendre que la vie n'est pas ainsi faite et que tout cela relève de la fiction. Pas une seconde de pay-

chologie contre une heure et cinquante minutes d'action sans discontinuer... si toutefois le spectateur parvient à suivre le rythme frénétique des cinq premières minutes sans déclarer forfait. Là, franchement de ces cascades improbables, la surenchère de prouesses impossibles qui miment de Shanghai en Inde, sont tels, que, après avoir sauté à bord d'un matelas pneumatique, d'un avion abandonné de ses pilotes pour atterrir sur un sommet de l'Himalaya, pour dévaler une mer de glace, puis débouler dans les eaux tourbillonnantes d'un rapide après un plongeon vertigineux, ensuite, lorsque Indiana Jones et ses deux compagnons se relèvent sans une égratignure, le souffle coupé on y croit.

Second degré, seconde nature

Fonçant tête baissée dans les plus sales pètrins, il s'en sort toujours la tête haute. On sait d'ailleurs qu'il va s'en sortir, on se doute même de quelle façon, mais le miracle c'est qu'il est toujours là où on ne l'attend pas. C'est là le talent de Spielberg et de Lucas, qui échappent aux clichés par une provette, un clin d'œil ou un trait d'humour suffisamment toniques pour reléguer l'invasivité de l'action au second plan. On rit et on frissonne, on sursaute et on se prend à un jeu dont ils connaissent mieux que personne les règles, ces perfectionnistes qui, s'amusant des situations les plus fantaisistes, maintiennent le second degré comme une seconde nature; et les références en cinéphilie inépuisables.

On l'a compris, il y a dans le Temple maudit des bons et des méchants, caricatures tout droit sorties d'une bande dessinée dont

les philactères font « wham ! » et « ouch ! ». Du côté des méchants : les adorateurs d'une secte satanique qui ont volé la pierre magique et enlèvent les enfants d'un village indien pour les réduire à l'esclavage. Du côté des bons : Indiana Jones et son fouet, secondé par Short Round, un gamin de douze ans débrouillard et batailleur (Ka Huy Quan est exceptionnel) et une chanteuse de cabaret (Kate Capshaw, ne veut pas Karen Allen, héroïne des Aventuriers de l'arche perdue), une amoureuse de première dont la présence nous vaut quelques scènes de séduction particulièrement drôles.

Indiana Jones, c'est les vertus retrouvées des globe-trotters, et évidemment le retour d'un héros comme on n'obtient plus au jour d'aujourd'hui qu'il est perdu lui-même au profit de franchises faciles. Dernière lui, on se bouscule avec

plus ou moins de bonheur. Pour Spielberg et Lucas, c'est une étape de plus vers un sommet dont ils semblent indubitablement, en attendant la suite, la préparation selon les rumeurs d'un E.T. n° 2 et l'adaptation mythique de Peter Pan avec Michael Jackson pour le premier, le quatrième volet de Star Wars pour le second.

Hybride de Marion Brando dans l'Équipée sauvage, de Mickey Rourke dans Rusty James, Tom Cody (Michael Paré), le personnage central de *Streets of Fire* est une sorte de héros, urbain celui-là. Un desperado sauvage et solitaire qui part à l'assaut d'un gang de motards pour délivrer son ancienne petite amie, chanteuse de rock.

Scénario réduit à sa plus simple expression sur fond de culture adolescente, dialogues minimums et action maximum, l'image prend le relais des mots, évocatrice et parcourante, montage cut sur des scènes expéditives, d'un décor à l'autre sur les chapeaux de roues. Bagnoles rublées, quartiers sordides, cuir noir et imagerie fifties. Sans une fausse de goût, les personnages, dans leurs attitudes, sont porteurs de mythes. La vrombissade des moteurs éternels avec les trépidations du rock, le crépitements des balles avec les cliquettements de doigts. Walter Hill, réalisateur de *Warriors* et de *48 Heures* a bien assimilé l'univers et la marque de Coppola, la rapidité du vidéo-clip et sa narration elliptique. On s'explique mal le flop de son film aux États-Unis et en Angleterre.

ALAIN WAÏE

« Indiana Jones et le Temple maudit », *Streets of Fire* seront présentés au avant-première à Deauville. Sorties prévues pour Indiana Jones le 12 septembre, pour *Streets of Fire*, le 7 novembre.

SELECTION

CINÉMA

« La Loi du silence », d'Alfred Hitchcock

Un prêtre recueille la confession de son sacrilège assassin. Tenu par le secret de la confession, il ne peut le dénoncer. Mais, en réalité, il est soumis à un chantage du sacrilège qui exploite une aventure amoureuse antérieure de son confesseur. Religion et suspense font bon ménage dans une histoire pas exactement catholique, mais très hitchcockienne, avec Montgomery Clift, remarquable dans le rôle du prêtre.

ET AUSSI : *Frankenstein 90*, d'Alain Jessua (Eddy Mitchell succède à Boris Karloff); *Siège*, de Paul Donovan et Maura O'Connell (un policier canadien); *A la poursuite du diamant vert*, de Bob Zemeckis (comme tout le monde); *Le Triche*, de Yannick Bellon (drame de conscience chez un inspecteur bordelais); *la Félina*, de Jacques Tourneur (Simone Simon dans un classique de l'horreur); *le Meurtre d'un bookmaker chinois*, de John Cassavetes (Ben Gazzara dirigé par Cassavetes); *Fris le chat*, de Ralph Bakshi (libération du cartoon).

MUSIQUE

Festival de La Chaise-Dieu

Pour sa dix-septième édition, le Festival de La Chaise-Dieu réalise la promesse de se renouveler tout en restant fidèle à lui-même. L'accent mis sur la musique française permettra d'entendre des pièces inconnues pour quatre mains de Cossec et Jadin (le 25 août), les *Legons de Ténébres* de Couperin (le 26), le *Requiem* de Campra (le 29), *Harold en Italie* (le 31), le *Te Deum* de Berlioz et la *Symphonie avec orgue* de Saint-Saëns (les 2 et 3 septembre) par l'Orchestre de Katowice, mais aussi la *Passion selon saint Jean* dirigée par Michel Corboz (les 23 et 24 août), puis, sous la direction de Jean-Claude Malgoire, des motets de Vivaldi (le 24 août) et de la *Messie* de Haendel (le 26 et 27). Enfin, la *Missa Solenne* de Beethoven

(le 30 août) et les *Sept Paroles du Christ* de Haydn, par le Quatuor Varsovia (le 2 septembre). (Renseignements : tél. (71) 00-01-16.)

JAZZ

Uzeste musical

Pour sa septième année, contre vents et marées, Uzeste musical organise le rassemblement incongru de toutes les musiques, de toutes les formes d'expression, de toutes les réjouissances du violoncelle au football. Lodéon, Nougaro, Azoula, Colette Magny, Benedetto, Chris McGregor, Kenny Clarke seront, entre autres, les invités de la turbulente Compagnie Lubat : « Six jours de swing, d'humour et de tendresse à la cime des pins » (du 21 au 26 août, 33730 Uzeste-Villandraut; tél. (56) 25-38-32).

EXPOSITIONS

Paul Klee au Musée des beaux-arts de Nîmes

Une bonne centaine d'œuvres des dernières années, de 1933 à 1940, après le Bauhaus, lorsque Klee fuyant l'Allemagne nazie se réfugia à Bern. Sa création est alors marquée par un langage symbolique nouveau pris entre ombres et lumières, et des peintures de plus grands formats.

Charles Estienne à Brest et à Paris

Double hommage au critique d'art qui joue un grand rôle dans le Paris de l'après-guerre, au moment des grands débats sur l'abstraction et la figuration. Pour ses comptes rendus dans *Combat* et le *Nouvel Observateur*, Charles Estienne se prononce pour ce qu'il considérait comme l'objet de la peinture : un nouveau rapport de l'homme avec le monde. (Musée des beaux-arts de Brest, jusqu'au 8 octobre; Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, jusqu'au 2 septembre.)

EXPOSITIONS

LA ROCHELLE. Première acquisition de l'ACAC de l'École de la Chapelle du lycée Frenet, rue de Collège (41-46-50). Jusqu'au 4 novembre. Maison de la culture, 4, rue Saint-Jean-du-Pérol (41-37-79). Jusqu'au 30 septembre.

LA SAUNIERE. J.-P. Tanguy : de Brest à Saint-Malo, en passant par le Centre, Château du Thoiry (80-01-35). Jusqu'au 30 septembre.

LAVAL. Antony du Doussin Roussel : l'atelier du peintre, documents et archives. Vieux châteaux, place de La Trémoille (33-39-89).

LE CREUSOT. Edmond Bernard, dessinateur du quotidien, Château de la Verrerie (54-01-11). Jusqu'au 30 septembre.

LE HAVRE. Dessins. Musée des beaux-arts André-Malraux, boulevard Kennedy (42-33-97). Jusqu'au 10 septembre.

LIMOGES. Biennale internationale de l'art de l'émail. Chapelle du lycée Gay-Lussac (34-38-27). Août. - Rétrospective européenne de peintures françaises postérieures. Pavillon du Verdier, Août.

L'ISLE-SUR-LA-SORGUE. Miro, Hôtel de Campredon, rue du Docteur Talbot (73-14-11). Jusqu'au 30 septembre.

LUNEVILLE. Trompe-l'œil. Musée-château (73-14-27). Jusqu'au 30 septembre.

LYON. Peintures lyonnaises 1880-1900. Musée des beaux-arts, 20, place des Terreaux (28-07-66). Jusqu'au 30 septembre.

MAILLOT-SENS. De l'étranger au merveilleux. Le temps de voir, 13, rue du Temple (65-12-14). Jusqu'au 15 octobre.

MARCO-EN-BARCELO. Chapelle. Fondation Septentrion (46-26-37). Jusqu'au 30 septembre.

MARSEILLE. Marseillais et les grands ports français par Louis Garsenay. Musée de la marine, palais de la Bourse (91-91-51). Jusqu'au 3 septembre. - Casati 84. Musée Cantini, 19, rue de Grignan (54-77-75). Jusqu'au 30 août. - Techniques de dessin. Musée Grobet-Labadie, 140, boulevard Longchamp (62-21-82). Jusqu'au 30 septembre. - Marseillais, 49, boulevard de la Libération. Musée d'histoire, centre Bourse (90-42-22). Août-septembre.

MEYMAC. Le châtiment, mouvement rétro-mouvement suggéré, 1955-1984. Pierre André, Jean-Bernard Masdia, Boris Tissot, Abbaye Saint-Aurélien (93-23-30). Jusqu'au 2 septembre.

MONTAUBAN. Dado, en signe des temps. Rétrospective 1961-1984. Musée Ingens, 19, rue de l'Hôtel-de-Ville (63-18-04). Jusqu'au 30 septembre. - Aspects de la vie quotidienne à Montauban à la fin du Moyen Âge. Musée d'histoire naturelle, place Bourdelle, jusqu'au 31 août.

MOUILLETON-EN-PAREDS. La France pittoresque. Découverte du passé national en France au XIX^e siècle. Musée

national des Deux-Victoires (00-31-49). Jusqu'au 24 septembre.

MULHOUSE. Le zoo, hier et aujourd'hui. Musée historique, 4, rue des Arènes (42-99-11). Jusqu'au 15 septembre.

NANCY. Le vitrail au Lorrain, du Moyen Âge au vitrail d'aujourd'hui. Musée lorrain, chapelle des Cordeliers, Grande-Rue (33-18-14). Jusqu'au 30 septembre.

NANTES. Œuvres de Michel Ragon. Musée des beaux-arts, 10, rue Georges-Clemenceau (74-53-24). Jusqu'au 15 septembre. - Jacques Gley Gley (1883-1969), créateur des musées du château. Musée du château, 1, place Marc-Elder (47-18-15). Jusqu'au 28 octobre.

NICE. Chapelle, vitraux et sculptures. Musée national Message Imbrique M. Chagall, avenue du Dr-Méard (81-75-75). Jusqu'au 5 octobre. - Hélène Nivros-Alice Spring. Photographies. Musée des beaux-arts Jules-Chéri, 33, avenue des Brunettes (44-58-72). Jusqu'au 31 septembre. - Picasso. Peintures et sculptures du fond 1. Musée Galerie des Pontonniers, 77, quai des États-Unis (62-31-24). Jusqu'au 16 septembre. - Jean Yve. Musée international d'art naïf A. Istokovitch, Château Sainte-Hélène, avenue Val-de-Marne (71-78-33). Jusqu'au 16 septembre.

Nîmes. Œuvres de Jean Béraud. Musée de la ville, 34, avenue Jean-Médéric (62-18-85). Jusqu'au 20 octobre. - Œuvres dans la peinture. Villa Aron, 20, avenue Stephen-Léopard (51-30-00). Jusqu'au 30 septembre. - Vincent Bioffia. Galerie d'art contemporain, 59, quai des États-Unis (85-82-34). Jusqu'au 16 septembre. - Œuvres et travaux contemporains. Pays d'Alsace, Provence, Alpes du Sud, Péninsule. Palais Lascaris, 15, rue Droite (62-05-54). Jusqu'au 31 août.

NIMES. Paul Klee. Œuvres de 1933 à 1940. Musée des beaux-arts, rue Clé-Fouca (67-38-21). Jusqu'au 24 septembre.

NOGENT-LE-ROUO. Structures/sculptures textiles. Musée municipal, château Saint-Jean (52-18-02). Jusqu'au 3 septembre.

ORLÈANS. Les peintures françaises au Musée d'Art de la Nouvelle-Orléans. Musée des beaux-arts, 1, place de la République (53-39-22). Jusqu'au 15 septembre.

ORNANS. Vitrages, vitraux. Musée Courbet, 1, rue Froidière (62-23-30). Jusqu'au 28 octobre.

FAIMONT. Sables. Bouchet, Bouchet, Germain, Germain, Bouchet, Bouchet, Sable, Bouchet, Bouchet (09-31-81). Jusqu'au 3 septembre.

PERPIGNAN. Gran Carriga : Del Gran al Vermell. Le Castillet : musée Rigaud (61-66-30). Musée Puig, jusqu'au 30 août.

LE PETIT-COURONNE. Un certain Monsieur de Cornille. Maison des champs de P. Cornille, 503, rue Pierre-Cornille. Jusqu'au 4 novembre.

POTTERS. Camille Claudel. Œuvres peintes. Musée Sainte-Croix, 3 bis, rue

Jean-Jaures (41-07-53). Jusqu'au 16 septembre.

PONT-A-MOUSSON. Images de printemps (81-10-33). Centre culturel de l'abbaye des prémonstrés. Jusqu'au 30 septembre.

LE PUY-EN-VELAY. Le Puy-en-Velay au XIX^e siècle. L'abbaye. Musée Crozatier jardin R-Vinay (08-38-90). Jusqu'au 30 septembre.

QUIMPER. Charles Cottet, 1863-1926. Musée des beaux-arts, 40, rue de la Mairie (95-45-50). Jusqu'au 30 septembre.

RATILLY. Charles Marq. Peintures. Château, jusqu'au 16 septembre.

REIMS. L'œuvre de la destruction : sculpture cardinale à sept dimensions. Palais de Tau, 2, place du Cardinal-Lucot (47-74-59). Jusqu'au 25 octobre. - Collections archéologiques et armées antiques du musée Saint-Rémi, 53, rue Simon (82-23-36). En permanence.

RENNES. Adolphe Beaufort, graveur. Musée des beaux-arts, 20, quai Emile-Zola (30-43-71). Jusqu'au 30 septembre.

ROM. Descentes Peite et peinture contemporaines. Musée F. Mandet, 14, rue de l'Hôtel-de-Ville (38-18-53). Jusqu'au 21 octobre.

ROANNE. La bande dessinée entre au musée. Musée Joseph-Dochet, 22, rue Anatole-France (71-47-41). Jusqu'au 30 septembre.

ROUEN. Choix de décors français du dix-septième siècle. Collection de musée. Musée des beaux-arts, 36 bis, rue Thiers (71-28-40). Jusqu'au 7 octobre. La peinture d'inspiration religieuse à Rouen au temps de Pierre Corneille, 1684-1684. Église Saint-Ouen, jusqu'au 7 octobre.

LES SABLES-D'OLONNE. Totem. Musée de l'abbaye Sainte-Croix, rue de Verdun (32-01-16). Été.

SAINT-ETIENNE. Joseph Roys, dessinateur. Musée d'art et d'industrie, place Louis-Cornu (33-04-85). Jusqu'au 30 septembre.

SAINT-MALO. La découverte du monde, cartographies et cartes postales. Musée-château (56-41-36). Jusqu'au 16 septembre. - Jacques Carlier, le pilote du pays de Cascais. Chapelle Saint-Sauveur (56-24-68). Jusqu'au 1^{er} octobre.

SAINT-MAXIMIN-LA-SAINTE-BALME. Soudiers, chouches et campelles. Collège d'échanges contemporains (78-01-93). Août.

SAINT-PAUL-DE-VENCE. Chapelle, rétrospective de l'œuvre peinte. Fondation Mégret (32-61-63). Jusqu'au 15 octobre.

SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE. Degottet, œuvres 1977-1983. Galerie Noëlla G., 5, rue de la Commune (92-00-73). Jusqu'au 30 août.

SAINT-TROPEZ. Les peintres faves de Provence. Musée de l'Annonciade (97-04-01). Jusqu'au 1^{er} octobre.

SAINT-SUZANNE. L'œuvre de Louis Travet. Château, jusqu'au 10 sep-

tembre. - Poids et mesures dans la vie quotidienne. Musée de l'Auditoire. Jusqu'au 16 septembre.

STRASBOURG. Strasbourg à l'effigie, 1890-1936. Musée historique, pont du Corbeau (32-25-63). Jusqu'au 16 septembre. - Peintures populaires lorraines en usage au Alsace. Musée alsacien, 23, quai Saint-Nicolas (33-55-34). Jusqu'au 25 novembre.

TANLAV (Yonne). Alberto Giacometti : dessins, gravures, lithographies. Souvenirs d'un musée à la fin du siècle. Musée de la Franche-Comté, 1965-1981. Château (52-26-27). Jusqu'au 30 septembre.

TARASCON. Grandville : fleurs admirées. Cloître des Cordeliers, place F. Mistral (91-00-07). Jusqu'au 30 septembre. - M. Frydman : l'œuvre-relief, peintures et sculptures. Château du roi René. Jusqu'au 30 septembre.

TOULON. Pierre Dailhac, Président. Robert Jacobson, Parcours. Musée, 113, boulevard du Général-Lacour (93-15-54). Jusqu'au 30 septembre.

TOULOUSE. Le musée des Augustins, 1969-1984. Nouvelles acquisitions. Musée des Augustins, 21, rue de Metz (23-52-53). Jusqu'au 30 octobre.

TOURNAI. 33 artistes contemporains et l'art d'aujourd'hui. Abbaye (51-13-89). Jusqu'au 7 septembre.

TROYES. Jacques Ousson, Dessins et peintures. Musée d'art moderne, place Saint-Pierre (80-57-30). Jusqu'au 17 septembre. - L'art contemporain canadien : Bessie, Dumas, Garbino, etc. Centre culturel, 16, rue des Champoux (73-49-49). Jusqu'au 9 septembre.

VALENCE. Jacques Cier. Musée, 4, place des Ormeaux (43-93-00). Jusqu'au 2 septembre.

VALENCE-SUR-BAISE. La peinture de Jacques d'oc, de 1700 à 1735. Centre culturel de l'abbaye de Flaran (28-50-19). Jusqu'au 30 septembre.

VALREAS. Jean Le Moët. Peintures, maquettes de vitraux, gravures. Jean Arles. Peintures et dessins. Château de Simiane. Jusqu'au 2 septembre.

VASCOEUIL. Hommage à Jean Lascaris. Château, jusqu'au 11 novembre.

VERNON. Dessins contemporains. Musée A.-G. Poulin, 12, rue du Pont (21-38-09). Jusqu'au 30 septembre.

VEZELAY. Hélène. Œuvres de legs Zervos. Salle gothique de la Mairie (33-33-99). Jusqu'au 14 octobre. - Vézelay gourmand. Salle de la porte Neuve. Jusqu'au 29 août.

VILLENEUVE-LES-AVIGNON. « Défilé 84 ». 2^e Biennale des métiers d'art. La Chartreuse (25-05-46). Jusqu'au 16 septembre.

VILLEURBANNE. Jeunes artistes français : Bourget, Dauriac, Fancos, Friedman, Gelanet, Krauth, Leclerc, Varial, Verjan. Le Nouveau Musée, 11, rue du Docteur-Dolard (84-55-10). Jusqu'au 20 septembre.

HITCHCOCK

LA LOI DU SILENCE

(CONFESS) 1952

MONTGOMERY CLIFT
ANNE BAXTER

ALFRED HITCHCOCK

CINEMA

VIVE LES FEMMES (Fr.) : Bieritz, 9* (226-23) ; UGC Convention, 15* (222-30-64).

VIA LES SCHTROUMPFS (A. v.f.) : Saint-André, 11* (700-89-16) ; Caprice, 17* (380-30-11).

XTRD (Angl., v.f.) (*) : Lumière, 9* (246-49-07).

YENTIL (A. v.o.) : Marbeuf, 8* (225-12-65) - V.F. : UGC Opéra, 2* (261-50-32).

ZOLOCK (POURQUOI L'ÉTRANGER M. ZOLOCK S'INTÉRESSAIT-IL TANT À LA BANDE Dessaint-Jil) (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6* (326-49-18).

Les grandes reprises

ALBEN (A.v.a.) (*): Châtelain Victoria, 17 (306-34-14); Denford, 17 (321-41-01).

AMERICA AMERICA (A.v.a.): Rafiel Quartier Latin, 57 (326-84-65).

L'ANNÉE DE TOUS LES DANGERS (A.v.a.): Boîte à Films (L'Esp.), 17 (322-44-21).

ANTONIO DAS MORTES (Br., v.): République Cinéma, 11 (303-51-33).

L'ARNAQUE (A.v.a.): Boîte à Films, 17 (323-41-01).

LES ARSÈNES CHÂTÉS (A.v.f.): Napoléon, 17 (755-63-27).

LES AVENTURES DE L'AMÈRE PERDUE (A.v.a.): Cité Reaumont, 57 (271-52-38); George V, 57 (362-12-01); L'Esp., 57 (308-11-60); Montparnasse Pathé, 14 (320-12-06).

BABY DOLL (A.v.a.): Rafiel Quartier Latin, 57 (326-84-65).

BARBESCOUS (Esp., v.): Saint-Lambert, 17 (532-91-68).

BARRY LYNDON (Angl., v.): Boîte à Films (L'Esp.), 17 (322-44-21).

BEAUME RUNNER (A.v.a.): Studio Galinde, 57 (354-72-71). — V.f.: Opéra Night, 27 (296-62-56).

BEAUME-NEIGE (A.v.f.): Napoléon, 17 (755-63-27).

BLOW UP (A.v.a.): Logica, 57 (354-42-34).

LE CHAÏNON MANQUANT (Fr.-Am., v.f.): UGC Opéra, 57 (261-50-32).

CITIZEN KAT (A.v.a.): Calypso, 17 (380-81-19).

CORRESPONDANT (Fr. (v.a.)) : Saint-Lambert-Arts, 57 (326-80-25); Parisienne, 17 (323-43-11).

LES CRIMELS (A.v.f.): Parisienne, 17 (354-15-04).

DELIVERANCE (A.v.f.) : Boîte à Films, 17 (322-44-21).

DESIGNER (A.v.f.): REX (Ang. v.a.) : Action Christiane, 67 (329-13-20).

LE DERNIER TANGO A PARIS (It. v.a.) (**): Saint-Ambroise, 11 (700-89-16).

LES DIAMANTS SONT ÉTERNELS (A.v.a.): UGC Marbour, 57 (225-43-11).

LES OÙX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE (Bost.-A.): Forum Opéra Express, 17 (223-42-58); George-V, 57 (362-41-48). — V.f.: Impérial, 27 (235-17-01); Parisienne Saint-Charles, 15 (579-03-35).

LES DIX COMMANDEMENTS (A.v.a.): Marbour, 57 (225-18-45); Rex, 27 (236-43-93); Pathé Colisée, 18 (522-43-11).

LA DOLCE VITA (It. v.a.): Olympia Européen, 14 (545-35-36).

EL MON, v.a.): Quinzette, 57 (632-79-38).

EMMANUELLE (Fr.) (**): Paramount City, 57 (502-67-56).

LES ÉTOILES DE CASPER HAUSER (All. v.a.): Saint-Ambroise, 11 (700-89-16).

ÉTÉ MEUBRÉS (Fr.): UGC Opéra, 57 (261-50-32); Étoimée, 67 (326-84-65); L'Esp., 57 (308-11-60); UGC Convention, 15 (828-60-64).

ÉTRANGER (It.): Logica, 15 (354-42-34).

EXCELSAIBUR (A.v.a.): George V, 57 (362-41-48); Parisienne, 14 (329-13-20).

FIVE (A.v.a.): Olympia Luxembourg, 67 (633-91-77).

FAME (A.v.a.): Rhyane Lincoln, 57 (339-36-14); Saint-Michel, 57 (326-17-01).

FANTÔME ET ALEXANDRE (Suéd., v.a.): Calypso (H. a.p.), 17 (380-81-19).

LE FAUX COUPEUR (A.v.a.): Épée de 57 (337-57-47).

LA FELINE (Turner 1942). (v.a.): 7 Art Beaumont, 67 (329-13-21).

LA FILLE DE RYAN (Ang. v.a.): Action Rive gauche, 57 (339-44-40); L'Esp., 57 (308-11-60).

ENTRÉE SUR LE COEUR (A.v.a.): Rafiel Quartier latin, 57 (326-84-65).

FARTZ THE CAT (A. v.) : Céd Bonheur, 17 (271-52-55) ; Chmy Ecole, 5 (354-20-12) ; UGC Biarritz, 5 (723-69-21) ; Olympic, 14 (545-35-38).
GIMME SKEETER (A. v.) : Vidéon, 5 (325-60-34).
GENIE DE VIOLENCE (A. v.) : La Revue du Cinéma, 5 (323-25-97).
LE GUEPARD (L. v.) : Olympic Marly-la-F., 14 (545-35-38).
LA GUERRE DU FEU (Fr.) : L'acrobate, 6 (545-37-34).
GUERRE DE PAX (Sov. v.) : Cosmos, 6 (544-28-38).
HAIR (A. v.) : Boite à Films, 17 (623-44-21).
HARDCORE (A. v.) : André Bazin, 13 (545-35-38).
HIDESHIMA MON AMOUR (Fr.) : Moris, 15 (260-43-99).
LES HOMMES PRÉFÈRENT LES BLONDES (A. v.) : Champso, 5 (323-25-97).
L'HOMME QUI EN SAVAIT PLUS (A. v.) : Saint-Michel, 5 (326-79-17).
IL BIDONE (L. v.) : Saint-André des Arts, 6 (326-48-18) ; Olympic, 14 (545-35-38).
IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OURS (A. v.) : Cosmos, 6 (508-1-69).
L'IMPORTANT C'EST D'AIMER (Fr.) : (**) : Forum Orient Express, 11 (233-42-26) ; Paramount, 14 (323-83-11).
L'INCONNU DU NOIR EXPRESS (A. v.) : Action Christine Bis, 6 (328-11-30).
LI-LI MARLEEN (A. v.) : Rivoli, 6 (272-63-32).
LA LOI DU SILENCE (A. v.) : Forum Orient Express, 11 (233-42-26) ; Paramount, 14 (323-83-11) ; Reims, 5 (561-10-60) ; V.F. Marville, 5 (294-79-17) ; Paramount Montparnasse, 14 (323-83-11) ; Cosmos, 6 (508-1-69) ; (504-55-91) ; Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00) ; Passy, 16 (522-47-94) ; Paramount Montmartre, 16 (323-83-11).
MAIS QUI A TUE HARRY ? (A. v.) : L'opéa, 5 (354-34-43) ; Marignan, 6 (359-93-42) ; Paramount, 14 (320-30-19).
MANHATTAN (A. v.) : Paramount, 14 (323-83-11).
MÉCANISME (A. v.) : (**) : Moris, 15 (260-43-99), Alpha, 5 (334-39-47).
MERLIN L'ENCHANTEUR (A. v.) : Napoleon, 17 (755-63-42).
MÉTAL HURLANT (A. v.) : Gaumont Rialto, (327-49-46) ; Chmy Palace, 5 (327-49-46) ; Ambassade, 5 (358-19-08) ; V.F. Berlin, 2 (742-60-33) ; Gaumont Sud, 14 (327-44-34).
MÉTIER D'UN BOOKMAKER CHINOIS (en L. RAJ DES VALSÉRIENS) (A. v.) : Forum Orient Express, 11 (233-42-26) ; La Jullie Racine, 6 (326-19-48) ; La Jullie Racine, 15 (357-90-14) ; La Jullie Beau-grenon, 15 (575-79-79).
MÉTROPOLIS (A. v.) : Gaumont Rialto, 14 (327-49-46) ; Gaumont Champ-Elysée, 6 (359-64-47) ; La Jullie Racine, 15 (357-90-14) ; Reims, 2 (236-83-93) ; Bretagne, 6 (222-37-97) ; La Jullie Racine, 15 (357-90-14) ; (655-63-20) ; Pagoda, 7 (705-13-15) ; Olympic Saint-Germain, 6 (657-97-77).
MIDNIGHT EXPRESS (A. v.) : (**) : Capit, 2 (508-11-69).
MONTAGNE PYTHON, SACRÉ GRAAL (Angl. v.) : Chmy Ecole, 5 (354-20-12).
MONTAGNE PYTHON, LA VIE DE BRIAN (Angl. v.) : Quinzola, 13 (633-79-38).
MONTAGNE PYTHON, LES MÂCHES (Angl. v.) : (**) : Paramount, 14 (323-83-11) ; Moris, 15 (260-43-99).
NOUSSELE OBLIGE (A. v.) : Action Etoile, 5 (325-72-07).
ORANGE MÉCANIQUE (A. v.) : (**) : Forum Orient-Express, 11 (233-42-26) ; Paramount, 14 (323-83-11) ; V.F. : Franca, 6 (770-33-88).
PHANTOM OF THE PARADISE (A. v.) : (**) : Châlet Victoria, 11 (508-11-69).
PARIS VU PAR (1964) (Fr.) : Olympic Entrep., 16 (545-35-38).
PINK FLAMINGOS (A. v.) : (**) : Moris, 15 (260-43-99).
POUR UNE POIGNÉE DE DOLLARS (A. v.) : Saint-Gervais, 3 (354-40-38).
PULSIONS (A. v.) : (**) : Entrep., 6 (638-82-22).
RASHOMON (Jap. v.) : Saint-Lambert, 19 (532-91-06).
LE RETOUR DE MARTIN GUERRE (Fr.) : Saint-Germain-Viv., 5 (633-63-20) ; Lézard, 6 (539-36-14) ; Paris-Comptoir, 14 (323-83-11).
LEUR BARBARE (Fr.) : Paramount Montparnasse, 14 (323-83-11).

RUSTY JAMES (A. v.) : Cinoches
Saint-Henri, 66 (326-12-12).

LE SAISON DE MUSQUÉE (Ind. v.) :
Bonaparte, 6 (326-12-12).

**LES SEIGNEURS DE LA ROUTE (su-
LA COURSE À LA MORT DE L'AN
2008) (A. v.) :** Côté : Maxwell, 1
Côté : Bonaparte, 12 (326-12-12).

LA SOUS-DU MAL (A. v.) : Lincoln, 6
(326-12-12) ; Farmington, 16 (326-
12-12).

SUEURS FRODES (A. v.) : Action
Christine, 6 (326-11-30).

TAXI DRIVER (A. v.) : Côté : Côté
Christine, 12 (326-12-12) ; Boite à
Lettres, 12 (326-12-12).

THE BLUES BROTHERS (A. v.) :
UGC Danton, 6 (326-42-62) ; Biscuit,
3 (723-49-23).

THE BLUEBERRY (A. v.) : Culture Victoria,
16 (508-94-16).

THE SERVANT (A. v.) : Clémence,
3 (354-51-60).

TO BE OR NOT TO BE (Lubini), (A. v.) :
Saint-André des Arts, 6 (326-
12-12).

TRISTANA (Esp. v.) : Forum, 16 (297-
53-74) ; Quinette, 5 (323-79-38) ;
George v. 36 (562-41-46) ; 14 Juillet
Boutin, 11 (357-30-41) ; Farmington,
16 (326-12-12) ; V.F. : L'Amuse, 16 (246-
49-07).

UN JEUNE ÉTOILE EST NÉE (A. v.) : (ver-
sion intégrale) ; Gaumont Hellas, 16
(297-53-74) ; Polaris Saint-Charles, 16
(326-12-12) ; Gaumont Collège, 5 (329-
04-67) ; Bienville Montparnasse, 15
(34-25-02) ; Kinoparcas, 15 (306-
30-50).

UN JEUNE ÉTOILE EST NÉE (A. v.) : Pagode,
16 (705-12-12).

VIVRE ET LAISSER MOURIR (A. v.) :
Cinéma Palaca, 3 (354-67-75) ;
Ambassade, 3 (359-10-08) - V.F. :
France, 16 (770-33-58) ; Maxwell, 16
(326-12-12) ; Montparnasse, 16 (329-
52-37) ; Gaumont-Convention, 15 (828-
42-27).

SWEET SUEE STORY (A. v.) : Para-
mount, 16 (326-12-12) ; Biscuit, 3
36 (561-10-60).

LE ZÉRO DE CONDUITE (Fr.), Dénut,

Les festivals

ERIC BORHMER : COMÉDIES ET PROVERBES : Studio Cujas, 5* (354-89-22), mer., sam. : la Femme de l'Aviateur ; lun., dim., mar. : le Beau Mariage ; ven., jeu. : Pauline à la plage.

ERIC BORHMER : ÉLOGE À LA RIGUEUR : Danfort, 14* (321-41-01), mer., sam., dim., mar. : Parovoz les Galiles ; mer., ven., sam., dim., mar. : la Collectionneuse ; jeu., lun., sam. : le Genou de Claire ; mer., ven., dim., mar. : l'Amour l'après-midi ; lun. : la Marquise d'O. ; jeu., lun. : la Carrière de Suzanne.

GEORGES V - FORUM HALLES
DANTONETTE PATHE - 7 PARNASSE
14 JUILLET BASTILLE - LUMIERE

la plus
belle
création de
cinéma de
réalité



Tristana

le film de
LUIS BUÑUEL

NEPHEUSIN

L'ÉTÉ DES STARS : Rialto, 197 (607-87-61); Clint Eastwood (v.) : 14 h ; J.J. van der Linde (v.) : 16 h ; Shérif à New-York ; Émirat d'Almatraz.

FANTASTIQUE, FICTION (v.) : Cloté Beaubourg, 3° (271-52-36), ven., sam. ; Fantastiques ; Sam. : Répétition ; ven., sam. : Soit les 120 jours de Sodome (***) ; L'Exorciste (***) ; ven. ; Pulsions (***) ; Le monde sans An-dalou (**) ; le Guide intergalactique.

LA GRANDE PÂLEUR DE COMÉDIES MUSICALES (v.) : Mac Mahon, 17° (380-24-81), mer. ; Cantica ; Jeu. : Parade de printemps ; ven. : Coven-tary ; Sam. : Les 120 jours de Sodome ; Jeu. : Tous en scène ; mar. : Ziegfeld Follies.

HITCHCOCK (v.) : Action rive gauche, 332-44-03, mer. ; Les psychos ; Les Obscur ; mar. : Psychose.

HITCHCOCK PERIODE ANGLAISE (v.) : Le club du Fédale, 17° (380-42-65) ; ven. : Une femme disparaît ; jeu. : Jeune et innocente ; mar. : Les 39 Marches.

HOMOSEXUALITÉ (v.) (***) : Ciné Beaubourg, 3° (271-52-36) dim., lun., mar. ; Sébastienne ; l'Homme blesmé ; Les 120 jours de Sodome.

HUMPHREY BOGART (v.) : Action Christine bio, 6° (329-1-30), mer., jeu. ; Le Violent ; ven., sam. : La Femme à abattre ; dim., lun., mar. : Le Port de l'Espérance.

MARY BROTHERS (v.) : Action écoles, 3° (325-72-07), mer. : Une nuit à l'Opéra ; jeu. : La Soiepe au canard ; ven. : Les 120 jours de Sodome ; mar. : Plumes de cheval ; dim. : Chercheur d'or ; lun. : Monkey Business ; mar. : Une nuit à l'Opéra.

MONTGOMERY CLIFT (v.) : Action la rive droite, 3° (278-79-80) ; lun., mar. ; Friend ; ven., sam. : Le Bal des naufrages.

NUTU PELINE (v.) : ? Art Beaubourg, 4° (278-34-35), sam. : La Féline ; La Malédiction des hommes-sauvage ; l'Homme léopard.

LES POLARS DE L'ÉTÉ (v.) : Action La Fayette, 3° (329-79-89), mer., jeu. ; Les Fortunes de la nuit ; ven., sam. : Paris dans la rue ; dim., lun., mar. : l'Armée-quer.

JOUZNAÏNE J. DOLLON : Chénine présent, 19° (203-02-55), mer., sam. ; lun. : La Femme qui pleure ; jeu., dim., lun. : Les 120 jours de Sodome ; mar. : La Femme en la rue ; dim., lun. : La Drôlesse ; sam. : La Prisonnière.

VITO PREMINGER (v.) : Studio de la Contrepartie, 3° (325-78-37), ulj ; Lauze ; la Rivière sans retour ; Carmez Jones ; Amora.

FABRI PAULSEN : Studio des Universalis, 3° (329-49-19), ulj ; Repetition ; 3° di. et cin. de lun. : San Cristobal ; mer., dim., lun., sam. : Tolstoy-Vernov (liberté) ; Too ; mer., jeu., ven. : Dim. : Lun. : Fuite avant ; jeu. : Ven. : Lun. : Lun. : Lun. : Némoto ; 3° di. : Les Amies dantes.

Les séances spéciales

LA DAME DE SRANGAI (A. v.o.),
Olympic Luxembourg, ♀ (633-97-77),
12 h et 24 h.

LE DERNIER MÉTRO (F. II), Tempéira,
♀ (272-94-56), ven., sam., lun. 20 h.

DESSOU OUZALA (Sov.-v.o.), Saint
Lambert, 17 (532-91-68), ven., lun.
21 h, mer. 17 h.

LE FACTEUR SONS TOULOURS
(A. v.o.), Calypso, 17
(380-30-11), 22 h 15.

FRANKENSTEIN JUNIOR (A. v.o.),
Studio Bernard, 77 (783-64-66), mer.
jeu., sam., mer. 21 h 30, ven. 22 h,
dim. 18 h.

IDENTIFICATION D'UNE FEMME
(A. v.o.), Saint-André, 51 (700-
89-16), mer., ven. 21 h 30.

LES JOUEURS D'ÉCHECS (Ind. v.o.),
Ciné Banbourg, 3* (271-52-36), dim.,
mar. 11 h 55.

LETTRÉS D'AMOUR EN SOMALIE
(F. II), Olympic Saint-Germain, ♀ (222-
33-33), 22 h.

LE LÉZARD NOIR (Jap. v.o.), Septième
Art Beaubourg, 6* (278-34-13), ven.,
24 h.

MACHADO COW-BOY (A. v.o.), Studio
Galade, 5* (354-72-71), 20 h 10.

A NUIT DE VARENNES (Fr.-It.),
Olympic Luxembourg, ♀ (633-97-77),
sam. 22 h 10, dim. 16 h.

MORT À VENISE (It. v.o.), Tempéira,
♀ (272-94-56), L.J. 20 h (sf. sam., dim.),
sam., dim. 16 h 30.

MISTER ARKADIN (A. v.o.), Olympic
Luxembourg, ♀ (633-97-77), 12 h et
24 h.

OSSESSION (*) (Ang., v.o.), *Olympic*
Luxembourg, 5^e (63-97-77), 12 h et
24 h

A PRISE DU PALAIS-ROYAL
LOUIS XIV (Fr., Cinc. Beaunorg., 3^e)
(27-52-36), lun., mar., 11 h 40.

ULSIONS (*) (A., v.o.), *Ciné Beaunorg.*
Vervins, 1^{er} (27-52-36), 14 h.

A QUATRIÈME DIMENSION (A.,
v.o.), Rivoli Beaunorg., 5^e (27-63-33),
14 h.

AI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF
(A., v.o.), Châtelet Victoria, 1^{er} (508-
94-15), 19 h 20.

ALO (*) (It., v.o.), *Ciné Beaunorg.*, 3^e
(27-53-36), ven., sam., 24 h.

ERIE NOIRE (Fr.), Tempeliers, 3^e (272-
94-56), 22 h 10.

UZANNE SIMONIN, LA BELLE
FEMME DE DIXHEM (Fr.), Saint-
Ambroise, 1^{er} (70-89-16), lun., 15 h 40.

E TAMBOUR (All., v.o.), République
Cinéma, 1^{er} (805-51-33), sem., 15 h 30,
dim., 13 h 30.

A TRAVIATA (It., v.o.), Studio
Cinéma, 1^{er} (354-2-73), 16 h +
Calyptus 1^{er} (380-30-11), 17 h 10.

LES UNS ET LES AUTRES (Fr.), Châte-
let Victoria, 1^{er} (508-94-14), 19 h 20.

VERE VITE (*) (Esp., v.o.), République
Cinéma, 1^{er} (805-51-33), sem., 22 h.

ONAGE AU BOUT DE L'ENFER (*)
(A., v.o.), Roite à films, 1^{er} (632-64-21),
22 h 30.

LAZIE DANS LE MÉTRO (1^{er}, Répu-
blique Cinéma, 1^{er} (805-51-33), ven., lun.,
mar., lun., mer., 16 h, ven., sam., 18 h.

ERO DE CONDUITE (A., v.o.), Denier,
1^{er} (321-41-01), 16 h.

LE PRINCE DE GALLES a une nouvelle toque

Déjeuner d'affaires ou dîner de charme,
dîner amical ou dîner gourmet,
le patio du PRINCE DE GALLES
plante le décor d'un moment réussi.
Charme d'un jardin fleuri, calme et
détente à deux pas des Champs-Élysées,
légèreté d'une cuisine raffinée préparée
par Pierre Dominique Cécillon...

Le menu du PRINCE DE GALLES
170 F
taxes et service compris.

GAUMONT AMBASSADE - PUBLICIS ELYSÉES - GAUMONT LE BERLITZ - GAUMONT RICHELIEU
GAUMONT LES HALLES - GAUMONT SUD - GAUMONT CONVENTION - GAUMONT GAMBITTA - ATHENA
BRETAGNE - UGC MONTPARNASSE - 14 JUILLET BEAUGRENELLE - LES NATIONS - PATHE BASTILLE
SAINT-LAZARE PASQUER - QUINTEVILLE PATHE - UGC ODEON - PARAMOUNT MARLOT - FAUVETTE
WEPLER PATHE - 3 SECRETAN - VICTOR-HUGO PATHE - PARAMOUNT GALAXIE
et dans les nombreuses salles périphériques

Gaumont présente une production Archimède International

OGNAZZI COLUCHE SERRAULT CAROLE BOUQUET

Le bon roi
Dagobert

UN FILM
DROULEMENT
CULOTTE!

FERRARI — LONSDALE — GÉRARD BRACH — GÉRARD BRACH, AGE, DEVO RISE

MARIENAN (V.O.) - GEORGE V (V.O.) - USC MARIITZ (V.O.) - FORUM LES HALLES (V.O.) - USC DANTON (V.O.) - GRAND REX (V.O.)
 FRANÇAIS (V.O.) - SAINT-LAZARE PASSEUR (V.O.) - MONTFARMEUSE PATHE (V.O.) - FAUVETTE (V.O.) - WEFLEP (V.O.)
 GAUMONT GAMBETTA (V.O.) - MISTRAL (V.O.) - USC CONVENTION (V.O.) - USC GARNET LYON (V.O.) - LES 3 MURAT (V.O.)
 PARAMOUNT MONTMARTRE (V.O.) - PÉRIÈRE (V.O.) - BELLE ÉPIQUE THIAIS - PATHE CHAMPIGNY - CYRANO VERSAILLES - ARLE RIJEL
 CIL SAINT-GERMAIN-EN-LAYE - BEK POSSY - VÉLIZY - COLOMBES CLUB - ARGENTEUIL - 4 TEMPS LA DÉFENSE
 SAINT-GENEVIÈVE-DES-BOIS 4 PERRAY - GAUMONT EVRY - GAUMONT OUEST BOULOGNE - CALYPRO VIRY-CHATTELLON - ORSAY ULB
 EISENH FRANÇAIS - ARTEL BORNY - SARCELLES PLANADES - CAREFOUR PANTIN - ARTEL MADRE-LA-VALLÉE - ARTEL CRETEL
 BUCKY VIN-D'HERN - ARTEL COMBE - BEAUX MAJESTÉ - MARITZ DOMEST - FS CERGY-POISSY

LE MONDE DES SPECTACLES

FESTIVALS

FESTIVAL ESTIVAL DE PARIS

(549-14-85)
Maurice Caravelle, le 22 à 18 h 30 : M. Horvat, G. Laurens.
Maurice Caravelle, le 23 à 20 h 30 : Quatuor Sibelius, P. Devoyon (Haydn, Balif, Franck) ; le 28 à 18 h 30 : A. Nordin (Schumann).
Eglise Saint-Germain-des-Près, le 24 à 20 h 30 : F. Clément (Bach, Balif, Le-guy).
Château de Malen-Laffite, le 26 à 17 h 30 : Quatuor Vinti, I. Moretti (Dobson, Tallefer, Debussy, Tournier).
Eglise Saint-Séverin, le 27 à 20 h 30 : Quatuor Vinti (Balif, Schubert).
Eglise Saint-Roch, le 28 à 20 h 30 : H. Brabant Orkes. Ph. Cambreding (dir.), J.-J. Kantorov (violin) (Balif, Mendelssohn, Martin, Elgar).
Stade RER Asnès, le 24 à 16 h 30 : Orchestre de chambre.
Bataillon-musiciens, le 25 à 15 h 30 : Orchestre de chambre.

XIV FESTIVAL DE SCAUX

(660-47-79)
Oratorio du château, le 25 à 17 h 30 : Quatuor J. Simon et G. Montier (piano) (Mozart, Fauré) ; le 26 à 17 h 30 : E. Heideck (Bach).

En province

AQUITAINE
Lussac, Festival, (56) 25-327-39, le 21 à 23 : Quand le Gascogne d'Or ; le 24 : L. Scavie, P. Jeanneau, J. Thomas, M. Vander, C. B. Labat ; le 25 : C. Magny, M. Perrone, M. Azoula, B. Labat, C. Rizzo + bel ; le 26 : C. Labat, Vander, Bourdes, Montan, Humair, J. Clark, Jeanneau.
BOURGOGNE
Autun, église St-Pierre, 66-68-89, le 25 à 21 h 30 : Quintette à vent des solistes de RTL (Purcell, Haydn, Dand.).
Chapelle de l'abbaye, le 23 à 21 h : Orchestre régional d'Autun, A. Bernard (Vivaldi, Corelli, Haendel, Grieg).
Flagey, Festival de jazz, Théâtre, le 25 à 26 : Trio Lovell, P. Harel, M. A. Thiel, J. Pomet (Haydn, Mozart).
Tournay, abbaye St-Philibert, le 25 à 20 h 45 : Chœur grégorien de Paris.

BRETAGNE

Festivals, VIII Festival de l'ère vivante (99) 94-17-65, cour du château, 21 h, le 26 : les musiques de Tristan et Isolde.

CENTRE

Bourges, Balade (48) 24-75-33, Théâtre du verger, le 24 à 21 h : Gwendal ; le 25 à 21 h : G. Poullet, E. Barbot, M. Louet (clavier).

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Saint-Gaudens-le-Désert, église (67) 66-30-19, le 23 à 21 h 15 : quatuor Via Nova (Schubert).

LIMOUSIN

Saint-Robert, XIVe festival, 25-11-05, église, le 22 à 21 h : G. Poullet, E. Barbot (Shostakovitch, Prokofiev, Beethoven).

LORRAINE

Besano, Théâtre du peuple (29) 61-00-48, le 25 et 26 à 15 h : Un chapeau de paille d'Italie.

MUSIQUE

Les concerts

MERCREDI 23
Sainte-Chapelle, 18 h 45 et 21 h : Art antique de Paris (Musique des Croisades à la guerre de Cent Ans. Musique d'inspiration).

VENDREDI 24

Sainte-Chapelle, 18 h 45 et 21 h : Art antique de Paris (Musique des Croisades à la guerre de Cent Ans. Musique d'inspiration).

SAMEDI 25

Lacour, 19 h 45 : voir le 24.

DIMANCHE 26

Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière, 16 h 30 : M.-C. Bluy (Bach, Beethoven).

LUNDI 27

Sainte-Chapelle, 18 h 45 et 21 h : Art antique de Paris (Musique à la cour de Bourgogne. Danse et arts de cour du XVIe siècle).

EN RÉGION PARISIENNE

BRETEUIL, Châteauneuf (052-05-02), le 26 à 17 h : Duo Picard (Beethoven, Schubert, Brahms).

Jazz, pop, rock, folk

CAVEAU DE LA BUCHETTE (326-65-05), 21 h 30 : Gene Mighty Pion. Comoros Quintet et D. Doré.

CHAPPELLE DES LONCHARDS

(357-24-21), les 23, 24, 25, 26 à 21 h : Pedro Urbina et son Guarapo Latino.

GIBUS (700-78-88)

les 23, 24, 25, 26 à 21 h : voir le 22 à 21 h : Rock.

HOTEL SOFFTEL - MONTGOLFIER

(555-95-00), G. Leroux (dern. le 25).

NEW MORNING (523-51-41)

le 23 à 21 h 30 : Sun Ra (dern. le 25).

PATON-MERIDEN (758-12-30)

le 23 à 21 h 30 : Martin Sany Orchestra.

PETIT OPPORTUN (236-01-36)

le 23 à 21 h 30 : Johnny Griffin Quartet.

SLOW CLUB (233-84-30)

le 21 à 30 : J. Lacroix Jazz Orchestra (dern. le 25) (à partir du 28) : G. Collier's London All Stars.

TROIS MAILLETS (354-00-79)

mer., ven., sam., 23 à 23 h : La Velle.

TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES

(360-44-21) (D.), 23 h : O. Piro, D. Arbalade, L. Cruz.

La music-hall

DAUNOU (261-69-14) (mer., D. soir, 21 h ; dim. 15 h 30 : From Harlem to Broadway).

LUCERNAIRE (544-57-34)

(D.), 21 h : J. Bourdon.

STUDIO BERTRAND (783-64-66)

ven., 20 h 15, dim. 16 h : Folies étrangères d'Offenbach.

La danse

COUR DE LA MAIRIE DU IV (278-60-56), ven., sam., dim. 21 h : Ballets historiques du Marais.

Palais des Glaces (607-49-93)

les 23 et 24 à 20 h 30 : Ballet Lomha

MIDI-PYRÉNÉES

St-Bertrand de Comminges, cathédrale (61) 88-32-00, le 24 à 21 h 30 : J. B. Brose (Bach).
Saint-Pé-sur-Nivelle, Festival de la Côte basque (59) 51-19-95, le 29 à 21 h 15 : N. Yépa, N. Zabaleta, (Solér, Hovhanness, Beethoven, Bach).

NORMANDIE

Mont-St-Michel, abbaye, 58-00-22, le 25 à 21 h : Les chœurs de St-Eustache (Victoria, Palestrina, Franck, Brahms).
Lézeux, abbaye, 58-00-22, le 26 à 21 h : les solistes de Salzbourg (Mozart, Rottschil, Tchaikowski, Rossini).
St-James, église, 58-00-22, le 24 à 21 h : M. Delafosse, J. Vanderville (Geminiani, Telemann, Philidor).

PROVENCE-CÔTE D'AZUR

Antibes, XVIIe festival musical (93) 61-04-98, place du Château-Grimaldi, 21 h, le 23 : Trio Ravel ; le 28 : Ensemble de musique de chambre de Salzbourg.

XXXV Festival

paris St-Michel, 21 h 30, le 25 : Quatuor Takacs (Beethoven, Dvorak) ; le 27 : V. Ashkenazy, L. Harel (Beethoven, Rachmaninov) ; le 29 : les Solistes de Salzbourg (Mozart, Schubert, Tchaikowski).

Post-Saint-Espé, Rencontres internationales de Musique

(66) 39-13-23, place St-Pierre, 21 h : le 24 : autour d'A. Bernard ; le 25 : anniversaire d'I. Gligic ; le 27 : Dan Larcia duo ; le 28 : le 30 à 21 h : Orchestre des stagiaires (Libert).

Silvane, abbaye (90) 75-63-26

le 24 à 21 h : Quatuor Arcana (Beethoven, Dvorak, Omlor).

Tarnac, église abbatiale

le 26 à 16 h : G. Chaul, M. Balby.

RHÔNE-ALPES

Abbaye de Saint-Jean, palais de Savoie, le 28 à 21 h : A. Lagoy.

Saint-Antoine-l'Abbaye, monastère

(76) 36-00-68, le 26 à 21 h : L. Arbesier, P. Ebeli.

Valmoré, V. 24e festival (79) 05-85-55

le 28 à 21 h : R. Renard, le 29 : Orchestre « Sinfonietta Helvetica » (Abel, Gayer, Haendel, Veracini).

Vienne, XIII Festival (74) 85-00-05

cathédrale, le 23 à 21 h 15 : Orchestre de chambre de Prague (Vivaldi, Mozart, J.-C. Bach, Mendelssohn).

THEATRE

(Les Jeux de rôle sont indiqués entre parenthèses.)

ANTOINE-S. BERRIAU (206-77-71)

(D. soir, L.), 20 h 45, dim. 15 h : Nos premiers adieux.

ARTS-HÉBERTOT (357-23-23) (J. D. soir)

le 20 h 30, Mar. et Dim. 15 h : le Nouveau Testament.

ATELIER (606-49-24) (D. soir, L.), 21 h, dim. 15 h

le 15 : le Nerve de Ruzanna (dern. le 25).

BOUFFES PARISIENS (296-60-24) (D. soir, L.), 21 h, dim. 15 h

le 15 : Madama, pas d'âme.

COMEDIE CAUMARTIN (742-43-41)

(M. D. soir, L.), 20 h 45, dim. 15 h 30, dim. 13 h 30 : Révision de l'épave.

DEK HEURES (606-07-48) (D.) 21 h

le 15 : l'Œuvre ; le 22 h : la Mèche et le Puntin.

ESPACE-MARAS (584-09-31) (L.), 23 h

le 15 : l'Assommoir ; le 22 h : la fin de Victor.

GARTE MONTMARTRE (232-16-18) (D. soir, L.), 21 h, dim. 15 h

le 15 : Cézanne pour moi.

HUCHETTE (326-38-99) (D.), 19 h 30

le 15 : la Cantatrice chauve ; le 20 h 30 : la Loge ; le 21 h 30 : Bonjour Prévert.

LUCERNAIRE (544-57-34) (L.), 21 h

le 15 : le Sang des fleurs ; le 22 h 30 : Histoires, mon amour, le 19 h 30 : la Voie humaine ; le 20 h 15 : Journal intime de Sally Marr ; le 22 h 15 : Du côté de chez Céline.

MICRODIEZ (742-95-22) (D. soir, L.), 21 h, dim. 15 h 30

le 15 : J'ai deux mots à vous dire.

NOUVEAUTES (770-52-76) (D. soir, J.), 20 h, dim. 15 h 30

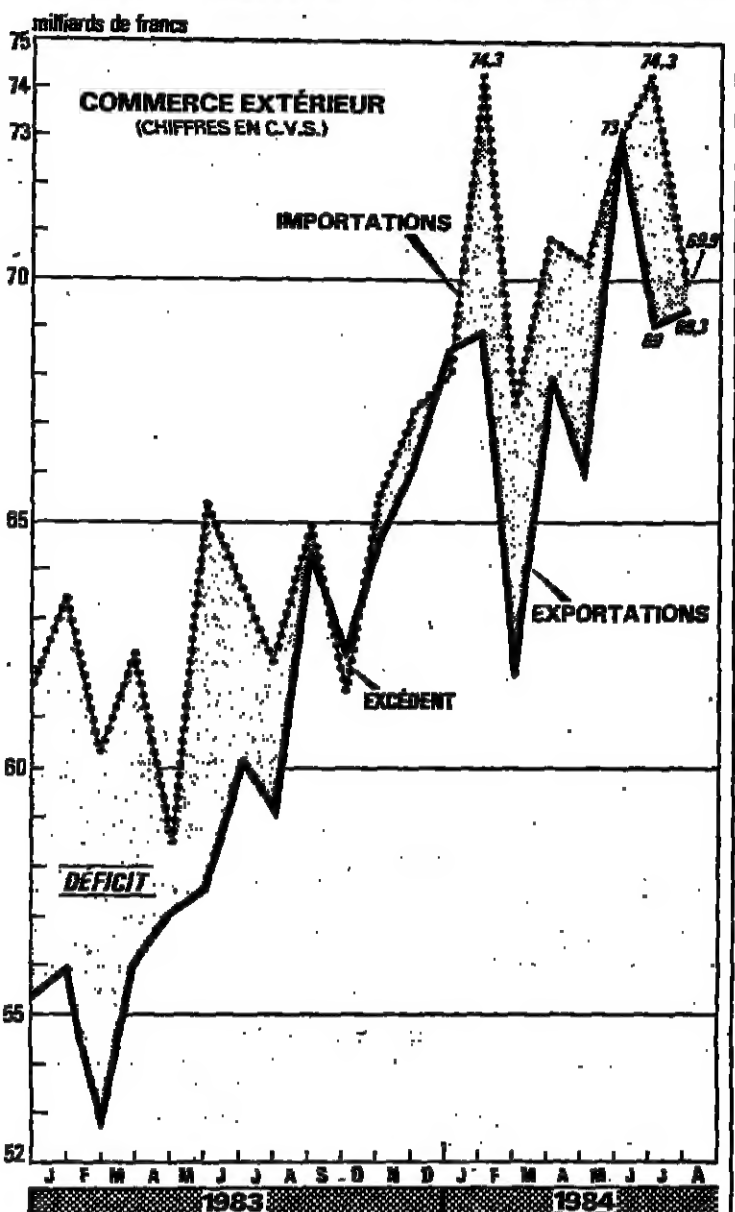
le 15 : l'Enfer ; le 22 h : l'Enfer ; le 23 h : l'Enfer ; le 24 h : l'Enfer ; le 25 h : l'Enfer ; le 26 h : l'Enfer ; le 27 h : l'Enfer ; le 28 h : l'Enfer ; le 29 h : l'Enfer ; le 30 h : l'Enfer ; le 31 h : l'Enfer ; le 1er : l'Enfer ; le 2er : l'Enfer ; le 3er : l'Enfer ; le 4er : l'Enfer ; le 5er : l'Enfer ; le 6er : l'Enfer ; le 7er : l'Enfer ; le 8er : l'Enfer ; le 9er : l'Enfer ; le 10er : l'Enfer ; le 11er : l'Enfer ; le 12er : l'Enfer ; le 13er : l'Enfer ; le 14er : l'Enfer ; le 15er : l'Enfer ; le 16er : l'Enfer ; le 17er : l'Enfer ; le 18er : l'Enfer ; le 19er : l'Enfer ; le 20er : l'Enfer ; le 21er : l'Enfer ; le 22er : l'Enfer ; le 23er : l'Enfer ; le 24er : l'Enfer ; le 25er : l'Enfer ; le 26er : l'Enfer ; le 27er : l'Enfer ; le 28er : l'Enfer ; le 29er : l'Enfer ; le 30er : l'Enfer ; le 31er : l'Enfer ; le 1er : l'Enfer ; le 2er : l'Enfer ; le 3er : l'Enfer ; le 4er : l'Enfer ; le 5er : l'Enfer ; le 6er : l'Enfer ; le 7er : l'Enfer ; le 8er : l'Enfer ; le 9er : l'Enfer ; le 10er : l'Enfer ; le 11er : l'Enfer ; le 12er : l'Enfer ; le 13er : l'Enfer ; le 14er : l'Enfer ; le 15er : l'Enfer ; le 16er : l'Enfer ; le 17er : l'Enfer ; le 18er : l'Enfer ; le 19er : l'Enfer ; le 20er : l'Enfer ; le 21er : l'Enfer ; le 22er : l'Enfer ; le 23er : l'Enfer ; le 24er : l'Enfer ; le 25er : l'Enfer ; le 26er : l'Enfer ; le 27er : l'Enfer ; le 28er : l'Enfer ; le 29er : l'Enfer ; le 30er : l'Enfer ; le 31er : l'Enfer ; le 1er : l'Enfer ; le 2er : l'Enfer ; le 3er : l'Enfer ; le 4er : l'Enfer ; le 5er : l'Enfer ; le 6er : l'Enfer ; le 7er : l'Enfer ; le 8er : l'Enfer ; le 9er : l'Enfer ; le 10er : l'Enfer ; le 11er : l'Enfer ; le 12er : l'Enfer ; le 13er : l'Enfer ; le 14er : l'Enfer ; le 15er : l'Enfer ; le 16er : l'Enfer ; le 17er : l'Enfer ; le 18er : l'Enfer ; le 19er : l'Enfer ; le 20er : l'Enfer ; le 21er : l'Enfer ; le 22er : l'Enfer ; le 23er : l'Enfer ; le 24er : l'Enfer ; le 25er : l'Enfer ; le 26er : l'Enfer ; le 27er : l'Enfer ; le 28er : l'Enfer ; le 29er : l'Enfer ; le 30er : l'Enfer ; le 31er : l'Enfer ; le 1er : l'Enfer ; le 2er : l'Enfer ; le 3er : l'Enfer ; le 4er : l'Enfer ; le 5er : l'Enfer ; le 6er : l'Enfer ; le 7er : l'Enfer ; le 8er : l'Enfer ; le 9er : l'Enfer ; le 10er : l'Enfer ; le 11er : l'Enfer ; le 12er : l'Enfer ; le 13er : l'Enfer ; le 14er : l'Enfer ; le 15er : l'Enfer ; le 16er : l'Enfer ; le 17er : l'Enfer ; le 18er : l'Enfer ; le 19er : l'Enfer ; le 20er : l'Enfer ; le 21er : l'Enfer ; le 22er : l'Enfer ; le 23er : l'Enfer ; le 24er : l'Enfer ; le 25er : l'Enfer ; le 26er : l'Enfer ; le 27er : l'Enfer ; le 28er : l'Enfer ; le 29er : l'Enfer ; le 30er : l'Enfer ; le 31er : l'Enfer ; le 1er : l'Enfer ; le 2er : l'Enfer ; le 3er : l'Enfer ; le 4er : l'Enfer ; le 5er : l'Enfer ; le 6er : l'Enfer ; le 7er : l'Enfer ; le 8er : l'Enfer ; le 9er : l'Enfer ; le 10er : l'Enfer ; le 11er : l'Enfer ; le 12er : l'Enfer ; le 13er : l'Enfer ; le 14er : l'Enfer ; le 15er : l'Enfer ; le 16er : l'Enfer ; le 17er : l'Enfer ; le 18er : l'Enfer ; le 19er : l'Enfer ; le 20er : l'Enfer ; le 21er : l'Enfer ; le 22er : l'Enfer ; le 23er : l'Enfer ; le 24er : l'Enfer ; le 25er : l'Enfer ; le 26er : l'Enfer ; le 27er : l'Enfer ; le 28er : l'Enfer ; le 29er : l'Enfer ; le 30er : l'Enfer ; le 31er : l'Enfer ; le 1er : l'Enfer ; le 2er : l'Enfer ; le 3er : l'Enfer ; le 4er : l'Enfer ; le 5er : l'Enfer ; le 6er : l'Enfer ; le 7er : l'Enfer ; le 8er : l'Enfer ; le 9er : l'Enfer ; le 10er : l'Enfer ; le 11er : l'Enfer ; le 12er : l'Enfer ; le 13er : l'Enfer ; le 14er : l'Enfer ; le 15er : l'Enfer ; le 16er : l'Enfer ; le 17er : l'Enfer ; le 18er : l'Enfer ; le 19er : l'Enfer ; le 20er : l'Enfer ; le 21er : l'Enfer ; le 22er : l'Enfer ; le 23er : l'Enfer ; le 24er : l'Enfer ; le 25er : l'Enfer ; le 26er : l'Enfer ; le 27er : l'Enfer ; le 28er : l'Enfer ; le 29er : l'Enfer ; le 30er : l'Enfer ; le 31er : l'Enfer ; le 1er : l'Enfer ; le 2er : l'Enfer ; le 3er : l'Enfer ; le 4er : l'Enfer ; le 5er : l'Enfer ; le 6er : l'Enfer ; le 7er : l'Enfer ; le 8er : l'Enfer ; le 9er : l'Enfer ; le 10er : l'Enfer ; le 11er : l'Enfer ; le 12er : l'Enfer ; le 13er : l'Enfer ; le 14er : l'Enfer ; le 15er : l'Enfer ; le 16er : l'Enfer ; le 17er : l'Enfer ; le 18er : l'Enfer ; le 19er : l'Enfer ; le 20er : l'Enfer ; le 21er : l'Enfer ; le 22er : l'Enfer ; le 23er : l'Enfer ; le 24er : l'Enfer ; le 25er : l'Enfer ; le 26er : l'Enfer ; le 27er : l'Enfer ; le 28er : l'Enfer ; le 29er : l'Enfer ; le 30er : l'Enfer ; le 31er : l'Enfer ; le 1er : l'Enfer ; le 2er : l'Enfer ; le 3er : l'Enfer ; le 4er : l'Enfer ; le 5er : l'Enfer ; le 6er : l'Enfer ; le 7er : l'Enfer ; le 8er : l'Enfer ; le 9er : l'Enfer ; le 10er : l'Enfer ; le 11er : l'Enfer ; le 12er : l'Enfer ; le 13er : l'Enfer ; le 14er : l'Enfer ; le 15er : l'Enfer ; le 16er : l'Enfer ; le 17er : l'Enfer ; le 18er : l'Enfer ; le 19er : l'Enfer ; le 20er : l'Enfer ; le 21er : l'Enfer ; le 22er : l'Enfer ; le 23er : l'Enfer ; le 24er : l'Enfer ; le 25er : l'Enfer ; le 26er : l'Enfer ; le 27er : l'Enfer ; le 28er : l'Enfer ; le 29er : l'Enfer ; le 30er : l'Enfer ; le 31er : l'Enfer ; le 1er : l'Enfer ; le 2er : l'Enfer ; le 3er : l'Enfer ; le 4er : l'Enfer ; le 5er : l'Enfer ; le 6er : l'Enfer ; le 7er : l'Enfer ; le 8er : l'Enfer ; le 9er : l'Enfer ; le 10er : l'Enfer ; le 11er : l'Enfer ; le 12er : l'Enfer ; le 13er : l'Enfer ; le 14er : l'Enfer ; le 15er : l'Enfer ; le 16er : l'Enfer ; le 17er : l'Enfer ; le 18er : l'Enfer ; le 19er : l'Enfer ; le 20er : l'Enfer ; le 21er : l'Enfer ; le 22er : l'Enfer ; le 23er : l'Enfer ; le 24er : l'Enfer ; le 25er : l'Enfer ; le 26er : l'Enfer ; le 27er : l'Enfer ; le 28er : l'Enfer ; le 29er : l'Enfer ; le 30er : l'Enfer ; le 31er : l'Enfer ; le 1er : l'Enfer ; le 2er : l'Enfer ; le 3er : l'Enfer ; le 4er : l'Enfer ; le 5er : l'Enfer ; le 6er : l'Enfer ; le 7er : l'Enfer ; le 8er : l'Enfer ; le 9er : l'Enfer ; le 10er : l'Enfer ; le 11er : l'Enfer ; le 12er : l'Enfer ; le 13er : l'Enfer ; le 14er : l'Enfer ; le 15er : l'Enfer ; le 16er : l'Enfer ; le 17er : l'Enfer ; le 18er : l'Enfer ; le 19er : l'Enfer ; le 20er : l'Enfer ; le 21er : l'Enfer ; le 22er : l'Enfer ; le 23er : l'Enfer ; le 24er : l'Enfer ; le 25er : l'Enfer ; le 26er : l'Enfer ; le 27er : l'Enfer ; le 28er : l'Enfer ; le 29er : l'Enfer ; le 30er : l'Enfer ; le 31er : l'Enfer ; le 1er : l'Enfer ; le 2er : l'Enfer ; le 3er : l'Enfer ; le 4er : l'Enfer ; le 5er : l'Enfer ; le 6er : l'Enfer ; le 7er : l'Enfer ; le 8er : l'Enfer ; le 9er : l'Enfer ; le 10er : l'Enfer ; le 11er : l'Enfer ; le 12er : l'Enfer ; le 13er : l'Enfer ; le 14er : l'Enfer ; le 15er : l'Enfer ; le 16er : l'Enfer ; le 17er : l'Enfer ; le 18er : l'Enfer ; le 19er : l'Enfer ; le 20er : l'Enfer ; le 21er : l'Enfer ; le 22er : l'Enfer ; le 23er : l'Enfer ; le 24er : l'Enfer ; le 25er : l'Enfer ; le 26er : l'Enfer ; le 27er : l'Enfer ; le 28er : l'Enfer ; le 29er : l'Enfer ; le 30er : l'Enfer ; le 31er : l'Enfer ; le 1er : l'Enfer ; le 2er : l'Enfer ; le 3er : l'Enfer ; le 4er : l'Enfer ; le 5er : l'Enfer ; le 6er : l'Enfer ; le 7er : l'Enfer ; le 8er : l'Enfer ; le 9er : l'Enfer ; le 10er : l'Enfer ; le 11er : l'Enfer ; le 12er : l'Enfer ; le 13er : l'Enfer ; le 14er : l'Enfer ; le 15er : l'Enfer ; le 16er : l'Enfer ; le 17er : l'Enfer ; le 18er : l'Enfer ; le 19er : l'Enfer ; le 20er : l'Enfer ; le 21er : l'Enfer ; le 22er : l'Enfer ; le 23er : l'Enfer ; le 24er : l'Enfer ; le 25er : l'Enfer ; le 26er : l'Enfer ; le 27er : l'Enfer ; le 28er : l'Enfer ; le 29er : l'Enfer ; le 30er : l'Enfer ; le 31er : l'Enfer ; le 1er : l'Enfer ; le 2er : l'Enfer ; le 3er : l'Enfer ; le 4er : l'Enfer ; le 5er : l'Enfer ; le 6er : l'Enfer ; le 7er : l'Enfer ; le 8er : l'Enfer ; le 9er : l'Enfer ; le 10er : l'Enfer ; le 11er : l'Enfer ; le 12er : l'Enfer ; le 13er : l'Enfer ; le 14er : l'Enfer ; le 15er : l'Enfer ; le 16er : l'Enfer ; le 17er : l'Enfer ; le 18er : l'Enfer ; le 19er : l'Enfer ; le 20er : l'Enfer ; le 21er : l'Enfer ; le 22er : l'Enfer ; le 23er : l'Enfer ; le 24er : l'Enfer ; le 25er : l'Enfer ; le 26er : l'Enfer ; le 27er : l'Enfer ; le 28er : l'Enfer ; le 29er : l'Enfer ; le 30er : l'Enfer ; le 31er : l'Enfer ; le 1er : l'Enfer ; le 2er : l'Enfer ; le 3er : l'Enfer ; le 4er : l'Enfer ; le 5er : l'Enfer ; le 6er : l'Enfer ; le 7er : l'Enfer ; le 8er : l'Enfer ; le 9er : l'Enfer ; le 10er : l'Enfer ; le 11er : l'Enfer ; le 12er : l'Enfer ; le 13er : l'Enfer ; le 14er : l'Enfer ; le 15er : l'Enfer ; le 16er : l'Enfer ; le 17er : l'Enfer ; le 18er : l'Enfer ; le 19er : l'Enfer ; le 20er : l'Enfer ; le 21er : l'Enfer ; le 22er : l'Enfer ; le 23er : l'Enfer ; le 24er : l'Enfer ; le 25er : l'Enfer ; le 26er :

CONJONCTURE

Amélioration du commerce extérieur en juillet mais aggravation de la balance des paiements courants

Le commerce extérieur de la France s'est amélioré en juillet. Les importations ont atteint 70,2 milliards de francs, les exportations 72,7 milliards de francs, ce qui a permis de dégager un excédent de 2,5 milliards de francs correspondant à un taux de couverture des achats par les ventes de 103,6 %. Depuis le début de l'année - c'est-à-dire en sept mois - le déficit du commerce extérieur s'est élevé à 17,7 milliards de francs.

Après correction des variations saisonnières, les importations se sont élevées à 69,9 milliards de francs et les exportations à 69,3 milliards de francs correspondant à un taux de couverture des achats par les ventes de 99,2 %. Le déficit a été de 595 millions de francs contre 5,2 milliards de francs en juin.



Après correction des variations saisonnières, les importations se sont élevées à 69,9 milliards de francs et les exportations à 69,3 milliards de francs correspondant à un taux de couverture des achats par les ventes de 99,2 %.

Le déficit a été de 595 millions de francs contre 5,2 milliards de francs en juin.

L'amélioration des chiffres de juillet s'explique - après correction des variations saisonnières - par une réduction de 5,8 % des importations par rapport au mois de juin, alors que les exportations progressent de 0,4 %. En un an, c'est-à-dire par rapport à juillet 1983, les ventes (+ 15,9 %) progressent plus vite que les achats (+ 10,8 %).

L'amélioration de juillet survient après le très mauvais résultat de juin (5,2 milliards de francs de déficit). Celui-ci compense donc celui-là. Depuis le début de l'année - après correction des variations saisonnières - le déficit du commerce extérieur atteint 23 milliards de francs, soit en moyenne mensuelle environ 3,2 milliards de francs. Si l'on considère les deux derniers mois connus - juin et juillet - on arrive à un déficit mensuel moyen à peu près équivalent (3 milliards). C'est d'ailleurs bien un déficit de 30 à 35 milliards de francs que prévoient les pouvoirs publics, qui s'inquiètent de ce déséquilibre persistant (officiellement les comptes de 1984 révisés en juin prévoient un déficit de 25 milliards de francs).

En juillet, la facture énergétique a fortement baissé (12,1 milliards de francs contre 16,5 milliards en juin), tandis que l'excédent des échanges industriels retrouvait ses niveaux élevés du début de l'année (8,1 milliards de francs). L'excédent du secteur agricole et agro-alimentaire a, en revanche, fortement chuté, s'établissant à 200 millions de francs, soit le niveau

Augmentation des réserves de change de la France en juillet. - Les avoirs officiels de change de la France ont augmenté de 5,39 milliards de francs en juillet, du fait notamment de rentrées de devises (+ 4,7 milliards de francs). Ils s'établissent à 444,37 milliards de francs fin juillet.

le plus bas enregistré depuis octobre 1979.

Pour sa part, la balance des paiements courants a été au deuxième trimestre - après correction des variations saisonnières et après révision - déficitaire de 8,36 milliards de francs contre 4,2 milliards de francs au premier trimestre. Cet alourdissement du déficit s'explique surtout par les services. La dégradation des « transports » et des

« grands contrats » est évidemment un sujet d'inquiétude. La balance des paiements courants avait été déficitaire de 29 milliards de francs en 1983 ; les pouvoirs publics visent un déficit de 20 milliards de francs cette année.

NET REDRESSEMENT DE L'ASSURANCE AUTOMOBILE EN 1983

Selon les chiffres provisoires établis par la direction des assurances du ministère de l'économie et des finances, les comptes de la branche automobile en France ont retrouvé l'équilibre financier en 1983, après cinq exercices lourdement déficitaires. Dans les milieux professionnels, on confirme que, après les déficits de 1978 (104 millions de francs), de 1979 (23 millions), de 1980 (703 millions), de 1981 (1 080 millions) et de 1982 (178 millions), soit 2 090 millions de francs de perte au total, l'année 1983 s'est soldée par un retour à l'équilibre, voire un résultat « légèrement positif » pour un chiffre d'affaires (encaissement de primes) de 50,8 milliards de francs.

L'amélioration des résultats provient essentiellement de la forte diminution (8 % en 1983, contre 4 % l'année précédente) de la fréquence moyenne des accidents, c'est-à-dire du nombre d'accidents constatés par rapport au nombre de véhicules en circulation. Cette situation résulte de la diminution du nombre de kilomètres parcourus tant par les conducteurs privés que professionnels, outre une régression de la proportion de jeunes conducteurs et la mise en place de mesures pour renforcer la sécurité routière, estime la direction des assurances.

Pour l'année 1984, la tendance n'est pas encore très nette, précise-t-on à la Fédération française des sociétés d'assurances, où l'on pense, toutefois, que la baisse de la fréquence des accidents constatée l'année dernière a pu s'inverser en partie ces derniers mois. En ce qui concerne les chiffres définitifs de l'ensemble des branches (automobile comprise) de l'assurance en France (ainsi que les dispositions nouvelles, tel le bonus-malus...), ils devraient être présentés, le 16 octobre prochain, lors d'une conférence de presse tenue par M. Jacques Lallement, le président de cette fédération.

SIEMENS

Information destinée aux actionnaires de Siemens

Nouvelle forte progression des investissements

Les neuf premiers mois de l'exercice en cours ont été marqués pour Siemens AG par un surcroît de commandes, une vigoureuse progression des investissements, qui augmentent

de 29% pour s'établir à 4,2 milliards de francs, ainsi que par une légère amélioration de la situation de l'emploi.

Commandes enregistrées

Les commandes enregistrées à l'échelle mondiale ont atteint 110,8 milliards de francs, soit 3% de plus que l'exercice précédent à pareille époque. Abstraction faite de l'activité Centrales électriques, qui avait connu d'importants marchés l'an dernier, la progression ressort même à 9%. Les ordres pris en R.F.A. se sont de nouveau élevés à 55,6 milliards de francs, ce qui correspond à un accroissement de 13%, si l'on ne tient pas compte du secteur Centrales. Le montant des commandes en provenance de l'étranger, en hausse de 6%, se chiffre à 55,2 milliards de francs. De forts taux de croissance dans les pays industrialisés européens et surtout aux Etats-Unis, ont permis de

compenser la diminution des contrats passés par les pays producteurs de pétrole et de matières premières. Des progressions supérieures à la moyenne ont été enregistrées, notamment pour les produits et systèmes électroniques, la palme revenant à la division Composants avec une augmentation des commandes de plus de 40%.

En milliards de francs	du 1.10.82 au 30.6.83	du 1.10.83 au 30.6.84	Variation
Commandes enregistrées	107,5	110,8	+ 3%
Marché allemand	55,5	55,6	0%
Marché étranger	52,0	55,2	+ 6%

Chiffre d'affaires

Egal à 82,2 milliards de francs, le chiffre d'affaires mondial est en hausse de 7% par rapport à l'exercice précédent. L'accroissement est essentiellement le fait du marché allemand où les ventes ont fait un bond de 11% pour atteindre 42,6 milliards de francs, tandis que les facturations à l'étranger progressaient de 3%. C'est encore la division Composants qui réalise un taux record de croissance du C.A., avec plus de 20%. Siemens escompte pour l'ensemble de l'exercice

actuel une progression de son chiffre d'affaires de plus de 10% par rapport à 1982/83, ce qui le porterait à 140 milliards de francs environ.

En milliards de francs	du 1.10.82 au 30.6.83	du 1.10.83 au 30.6.84	Variation
Chiffre d'affaires	85,8	90,8	+ 7%
Marché allemand	38,3	42,6	+ 11%
Marché étranger	48,3	48,8	+ 3%

Commandes en carnet

Le carnet de commandes a augmenté de 10% pour atteindre 193,2 milliards de francs. Grâce à la relance des affaires dans de nombreux secteurs, les stocks sont passés de 55,4 l'an dernier à 67,2 milliards de francs.

En milliards de francs	30.6.83	30.6.84	Variation
Commandes en carnet	176,1	193,2	+ 10%
Stocks	55,4	67,2	+ 21%

Personnel

Dans une série d'usines, le développement des commandes a eu pour effet de stabiliser le taux d'utilisation des capacités de production, mais l'évolution a été comme par le passé assez contrastée d'une Division à l'autre. Avec 313 000, l'effectif global est resté inchangé par rapport au chiffre du 30 septembre 1983. Le nombre des salariés en R.F.A. est certes tombé à 210 000, mais ce recul de 1% est uniquement imputable au départ normal des stagiaires et personnes en formation. Si l'on ne tient pas compte de cette influence saisonnière, l'effectif en Allemagne fédérale s'est accru de 2000 personnes. A l'étranger le nombre des salariés a également augmenté de 2000 personnes, notamment en raison de la consolidation de quelques filiales.

Tandis que le nombre moyen des salariés baissait de 1% pour s'établir à 312 000, les frais de personnel ont augmenté de 5% et s'élevaient à 39,7 milliards de francs.

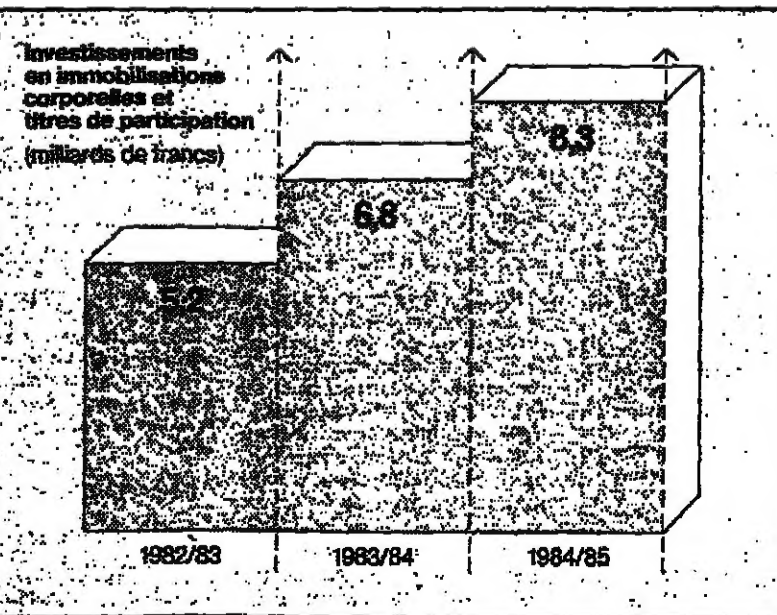
En milliards de francs	du 1.10.82 au 30.6.83	du 1.10.83 au 30.6.84	Variation
Personnel en milliers	313	313	0%
Allemagne	212	210	- 1%
Etranger	101	103	+ 1%
Effectifs moyens en milliers	318	312	- 1%
Frais de personnel en milliards de francs	37,7	39,7	+ 5%

Bénéfice net

Le bénéfice net, 2,0 milliards de francs contre 1,7 précédemment, correspond à un rapport bénéfice net/C.A. de 2,1% contre 1,9% l'an dernier à la même époque.

En milliards de francs	du 1.10.82 au 30.6.83	du 1.10.83 au 30.6.84	Variation
Investissements	3,2	4,2	+ 29%
Bénéfice net	1,7	2,0	+ 18%
en % du C.A.	1,9	2,1	+ 5%

Les valeurs sont converties en fonction du cours moyen coté à la Bourse de Francfort le 29.6.84 : 100 FF = 32,585 DM.



Boom des investissements chez Siemens

Au cours de l'exercice 1983/84 qui se termine le 30 septembre, Siemens aura investi en nouveaux produits et systèmes de production environ 6,8 milliards de francs, soit 30% de plus que l'exercice précédent. Pour le prochain exercice, la barre est fixée à 8,3 milliards de francs, soit 1,5 milliard de plus. Si l'on ajoute les sommes consacrées à la recherche et au développement ainsi qu'à la formation et au recyclage, Siemens investit pour l'exercice en cours 20 milliards de francs, montant jamais atteint auparavant. Ces « investissements d'avenir », destinés à garantir croissance et compétitivité, constituent 15% du C.A.

Siemens AG
En France:
Siemens Société Anonyme

CARNET DU Monde

Mariages

Le colonel et M^{me} Robert BASSAC, M. et M^{me} Guy DEVALLEY, sont heureux d'annoncer le mariage de leurs enfants.

Elisabeth et Etienne, qui sera célébré le samedi 25 août, à 15 h 30, en l'église de Baden (Morbihan).

Locmiquel, 56870 Baden, 21, rue Lavoisier, 35000 Rennes.

Décès

M. et M^{me} Pierre Arnaud, ses parents, M^{me} Collette Arnaud, sa sœur, font part du rappel à Dieu de

Michèle ARNOUD, pieusement décédée le 27 juillet 1984.

La cérémonie religieuse, suivie de l'inhumation, ont eu lieu à Saint-Paul (Alpes-Maritimes), le 6 août 1984, dans l'intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

11 bis, rue Ampère, 75017 Paris.

M^{me} Deys Berge, son épouse,

M. et M^{me} Vincent Leroy, Le docteur et M^{me} Jacques Siboni, M^{me} Catherine Berge, ses enfants,

Julia, Romain, Constantine, Etienne, ses petits-enfants, ont le douleur de faire part du décès de

docteur Deys BERGE, chef du service de chirurgie urologique à l'hôpital des Diaconesses à Paris, survenu le 21 août 1984.

Les obsèques auront lieu vendredi 24 août, à 8 h 30, à l'église Notre-Dame-de-Grâce de Poissy, rue de l'Annonciation, 75016 Paris.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M. Michel BILLAUDOT, survenu le 20 août 1984.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale à Meudon-Bellevue.

Cet avis tient lieu de faire-part.

9, calade Saint-Roch, 06410 Biot.

M^{me} Laure Pollack, ses enfants et ses petits-enfants, M. et M^{me} Richard Kolisky et leur fils, Les familles Gourevitch et Vexler, ont le douleur de faire part du décès de

M^{me} Lucie GOUREVITCH, née Vexler, survenue à New-York le 14 août 1984.

Les obsèques auront lieu le vendredi 24 août, à 14 heures.

Réunion à la porte principale du cimetière parisien de Bagneux. Cet avis tient lieu de faire-part.

Tunis, Paris.

M^{me} Alice NATAF, M^{me} Paule NATAF, ses enfants et petits-enfants, M^{me} Cécile NATAF et ses enfants, M. et M^{me} Henri NATAF et leurs enfants, M. et M^{me} Marcel Chelly et leurs enfants, Les familles NATAF et Sies, Et tous sa famille, ont le douleur de faire part du décès de

M. Léon cadet NATAF, leur époux, père, grand-père, arrière-grand-père, frère, beau-frère et parent, survenu le 21 août 1984 en son domicile, 53 bis, rue Boileau, Paris-16^e, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

Les obsèques auront lieu le jeudi 23 août 1984.

On se réunira à la porte principale du cimetière parisien de Bagneux, à 16 h 15.

Cet avis tient lieu de faire-part.

On nous prie d'annoncer le décès de

M^{me} TENENBAUM, née Rosa Goldfarb, survenue le 16 août, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité, le 20 août.

De la part de M. et M^{me} Daniel Tenenbaum, ses enfants, Sophie, Isabelle et Bruno Tenenbaum, ses petits-enfants, Et de toute sa famille.

52-56, rue de la Croix-Nivert, 75015 Paris.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Remerciements

M^{me} Catherine Benassaya, Gilles, Pierre, Philippe, Isabelle, Pascal, Les familles Benassaya, Payen, parentes et alliées, très touchées par les nombreuses marques de sympathie manifestées lors de la disparition brutale de leur très cher regretté

Daniel BENASSAYA, professeur, conseiller de Paris, chevalier dans l'ordre national du Mérite,

remercient bien vivement les personnalités et les élus, les amis, les autorités, les groupements, les associations et organisations, les administrations et services : l'hôtel de ville de Paris, le conseil de France à Los Angeles, qui, par leur soutien, leurs visites, leurs messages et envois de fleurs, leur présence à l'hommage solennel rendu à Paris et aux obsèques à Carpentras se sont associés, de près ou de loin, à leur douleur et les ont aidés à surmonter l'expression de leur profonde gratitude.

La famille de

M^{me} Jacques HINSTIN et de M^{me} Jacqueline Hinstin prie tous ceux qui se sont associés à son deuil de trouver ici l'expression de sa reconnaissance émue.

M. et M^{me} G. Castellani, M. et M^{me} A. Felix Et toute la famille remercient tous ceux qui se sont associés à leur peine à l'occasion du décès de

M^{me} Georges REVERS.

M. Achille Ricker, ses enfants, ses petits-enfants, Les familles Lepage, Lebeas, Looat, profondément touchés par les nombreux témoignages de sympathie qui leur ont été adressés lors du décès de

Jacqueline RICKER, survenu le 21 juillet 1984, prient sincèrement leurs amis et toutes les personnes qui se sont associées à leur douleur de trouver ici l'expression de leur profonde reconnaissance émue.

M. et M^{me} Fred Samuel, Anthony, Grégory et Géraldine, M. et M^{me} Henri Samuel et leurs enfants, dans l'impossibilité de répondre personnellement à toutes les personnes qui leur ont manifesté leur sympathie à l'occasion du décès de

Jean SAMUEL, les prient de trouver ici l'expression de leurs remerciements émus.

Anniversaires

Le 23 août 1983 s'absentait d'ici-

Saïf Kheira KATE, son époux, sa fille, sa famille, demandant à ceux qui l'ont connue avec sa sagesse d'avoir en ce jour une affectueuse pensée pour elle. Merci.

Périgueux.

En ce cinquante et unième anniversaire de la disparition de

M^{me} Odile MATHIEU-PARLANGE ses enfants se souviennent...

En cette période anniversaire de la libération de Paris, on rappelle la mémoire de

Robert MONOD (« Prosper »), membre de l'Académie de médecine, rose de la Résistance, grand officier de la Légion d'honneur,

dont l'action facilita la mission du commandant Gallot (« Cocteau ») auprès du général Bradley, laquelle déclencha la marche vers Paris de la 2^e DB de Lécuyer. Elle lui valut la grande médaille de vermeil de la Ville de Paris. On associe à sa mémoire celle de son fils

Claude (colonel Muret), interne des hôpitaux de Paris,

qui, à la même époque, commandait les opérations des FFI pour la libération de la Bourgogne-Franche-Comté et qui trouva la mort en franchissant le Rhin avec l'armée Rhin-Danube, le 2 avril 1945, à l'âge de vingt-huit ans.

Communications diverses

Grande Mosquée, 2, rue Quatre-fuges, Paris-5^e. Le samedi 25 août, à 15 heures, sera célébrée une cérémonie eucharistique à la mémoire des musulmans, héros anonymes morts pour la France durant les débarquements en Normandie et en Provence et en libération Paris et Strasbourg avec la colonne Leclerc 2^e DB, ainsi que les villes de Toulon, Marseille, Lyon, etc., avec le maréchal de Lattre de Tassigny. De même à la mémoire des musulmans maquisards morts en soldats inconnus dans la Résistance en luttant contre l'occupant nazif.

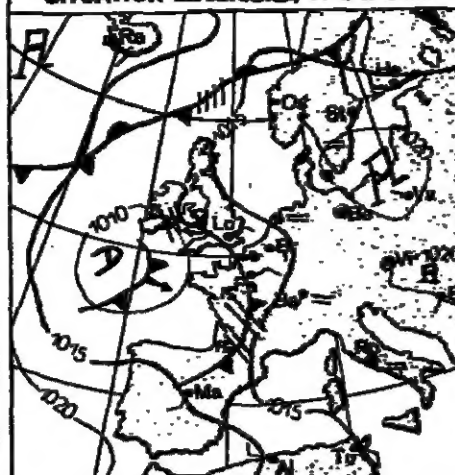
Après quarante ans, les survivants des mille sept cent trente-deux résistants français et aviateurs anglais réfugiés à la Mosquée exprimeront leur fidèle souvenir en déposant une gerbe sur la tombe du regretté réacteur

S.E. Si Kader BEN GHABRIT, Amicale libre Vae Victis, 32, rue Notre-Dame-des-Victoires, Paris-2^e.

INFORMATIONS « SERVICES »

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 22.08.84, A 0 h GMT.



Evolution probable du temps en France entre le mercredi 22 août à 0 heure et le jeudi 23 août à 24 heures.

La dépression qui s'installe sur l'Europe occidentale maintiendra sur la France un temps perturbé pluvieux et orageux. Après le passage des premières lignes de grains, rafraîchissement sensible.

Jeudi matin : zone pluvieuse active recouvrant les régions de l'ouest entre la Bretagne et les Pyrénées, et donnant par places des pluies abondantes. Sur les autres régions, temps nuageux et brumeux. Il fera en général 15 à 17 degrés au lever du jour, localement 13 degrés, et près de la Méditerranée 18 à 20 degrés.

Au cours de la journée, les pluies et les nuages vont arriver sur la moitié est du pays où ils vont stationner, les côtes de la Manche garderont également un ciel chargé. Encore des orages résiduels localement forts des Alpes aux Vosges.

Sur les autres régions soit à peu près la moitié Sud-Ouest, ciel très variable avec des éclaircies et des averses. Les températures atteindront 20 à 22 degrés dans le Nord, 24 à 26 degrés dans le Centre et 28 à 30 degrés près de la Méditerranée et 22 à 25 degrés sur l'Ouest et le Sud-Ouest.

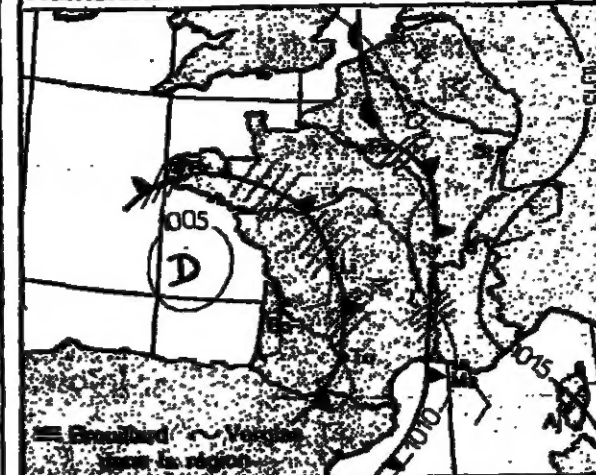
La pression atmosphérique redra au niveau de la mer était à Paris, le 22 août à 8 heures, de 1012 millibars, soit 759,1 mm de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 21 août; le second le minimum de la nuit du 21 au 22 août) : Ajaccio, 28 et 16 degrés; Biarritz, 23 et 16; Bordeaux, 28 et 16; Bourges, 32 et 17; Brest, 19 et 15; Caen, 33 et 19; Clermont, 27 et 16; Clermont-Ferrand, 31 et 15; Dijon, 30 et 15; Grenoble-St-M.-H., 31 et 14; Grenoble-St-Geoirs, 31 et 14; Lille, 31 et 15; Lyon, 30 et 17; Marseille-Marignane, 29 et 20; Nancy, 29 et 11; Nantes, 27 et 15; Nice-Côte d'Azur, 27 et 19; Paris-Montsouris, 30 et 20; Paris-Orly, 29 et 18; Pau, 26 et 14; Perpignan, 32 et 18; Rennes, 28 et 16; Strasbourg, 28 et 12; Tours, 30 et 16; Toulouse, 31 et 16; Poitiers-Pt.-St.-H., 31 et 16; Pointe-à-Pitre, 30 et 23.

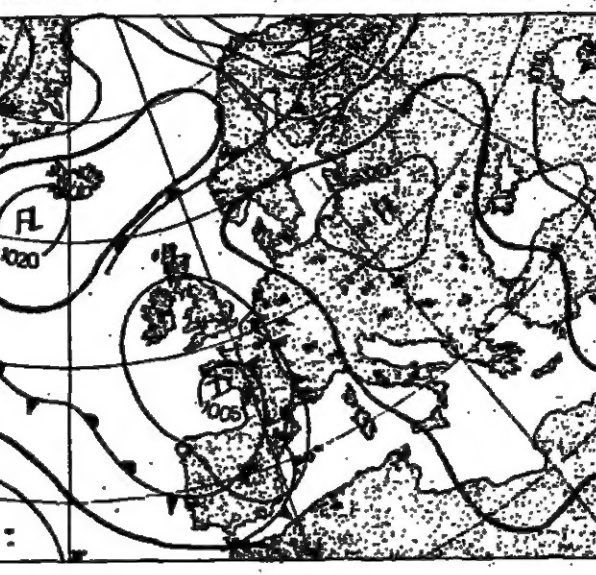
Températures relevées à l'étranger : Alger, 31 et 22 degrés; Amsterdam, 26 et 15; Athènes, 28 et 18; Berlin, 25 et 14; Bonn, 27 et 13; Bruxelles, 25 et 14; Casablanca, 27 et 21; Copenhague, 23 et 16; Dakar, 30 et 27; Djakarta, 35 et 23; Genève, 30 et 14; Istanbul, 26 et 17; Jérusalem, 28 et 16; Liège, 25 et 17.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PRÉVISIONS POUR LE 23-8-84 DÉBUT DE MATINÉE



PRÉVISIONS POUR LE 23 AOUT A 0 HEURE (GMT)



29 et 13; Lille, 31 et 15; Lyon, 30 et 17; Marseille-Marignane, 29 et 20; Nancy, 29 et 11; Nantes, 27 et 15; Nice-Côte d'Azur, 27 et 19; Paris-Montsouris, 30 et 20; Paris-Orly, 29 et 18; Pau, 26 et 14; Perpignan, 32 et 18; Rennes, 28 et 16; Strasbourg, 28 et 12; Tours, 30 et 16; Toulouse, 31 et 16; Poitiers-Pt.-St.-H., 31 et 16; Pointe-à-Pitre, 30 et 23.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 31 et 22 degrés; Amsterdam, 26 et 15; Athènes, 28 et 18; Berlin, 25 et 14; Bonn, 27 et 13; Bruxelles, 25 et 14; Casablanca, 27 et 21; Copenhague, 23 et 16; Dakar, 30 et 27; Djakarta, 35 et 23; Genève, 30 et 14; Istanbul, 26 et 17; Jérusalem, 28 et 16; Liège, 25 et 17.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du mercredi 22 août :

UN DÉCRET

Portant création d'une commission compétente en matière de bourses d'art dramatique.

UN ARRÊTÉ

Relatif au calcul de l'aide personnalisée au logement.

BREF

EXPOSITIONS

CENT ANS D'AUTOMOBILE. Plus de 620 000 personnes ont visité l'exposition « Cent ans d'automobile française », organisée au Grand-Palais du 19 juin au 19 août. Cette manifestation, qui est la plus importante de celles consacrées au centenaire de la locomotion automobile, sera suivie d'autres manifestations à Paris et en province. En septembre aura lieu le tour de France des « grands-mères automobiles » et en décembre une exposition sera consacrée à l'automobile dans la bande dessinée.

QUAND LE SATINEMENT VA. Bâtiments, exposition internationale du bois dans la construction (habitat, mais aussi bâtiments industriels ou agricoles) aura lieu du 12 au 17 septembre au Parc des expositions de Bordeaux. Elle sera inaugurée par M. Paul Quilès, ministre de l'urbanisme, du logement et des transports.

Sur 12 000 m² de halls et 2 000 m² d'extérieur, cent soixante et un exposants présenteront toute la gamme des produits (des ensembles construits aux revêtements des sols et des murs, charpentes, cloisons, portes, fenêtres, quincaillerie). Cette manifestation s'adresse d'abord aux professionnels du bâtiment, mais elle sera aussi ouverte au public le week-end.

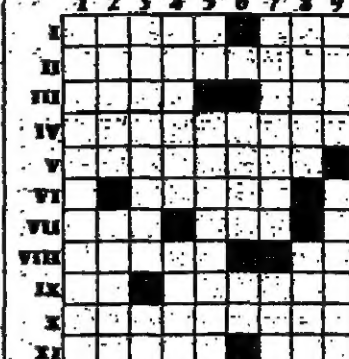
141, avenue de Wagram, 75017 Paris, tél. (1) 766-83-44, ou 12, place de la Bourse, 39075 Bordeaux Cedex, tél. (56) 90-91-28.

LOISIRS

WEEK-ENDS SPORTIFS. Pour les fous de sport, la CAPFORM offre deux week-ends d'évasion : du 31 août au 2 septembre au Touquet, avec jogging, aérobic, gymnastique aquatique et, au choix, golf, équitation, tennis ou voile (890 F par personne en chambre double, 1 015 F en repas compris). A moins que vous ne préfériez assister en simple spectateur, le 29 septembre, à la finale de la coupe de France de triathlon de la Grande-Motte (990 F par train, 1 300 F par avion, pour une personne logeant

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3781



HORIZONTALEMENT

I. Ses articles peuvent tenir sur une ligne. Supporte la comparaison. II. Une italienne au cœur de bronze. III. Conseil des écuries et des bas. Période chaude. IV. Peut être comparée à des Vénus. V. Grec qui fut philosophe par la pensée mais non dans les actes. VI. Famille qui vécut dans le plus parfait accord. VII. A la tête d'une division. Ne cache donc pas son étonnement. VIII. Couture qui ne fait craindre aucune perte de sang. Lettre grecque. IX. Participe passé. Théâtres de verdure. X. Plus ce sont de grandes vés et plus il faut de bonnes pièces. XI. Un filer d'eau ou un gros débit. Article de sport.

VERTICALEMENT

I. Veillent au grain. II. Se passe après l'aube ou souvent en fin de soirée. Donne des couleurs. III. D'un genre qui nous laisse froid. Démontre. IV. Illustre enfant de West Branch. Rend un coup. V. Abréviation. Robe bouchoyée. VI. Vieux monnaie. Forme d'auxiliaire. VII. Réunit donc tous ses fils. Très clair. VIII. Passent donc à leur tour mais prennent parfois la place d'un autre. Nous trouve le peau. IX. Méritent parfois le ciel. Fait trembler le « plafond » lorsqu'elle est forte.

Solution du problème n° 3780

Horizontalement

I. Acacine. II. Coureur. III. Cures. Epi. IV. Osé. Isbas. V. Uppercuts. VI. Crin. Asti. VII. Hepi. Ab. Es. VIII. Efendi. Dé. IX. Ue. Ale. Os. X. St. Jendi. XI. Tux. EV.

Verticalement

1. Accouchée. 2. Sous-préfet. 3. Cure-pipe. 4. Are. En. Naja. 5. Gôir. Adieu. 6. Nu. Scabieux. 7. Erabus. 8. Patis-d'oe. 9. Moissines.

GUY BROUTY.

MARCHÉS

PARIS

Logos 70558

INDICES	INDICES	INDICES	INDICES	INDICES	INDICES	INDICES	INDICES	INDICES	INDICES
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

LA VIE DES

INDICES	INDICES	INDICES	INDICES	INDICES	INDICES	INDICES	INDICES	INDICES	INDICES
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

INDICES

INDICES

INDICES

INDICES

INDICES

INDICES

INDICES

INDICES

INDICES

INDICES

INDICES

INDICES

INDICES

INDICES

INDICES

INDICES

INDICES

INDICES

INDICES

INDICES

